



Dans l'temps

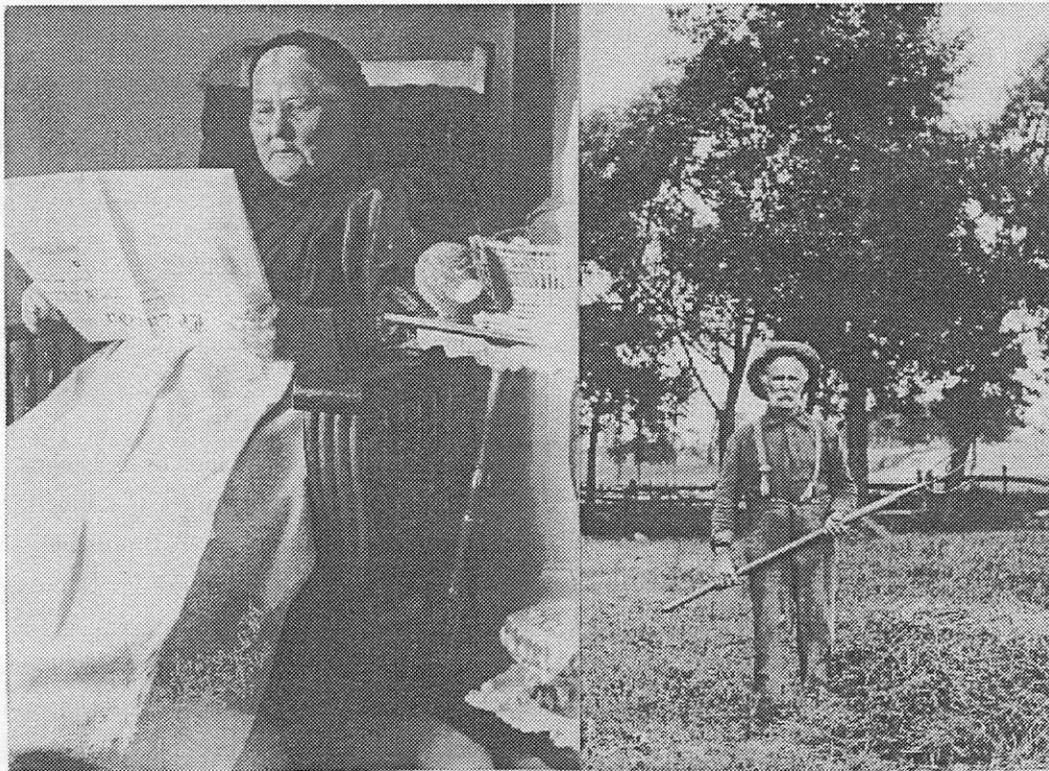
Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert

Volume 11 No 1

Mars 2000

Nos pionniers

Premier couple marié à Saint-Hubert, le 7 septembre 1862



M. Vital Camerlain et Mme Léocadie Moquin vivaient alors à Saint-Bruno-de-Montarville, c'était vers la fin de leur vie.

DANS L'TEMPS

Le journal Dans l'temps est la responsabilité de la Société de généalogie de Saint-Hubert. Il paraît quatre fois par année.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Comité du journal

Marie-Paule Shaffer-Levac coordonnatrice
Jean-Yves Dubois mise en page

Autres membres

Gisèle Pothier Lise Léveillé
Jean-Paul Brousseau Michel Robidoux

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada
 Bibliothèque nationale du Québec
 ISSN-1182-1736

La Société de généalogie de Saint-Hubert

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec, le 10 avril 1991, et enregistrées au libro C-1353, folio 5.

La Société de généalogie de Saint-Hubert
C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau
Saint-Hubert QC J3Y 8N3

Local de recherche:
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas
2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1

Heures d'ouverture: mardi: 13h30 à 16h00
 mercredi: 19h00 à 21h30
 samedi: 13h30 à 16h00

Pour renseignements:
Robert Dion, président, (450) 443-3640

Conseil d'administration

Robert Dion, président
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique
Bertrand Houle, trésorier
Jean-Yves Dubois, secrétaire
Lise Léveillé, conférences et sorties
Jacques Lafranchise, directeur, répertoires
Marie-Paule Shaffer-Levac, directrice, journal

Réunion mensuelle

Le troisième (3^e) mercredi de chaque mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert, une conférence agrémentée la réunion mensuelle.

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

Sommaire

Les pionniers de Saint-Hubert (G. Pothier)	1
Mot du Président (R. Dion)	3
Patronymes de Saint-Hubert (R. Dion)	4
Les Acadiens et la Déportation (P.-P. Leblance)	5
Le notaire, gardien de l'histoire (C. Laliberté)	7
La généalogie, c'est quoi (J.-P. Brousseau)	8
La tragédie de Place Laurier (M.-P. S.-Levac)	9
Brin de lecture (M.-P. Shaffer-Levac)	11
Camerlain: pionnier de Saint-Hubert (G. Pothier)	12
Voyage en Corée et à Hawaï (R. L. Beaulieu)	14
Écho-généalogie (en collaboration)	17
Famille Michel Blondeau (C. Blondeau)	18
Glanures généalogiques (A. Landry)	20
Au commencement (M. Robidoux)	21
Trésorerie (B. Houle)	22

Mot du Président

Robert Dion (095)

Le monde de la généalogie : Les choses se compliquent !...

Le recensement de 1911. Beaucoup de généalogistes nourrissent peu d'espoir qu'un jour, ils puissent consulter ce recensement du début du siècle. Le problème est à la fois simple et complexe. Jusqu'en 1901, il n'y avait pas de loi sur la confidentialité des renseignements des recensements. Après 92 ans, Statistiques Canada transférait tout simplement les données aux Archives nationales, permettant ainsi la consultation populaire.

En 1906, les choses changèrent. En effet, le gouvernement désirait obtenir beaucoup de données supplémentaires dont plusieurs à caractère confidentiel. Craignant que la population refuse de dévoiler ces renseignements, une loi fut donc adoptée promettant la confidentialité des renseignements. Le gouvernement garantissait aux Canadiens d'alors que les informations du recensement resteraient confidentielles, même après leur mort.

Comment concilier cette promesse gouvernementale à la confidentialité et le droit de connaître et de protéger le patrimoine familial? Pas facile. Il n'en demeure pas moins que plusieurs considèrent que la confidentialité est respectée lorsque la publication des données d'un recensement survient 92 ans plus tard. Il est peu probable que quiconque aujourd'hui puisse être embarrassé par le dévoilement de renseignements aussi vieux.

Si cette loi est strictement respectée, les petits enfants de nos arrière-petits fils, qui vivront vers l'an 2100, ne connaîtront toujours pas le contenu du recensement de 1911. Pourquoi, par souci de confidentialité, un gouvernement ne déciderait pas de proscrire la publication des décès dans les journaux puisque des dizaines de noms y sont indiqués sans que l'on soit assuré que tous aient autorisé la publication de leur nom et des renseignements de liens familiaux qui s'y rattachent...

Heureusement, l'opposition s'organise. Des milliers de généalogistes, historiens, chercheurs, écrivains et archivistes ont protesté auprès du gouvernement, réclamant un amendement rétroactif à la loi. Un comité sénatorial étudie la question.

Accepter cette loi telle quelle, voudrait dire que nous acceptons tous que nos descendants n'aient jamais la joie de nous découvrir dans un recensement... Ce n'est certainement pas ce que nous voulons. Soyons prêts à «monter aux barricades» si la situation l'exige, pour nos descendants...

Les registres sur l'Internet. Des discussions sont en cours pour établir les modalités pouvant régir la publication des actes de l'état civil québécois du 20^e siècle. En effet, le Directeur de l'état civil entrevoit la possibilité de créer un site Internet où, moyennant déboursés, il sera possible d'obtenir les actes recherchés. Entre temps, nous apprenons que les Américains offrent sur Internet la possibilité d'obtenir les actes de l'état civil du Québec des origines à 1940.

Ce qui devait arriver arrive... Aurons-nous guère le choix d'aller chercher nos actes aux USA! À moins que le Directeur de l'État civil ne bouge rapidement... Parions que Jean-Pierre Pepin, de l'Institut Drouin, a déjà un plan de contre-attaque en mains, si Me Lavigne hésite encore...

Les Patronymes de Saint-Hubert (1)

Robert Dion (095)

Comme vous tous, en 1999, je recevais *L'annuaire local de Saint-Hubert*. Il s'agit d'un annuaire téléphonique des résidents de la ville avec un certain nombre de commanditaires locaux. Comme récemment, j'avais lu un article dans le journal qui indiquait que les **Nguyen** avaient délogé les **Tremblay** et les **Gagnon** dans les naissances à Montréal, j'ai décidé de me mettre à compter les patronymes de Saint-Hubert ainsi que leur fréquence. Pour éviter d'avoir une liste interminable, j'ai décidé de noter tous les patronymes francophones (indépendamment de leur fréquence) et les patronymes non-francophones ayant au moins deux individus listés dans l'annuaire. J'ai obtenu ainsi **2 858** patronymes différents, mais omis des centaines de patronymes uniques...

La ville de Saint-Hubert a une population d'environ 78 000 individus. L'annuaire ne donne qu'un nom pour chaque adresse répertoriée. Je me suis demandé si les patronymes de la population de notre ville se retrouvaient dans des proportions semblables à ceux de la province. Se fiant à des chiffres datant de 1983, les patronymes québécois les plus fréquents sont les suivants :

- | | | |
|-------------|--------------|---------------|
| 1. Tremblay | 6. Fortin | 11. Bélanger |
| 2. Gagnon | 7. Lavoie | 12. Ouellette |
| 3. Côté | 8. Gagné | 13. Pelletier |
| 4. Roy | 9. Morin | 14. Bergeron |
| 5. Bouchard | 10. Gauthier | 15. Simard |

Malgré que mes calculs n'ont rien de scientifique, voici le nombre d'apparitions des patronymes les plus fréquents dans cet annuaire de la ville de Saint-Hubert pour 1999 (fréquence entre parenthèses) :

- | | | | |
|-------------------|--------------------|--------------------|-------------------|
| 1. Tremblay (255) | 6. Pelletier (157) | 11. Bélanger (126) | 16. Leblanc (109) |
| 2. Roy (246) | 7. Bouchard (146) | 12. Boucher (124) | 17. Fortin (108) |
| 3. Gagnon (216) | 8. Ouellette (134) | 13. Lavoie (124) | 18. Poirier (107) |
| 4. Côté (182) | 9. Gagné (127) | 14. Bergeron (120) | 19. Paquet (102) |
| 5. Gauthier (165) | 10. Lévesque (127) | 15. Morin (119) | 20. Fournier(101) |

Parmi les 15 patronymes les plus répandus au Québec, 13 d'entre eux se retrouvent également dans les 15 premiers de la ville de Saint-Hubert. On remarque que les **Fortin** (6^e au Québec) chutent en 17^e place dans notre ville. Quant aux **Simard**, qui forment la 15^e plus grande famille québécoise, ils se classent qu'en 66^e position à Saint-Hubert. Ses deux familles sont remplacés par les **Lévesque** (10^e) et les **Boucher** (12^e) au sein des 15 patronymes hubertins les plus fréquents.

Parmi tous les patronymes dénombrés, seulement 76 d'entre eux apparaissent plus de 50 fois dans l'annuaire. 236 patronymes apparaissent au moins 25 fois. Finalement, 609 patronymes se retrouvent avec au moins 10 apparitions dans le bottin...

(suite à la page 6)

Les Acadiens, la Déportation

Pierre-Paul Leblanc (060)

Parler de l'Acadie et des Acadiens est quelque chose qui me tient à cœur depuis mon enfance, quand j'ai commencé à étudier l'histoire du Canada, au primaire. Plus tard, j'ai appris que ma grand-mère était de descendance acadienne. L'injustice qui les avait frappés en 1755 m'a toujours révolté. Cela m'a amené à m'intéresser davantage à leur histoire.

Le peuplement de l'Acadie a été difficile au début : environ 230 familles, venues de France pour la plupart, ont peuplé la région. D'abord Port-Royal, ensuite Beaubassin et le tour de la Baie de Fundy (Baie française). Les Acadiens étaient alliés aux Abénakis et aux Micmacs et avaient toujours à combattre les Anglais de la Nouvelle-Angleterre qui voulaient avoir le contrôle du commerce de la côte est. Les Français se défendaient comme ils le pouvaient selon les politiques qui se passaient en Europe. Du temps de la Nouvelle-France, il y eut trois rois en France : Louis XIII, Louis XIV et Louis XV avec beaucoup de ministres qui avaient souvent d'autres vues que de développer l'Acadie. La guerre sera constante en Europe et, par conséquent, en Amérique, pendant la majeure partie du temps.

La déportation de 1755 eut des préliminaires comme le traité d'Utrecht (1713), la construction de Louisbourg, la fondation d'Halifax et le serment d'allégeance au roi d'Angleterre que les Acadiens n'ont jamais voulu prêter et avec raison.

Tout était en place pour les événements de 1755. Cela débute en temps de paix, car la guerre ne sera déclarée qu'en 1756 par le roi de France après les actes de guerre faits par les Anglais de Boston commandités par ceux de Londres, comme Lord Halifax, président du Board of Trade. La prise du Fort Beauséjour par Monckton et le jugement Belcher en juin et juillet 55 ne font aucun doute sur l'intention des Anglo-Américains quant au sort des Acadiens. Ils veulent s'en débarrasser et les envoyer le plus loin possible pour s'emparer de leurs terres, car on hait ces papistes (catholiques) et ces francophones alliés des indiens. Ils empêchent l'hégémonie anglaise de se développer sur la côte atlantique.

Les troupes anglaises sont à pied d'œuvre à la fin juillet; on convoque les Acadiens à un rassemblement sous divers prétextes et on les fait prisonniers dans les églises, surtout les prêtres et les chefs de famille. Ensuite on les met sur les bateaux. Pendant ce temps, les femmes ont à les nourrir de même que les soldats qui s'emparent de leurs biens ou brûlent les maisons et les récoltes, quand on ne peut pas s'en emparer. Beaucoup de bateaux (24) attendent dans la baie et vers la fin d'octobre, ils sont escortés par des navires de guerre vers la Nouvelle-Angleterre pour y déposer les Acadiens dont plusieurs ont été séparés de leur famille. La maladie est déjà présente parmi ces populations et beaucoup en mourront dans les années suivantes, en exil ou en prison.

Dans la Nouvelle-Angleterre, ils sont reçus différemment selon les États. Certains les aident en bons chrétiens et d'autres, comme en Virginie, ne veulent pas les recevoir et les renvoient en Angleterre avec une lettre du gouverneur. Certains aboutiront en Louisiane et d'autres reviendront soit en bateau, soit à pied vers le Québec ou la Baie des Chaleurs.

Ils seront éparpillés un peu partout en Amérique et même en Europe : certains goûteront aux prisons anglaises jusqu'au Traité de Paris en 1763. Alors ils seront envoyés en France. Au total 7 à 8 000 Acadiens seront victimes de cette déportation. Environ 6 000 ont réussi à se sauver en territoire français avant les événements de 1755.

Nommons les responsables : Shirley, gouverneur du Massachusetts
Lawrence, gouverneur de la Nouvelle-Écosse
Lord Halifax, président du Board of Trade de Londres
Winslow, officier en chef en 1755
Le juge Jonathan Bercher

Je prends un exemple parmi ces milliers de déportés. Joseph Leblanc, né en 1730, se marie à Marguerite Trahan en 1750, à Grand-Pré. Il est déporté en Virginie puis en Angleterre où il perd sa femme. Il se remarie à Anne Hébert en 1758, à Liverpool. Après le traité de paix, il ira à Belle-Île (Bretagne) en 1767 et enfin en Louisiane en 1785. L'on pourrait multiplier cela par des milliers de cas. Quel courage de leur part de vouloir rester français et habiter une terre française.

Beaucoup reviendront au Québec, au Nouveau-Brunswick, à l'île Saint-Jean (du Prince-Édouard), à Saint-Pierre et Miquelon ou iront en Louisiane. D'autres aboutiront en France et s'établiront à Belle-Île-en-Mer où leurs descendants continuent à demeurer.

Conclusions :

- ◆ L'histoire se répète au cours des siècles : pensons à Hitler, aux Arméniens en 1915, et au Kosovo.
- ◆ Les guerres européennes ont eu des conséquences tragiques pour les habitants de l'Amérique au XVIIIe siècle.
- ◆ La renaissance de ce peuple après 250 ans est phénoménale. Depuis 100 ans, les Acadiens ont assuré leur survivance culturelle hors de tout doute. Chapeau.

#####

Les Patronymes de Saint-Hubert (1)

(suite de la page 4)

Robert Dion (095)

Pour vous donner une idée des autres patronymes les plus fréquents, voici ceux qui se classent de la 21^e à la 40^e position à Saint-Hubert :

21. Dubé (94)	26. Martin (83)	31. Hébert (71)	36. Langlois (69)
22. Caron (90)	27. St-Pierre (82)	32. Landry (71)	37. Gravel (68)
23. Girard (90)	28. Lapointe (78)	33. Demers (71)	38. Cloutier (68)
24. Beaulieu (88)	29. Leclair (78)	34. Couture (70)	39. Thibault (68)
25. Lefebvre (85)	30. Bédard (72)	35. Martel (69)	40. Dubois (67)

Dans notre prochain journal, nous reviendrons avec d'autres observations sur les *patronymes des Hubertins*.

« Le Notaire, gardien de l'histoire »

Clément Laliberté (114)

Partie II

Lors de ma chronique antérieure, je vous ai expliqué ce qui composait le «greffe» d'un notaire.

Pouvons-nous consulter ces documents?

Premièrement : Il n'existe pas d'index général de l'ensemble des actes reçus «en minute» par les notaires dans la province de Québec. Cependant nous pouvons retrouver certaines compilations pour des périodes données, à titre d'exemple, «l'Inventaire des greffes des Notaires du régime français» ou «la Banque Parchemin». Pour les actes n'ayant pas fait l'objet de telles compilations, et notamment pour les actes plus récents (depuis 1850), il faut «aller à la pêche».

Contrairement aux notariats européens, les notaires de la province de Québec ne sont pas limités à un territoire donné. Il en résulte qu'un notaire de Montréal, par exemple, peut recevoir un acte concernant une propriété située n'importe où au Québec par des parties de n'importe où à travers le monde. Pour les actes ne concernant pas les propriétés, comme un testament ou autre, le notaire ne peut recevoir que les actes de parties domiciliées au Québec seulement.

De plus, certains notaires pour des raisons économiques ou autres ont dû déménagé leur greffe dans un autre district judiciaire. Toutefois, la majorité des gens font affaire avec un notaire de leur région.

Si vous recherchez un acte concernant une propriété, il est facile de consulter l'acte au bureau de la publicité des droits de la circonscription foncière (bureau d'enregistrement) que nous verrons dans une prochaine chronique.

Quant aux actes ne concernant pas les propriétés, il serait préférable, dans un premier temps, de trouver le nom du notaire et la date approximative du contrat par des références, tels les actes civils de mariage, les registres ou autres.

Lorsque vous savez le nom du notaire, la Chambre des Notaires peut vous indiquer le nom du dépositaire du greffe qui peut être un autre notaire ou le greffier de la Cour Supérieure (Palais de Justice). Ensuite, vous contactez le dépositaire du greffe et en lui donnant les références de l'acte désiré, il pourra vous émettre une copie moyennant rémunération. Toutefois si le greffe est au Palais de Justice, vous pourrez probablement consulter l'acte sur place, mais vous n'avez pas accès directement au greffe.

Cependant les testaments ainsi que les mandats d'inaptitude après 1900 ne peuvent pas être consultés.

Bonnes recherches.

La généalogie, qu'est-ce que c'est?

Jean-Paul Brousseau (080)

Si quelqu'un vous demandait ce que c'est que la généalogie, que lui répondriez-vous? Est-ce une maladie, un remède, une «bibitte», une science, un loisir, un sport? Candidement, j'aurais le goût de lui répondre que c'est tout cela!

Oui, c'est une maladie. Et j'ajouterais une grave affection, à part ça. Lorsque vous l'attrapez, cela ne vous fait ni souffrir ni dépérir ni mourir. Vous en devenez tout de même un peu follet. Vous devenez atteint d'une sérieuse idée fixe!

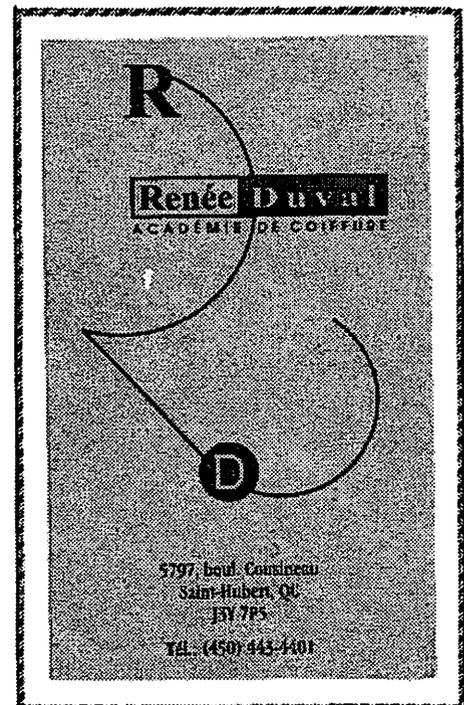
Y trouve-t-on un remède? La généalogie est en soi un merveilleux remède contre la mélancolie, l'ennui, la solitude, la morosité. Le croiriez-vous? C'est le meilleur palliatif contre tous ces termes dont on affuble les bonnes gens dont l'âge commence à montrer de l'expérience...

Oserais-je ajouter que la généalogie est une «bibitte»? Oui, un insecte qui vous pique assez profondément que lorsque vous vous y adonnez, vous y êtes aussi intéressé que les autres loisirs. Pour moi, c'est tout comme le golf : j'y trouve toujours un trou qui oriente mes recherches. Comme aux quilles, je trouve souvent quelque difficulté à abattre. Le problème réglé, j'en danse. Et à la Société, les volumes remplacent les cartes : il me faut le bon volume pour trouver le nom qui jouera le bon rôle dans ma recherche. Un grand avantage : je peux choisir mes bonnes cartes...

La généalogie est aussi une science. C'est sciemment que je peux décliner les noms et prénoms de mes arrière-parents. Je connais désormais les noms et prénoms de ces gens. Pour plusieurs d'entre eux, je connais même leurs dates de naissance et de décès.

Finalement pour une personne qui s'y livre couramment, la généalogie devient un superbe loisir envoûtant. Fréquentez-vous la Bibliothèque centrale de Saint-Hubert? Allez-y voir. Très souvent vous y trouverez des personnes fouinant dans de grands et gros volumes bleus. Voyez comme elles prennent un air de savant, se grattant la tête ou souriant de satisfaction parce qu'elles viennent de trouver un véritable bon filon. Ne vous en faites pas, vous vous trouvez en face de généalogistes amateurs. Arrêtez-vous. Observez-les. Et pardonnez-leur d'être tellement envoûtés dans leur recherche qu'ils en oublient et le temps et leur tracas. À la vue de l'intérêt qu'apportent ces gens à la poursuite de leur recherche, attention, vous pourriez aussi attraper ce bienfaisant malaise et devenir membre de la Société de généalogie de Saint-Hubert.

La généalogie, c'est tout un monde, un monde merveilleux!



La tragédie du Laurier Palace

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Dans l'après-midi du dimanche 9 janvier 1927, un incendie s'est déclaré dans le théâtre Laurier Palace, situé au numéro d'alors 1683, rue Sainte-Catherine Est (près de la rue Dézery), à Montréal.

Le théâtre était bondé d'enfants et de quelques adultes. Le parterre étant rempli (800 places), au moins 250 enfants s'entassaient à la galerie. Des enfants étaient debout n'ayant pu trouver à s'asseoir. Certains enfants étaient venus seuls, d'autres, accompagnés d'un frère ou d'une sœur d'âge un peu plus avancé ou avec des amis et très peu d'adultes. Des enfants avaient eu la permission de leurs parents d'assister au spectacle, quelques-uns étaient venus sans permission.

D'après les témoins présents à l'enquête, le feu aurait commencé à la galerie dans le plancher, pas très loin de la case de l'opérateur de films. Un enfant a crié: «Au feu!». Les spectateurs auraient voulu quitter le théâtre, mais un adulte dit qu'il n'y avait pas de feu. Quelques minutes après, on a demandé d'évacuer les lieux. Les gens du parterre sont sortis.

Deux escaliers de 5 pieds de largeur, faits en trois sections séparées par deux paliers, menaient à la galerie. Les enfants sortirent en haut en brisant une fenêtre et en marchant sur la marquise. Les pompiers y avaient accoté une échelle. Les enfants du côté est se sont précipités dans l'escalier. Quelques enfants sont tombés sur le deuxième palier à cinq pas de la porte. Ceux qui suivaient sont tombés à leur tour et bientôt le passage a été complètement obstrué. À cause de la fumée trop épaisse et de la noirceur, les derniers enfants ne purent remonter pour sortir par la fenêtre.

Les pompiers dont la caserne était située presque en face du théâtre, durent abattre le mur avoisinant pour sortir des douzaines d'enfants déjà morts ou expirants. Au dehors, plusieurs prêtres administraient les derniers sacrements à côté des médecins qui tentaient de ranimer les derniers mourants.

Des pompiers et des policiers réussirent à sauver la vie de plusieurs enfants en les sortant dans leurs bras. On cite le nom du pompier Raoul Perrault qui sauva dix-huit enfants et que l'on dut sortir du théâtre à demi asphyxié. Vingt et un enfants blessés furent transportés dans les hôpitaux où ils se remirent de leurs blessures sauf un garçon de 10 ans qui mourut le 12 janvier suivant, à l'Hôpital Notre-Dame.

Soixante-dix-sept enfants sont décédés dans l'incendie de Laurier Palace Moving Picture dont soixante par asphyxie, onze écrasés et six brûlés, plus le soixante-dix-huitième décédé plus tard. Quelques familles furent éprouvées plus que d'autres, ayant perdu deux ou trois enfants.

le 11 janvier, à 7 heures, il y eut le service collectif de trente-neuf enfants en l'église de la Nativité d'Hochelaga. D'autres funérailles eurent lieu dans l'après-midi et les 12, 13 et 14 janvier, soit à la Nativité ou à l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve ou du Saint-Rédempteur ou de Sainte-Jeanne-d'Arc. Le gros bourdon de l'église Notre-Dame se fit entendre tout l'avant-midi du 11 janvier.

La nouvelle de la tragédie se répandit comme une traînée de poudre. De partout au Canada, des États-Unis et d'Europe ainsi que de nombreux personnages, maintenant passés à l'histoire, affluèrent des témoignages de sympathie au bureau du maire de Montréal, M. Médéric Martin, et du Premier Ministre du Canada, M. W. L. Mckenzie-King. Mentionnons : le pape Pie XI, le roi George V, M. Raymond Poincaré, de France, et M. Shaszewiki, consul général de Pologne, M. Cosgrave, de Dublin, en Irlande.

(page suivante)

Noms des victimes de la tragédie du 9 janvier 1927

Arpin, Gaston, 6 ans, 63b Rouville	Leduc, Roland, 11 ans, 1837 Davidson
Baril, Marcel, 15 ans, 1871 Bourbonnière	Levasseur, Ange-Aimée, 13 ans, 2069 Darling
Benoît, Raoul, 12 ans, 1631 Moreau	Levasseur, Marcel, 9 ans, 1069 Darling
Bisson, Annette, 16 ans, 1636 Darling	Maheu, Rita, 7 ans, 545 Davidson
Boisseau, Yvette, 8 ans, 1970 Joliette	Martel, Éva, 8 ans, 549 Davidson
Boisseau, Rolland, 11 ans, 1970 Joliette	Martel, Yvette, 7 ans, 549 Davidson
Boisseau, Germaine, 13 ans, 1970 Joliette	Martin, Cécile, 8 ans, 567 Davidson
Bouchard, Raoul, 10 ans, 1439 Moreau	McCleary, George, 8 ans, 28 Malborough
Champagne, René, 16 ans, 1620, Chambly	(enfant adoptif de Joseph Marquette)
Clément, Roland, 7 ans, 1538 Dézery	Ménard, Antonio, 12 ans, 545 Bourbonnière
Coulombe, Roger, 11 ans, 1606 Aylwin	Murphy, Michael, 14 ans, 1541 Notre-Dame Est
Cournoyer, Armand, 12 ans, 2077 Adam	Nantel, Philippe, 12 ans, 1853 Préfontaine
Couture, Thérèse, 14 ans, 596 Davidson	Otis, François, 10 ans, 1410 Cuvillier
DeTonnancourt, Germaine, 12 ans, 507 Cuvillier	Pageau, Raoul, 9 ans, 2067 Adam
Dufour, Antonio, 12 ans, 2099 Saint-Germain	Pageau, Roger, 14 ans, 2175 Davidson
Dumont, Jean-Marcel, 13 ans, 940 Saint-Donat	Paquin, Marthe, 6 ans, 1428 Cuvillier
Dumont, Maurice, 16 ans, 940 Saint-Donat	Paul, Arthur, 11 ans, 2277 Ontario Est
Francoeur, Laurette, 1464 Dézery	Pelchat, Roméo, 9 ans, 530 Dézery
Fréchette, Édouard, 12 ans, 1661 Dézery	Pesant, Françoise, 14 ans, 1512 Aylwin
Gagné, Jean-Louis, 13 ans, 507 Davidson	Quintal, Hildegarde, 10 ans, 2103 Joliette
Gagné, Jean-Marc, 14 ans, 5045 Parthenais	Quintal, Sylvia, 8 ans, 2103 Joliette
Gauthier, Adrien, 10 ans, 2050 Moreau	Ratté, Marcel, 11 ans, 1519 Saint-Germain
Gauthier, Réjeanne, 10 ans, 57a Rouville	Reade, Albert, 11 ans, 5 ruelle Arthur
Gervais, Lucien, 11 ans, 1723 Saint-Germain	Rémillard, Louis-Philippe, 11 ans, 1671 Dézery
Gervais, Maurice, 14 ans, 1723 Saint-Germain	Rivard, Germaine, 14 ans, 2932 Adam
Gervais, Lucien, 12 ans, 2028 Lafontaine	Robidoux, Albert, 11 ans, 517 ruelle Arthur
Girard, Raoul, 8 ans, 1970 Adam	Roy, René, 14 ans, 1440 Préfontaine
Girard, Marcel, 9 ans, 1666 Joliette	St-Pierre, Édouard, 13 ans, 2058 Joliette
Godin, Ida, 10 ans, 513 Cuvillier	Sauvageau, Gertrude, 14 ans, 1889 Adam
Godon, Arthur, 13 ans 1916, ruelle Winnipeg	Séguin, Simone, 13 ans, 1871 Préfontaine
Gravel, Roland, 7 ans 581 Darling	Stoneff, Georges, 7 ans, 1438 Chambly
Grondine, Maurice, 11 ans, 580 Cuvillier ou Joliette	Taillon, Alice, 11 ans, rue Delorimier
Guérin, Roland, 10 ans, 400 boul. Lapointe	Tardif, Gabrielle, 7 ans, 1653 Joliette
Hêtu, Adrien, 9 ans, 3456 Rouen	Tellier, André, 14 ans, 535 Cuvillier
Houde, Bernard, 13 ans, 1546 Cuvillier	Tremblay, Yvette, 7 ans, 2047 Cuvillier
Lavallée, Armand, 10 ans, 1880 Ste-Catherine Est	Tremblay, Joseph, 11 ans, 2047 Cuvillier
Leduc, Alda, 16 ans, 2171, Adam	Tremblay, Léopold, rue Joliette
	Viens, Jeanne d'Arc, 4½ ans, 1602 Dézery
	Vincent, Charlemagne, 11 ans, 1452 Frontenac

J'ai voulu, par cet article, sortir de l'oubli ce tragique événement qui a touché tant des nôtres.

Sources : Le Devoir, La Presse, La Patrie, des 10,11,12,13 janvier 1927 sur microfilms à la Bibliothèque nationale, Édifice Egédius-Fauteux, Montréal.

Une commandite de

Me Pierrette Venne
Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert
5245, boul. Cousineau, bureau 136
Saint-Hubert, QC J3Y 6J8
Tél. : (450) 926-6460

Un brin de lecture

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Le huit mars de chaque année a été décrété Journée internationale des femmes. Voici un hommage à quelques écrivaines pionnières qui, par leurs écrits, nous ont fait connaître notre histoire.

Laure Conan, de son vrai nom Félicité Angers, fille de Élie Angers et de Marie Perron, est née à La Malbaie (1845-1924). Écrivaine douée, elle fut la première femme journaliste, et la première femme romancière. Elle publia des romans et des biographies qui firent d'elle l'une des figures les plus sympathiques et des plus estimées de la littérature canadienne.

Un vrai amour, 1879; **Angéline de Montbrun** 1882**; **À l'œuvre et à l'épreuve**, 1891 (Un rappel du martyr de Charles Garnier en 1649); **L'Oublié**, 1902** (Lambert Closse); **Élisabeth Seton**, 1903; **Jeanne Leber, l'adoratrice de Jésus-Hostie**, 1910; **Silhouettes canadiennes**, 1917 : **L'obscur souffrance**, 1919; **Sève immortelle**, 1923, (C'est le roman de la survivance des Canadiens qui ont choisi de rester après la conquête, au travers de son personnage Jean Le Gardeur de Tilly).

La Région de Charlevoix, fière de cette romancière, possède un musée Laure-Conan, à La Malbaie.

Marie-Claire Daveluy (1880-1968) : Bibliothécaire, historienne, professeur à l'Université de Montréal, écrivaine, érudite, cette montréalaise a accompli une œuvre de premier ordre.

Le Filleul du roi Grolo, 1916; **Dix fondatrices canadiennes**, 1926; **Sur les Ailes de l'Oiseau bleu**, 1936; **Une révolte au pays des fées**, 1936; **Le Richelieu héroïque de 1837**, suivi de **Le Mariage de Joseph Précourt**, 1947; **Jeanne Mance**, 1934**, **Les Aventures de Perrine et Charlot**; **Charlot à la Mission des Martyrs**; **La Captivité de Charlot**; **l'Idylle de Charlot**, 1938**, **Le Cœur de Perrine**, 1940; **Perrine et Charlot à Ville-Marie**, 1949.

Germaine Guèvremont (1893-1968) : Fille de Joseph-Jérôme Grignon et de Valentine Labelle, née à Saint-Jérôme, elle était une parente du célèbre curé Labelle et cousine de Claude-Henri Grignon, auteur de *Un Homme et son péché*. Elle a épousé Hyacinthe Guèvremont en 1916. Comme journaliste, elle a collaboré à *The Gazette*, au *Courrier de Sorel*, à *Paysana*, à *L'œil*, à la *Revue moderne*, à la *Revue populaire*, au *Nouveau Journal*. Comme romancière, elle a publié : en 1942, **En Pleine terre**, (recueil de contes qui se déroulent dans les Îles de Sorel); en 1945, **Le Survenant****, (un succès qui lui a valu le prix David, le prix Duvernay ainsi que le prix Sully-Olivier de l'Académie française.) Le *Survenant* était le premier roman canadien à recevoir ce prix, pour la première fois, décerné à une femme. En 1947, elle publie **Marie-Didace****, prolongement du *Survenant*. Enfin, en 1950, le *New York Times* publie, sous forme de feuilleton, **The Outlanders**, version anglaise du *Survenant*.

Cent soixante femmes du Québec 1834-1994, Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, section Jacques-Viger, Montréal 1996

Le critère principal qui a présidé au choix est que ces femmes ne soient pas connues, ou peu connues, bien qu'ayant participé à une œuvre collective importante, et qu'elles soient, dans les meilleurs cas, des pionnières.

*Les volumes annotés (**) se trouvent à la Bibliothèque centrale de Saint-Hubert*

Quelques pionniers de Saint-Hubert

Gisèle Pothier⁽⁰⁶⁶⁾

La ligne directe du premier couple marié à la paroisse de Saint-Hubert : **Vital Camerlain et Léocadie Moquin**

Adam Camerling

Mercenaire, (23 ans, Chambly (1798)

Catherine Martin

Quelques notes de monsieur l'abbé Jean-Pierre Camerlain :

« Je n'ai rien de précis sur mon premier ancêtre sinon qu'on le croit membre des régiments allemands venus empêcher l'invasion américaine par la rivière Richelieu. Antoine Bacanal, qui à Chambly, a élevé jusqu'à son mariage François, fils d'Adam, était au Fort Saint-Frédéric quelques années auparavant (est-ce là qu'il a connu Adam? C'est vraisemblable) ». Et une autre note :

Adam a été élevé par Antoine Breilly/Baccanal et M.-Madeleine Bourdet à Fort Saint-Frédéric Crown Point NY. (Mémoires de la Société Généalogique Canadienne-Française, vol. 50, #4 page 364).

François Camerlin, (13-10-1776, Beauport)

Vf de Louise Mongeau

Scholastique Destrosses dit Béziers, 2e f.

(François et Marie Fournier dite Préfontaine)

mariés à Longueuil le 29-09-1829

Vital Camerlain

Léocadie Moquin

(Pierre et Rose Ménard)

mariés à Saint-Hubert le 07-01-1862

Hormidas Camerlain

Herminie Trouillette dit Lajeunesse

(Herménégilde et Azilda Vincelette)

mariés à Saint-Antoine, Longueuil le 23-09-1889

Émilien Camerlain

Marguerite Dupuis

(François-Xavier et Marie-Anne Bleau)

mariés à Saint-Lambert le 26-12-1938

Jean-Pierre Camerlain, vicaire plusieurs années à la paroisse de Saint-Hubert

Sources : Jetté René, Dictionnaire généalogique des familles du Québec, Institut généalogique Drouin et l'Abbé Jean-Pierre Camerlain.

Copie du mariage de Vital Camerlain et de Léocadie Moquin, premier mariage à Saint-Hubert

Ms. E ✓
Vital Camerlain
et
Léocadie Moquin

Les sept témoins mil huit cent soixante deux et six en
publication de trois bans de mariage entre Vital Camerlain
le majeur de défunt François Camerlain et de Scholastique
Destrosses de la paroisse de St. Basile d'une part et Léocadie Moquin
quin fille majeure de Pierre Moquin et de Rose Mé-
nard de cette paroisse d'autre part, ne s'étant pu
voir aucun empêchement, sans préjudice de la
déservant de cette paroisse avons eux leur mu-
tuel consentement de mariage et leur avons donné la
benediction nuptiale en présence de Pierre Moquin
et Honoré Camerlain qui ainsi qu'il est au registre
de Camerlain et Moquin
St. Camerlain
St. Camerlain

Deuxième mariage de François Camerlin et de Scholastique Destrosses à Longueuil

L'An Mil huit cent vingt neuf, le vingt neuf de Septembre.
N^o 17^e après la publication de trois bans de mariage, faite aux
François prêtres des Messes Paroissiales par trois Dimanches consé-
cutifs entre François Camerlin, veuf de Louise Monjeau
Et de la Paroisse de St Joseph de Chambly, d'une part,
Scholastique & Scholastique Destrosses, dite Béziers, fille majeure de
Destrosses François Destrosses dit Béziers & de Marie Pournier, dite
dit Béziers Préfontaine, de cette Paroisse d'autre part. semblable
publication ayant été faite en l'Eglise Paroissiale de
Chambly, comme il appert par le Certificat de Messire
Mignault, Curé dudit lieu, en s'étant dévoué aucun
empêchement, ni fait aucune opposition audit mariage
Le Prêtre sussigné Curé de cette Paroisse a reçu
le mutuel consentement desdits François Camerlin
& Scholastique Destrosses, dite Béziers, & les a mariés

Suivant les formes prescrites par Notre Seigneur la
Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine.
Et en présence de François Camerlin, fils de l'époux
de Pierre Minchette & François Demess dit Chedelle
six amis; de François Destrosses dit Béziers, père de
l'épouse de François Destrosses & Joseph Destrosses
ses frères, & de plusieurs autres parents & amis
lesquels, ainsi que l'époux et l'épouse ont
déclaré ne sçavoir signer.

Chabouillet

AU SECOURS !!!!

Pour pouvoir continuer ma chronique sur les pionniers de Saint-Hubert, il me faudrait quelques informations supplémentaires. Allumez vos phares et donnez-moi la bonne route au numéro suivant : **(450) 656-1948**

Voici mes questions :

*** En 1873, il y avait deux Louis Daigneault à Saint-Hubert. 1) Louis marié à **Henriette Charbonneau** 2) Louis marié à **Elmire Achim**. Lequel des deux était **membre du Conseil municipal** de Saint-Hubert en 1858?

*** Dans nos pionniers de Saint-Hubert, il y avait deux François Charron. 1) François marié à **Adéline Marsile** 2) François marié à **Marie Ste-Marie**. Lequel de ces deux François a fait la **criée des bans à l'église** jusqu'en 1922? Et lequel de ces deux François a été **président de la municipalité scolaire** de Saint-Hubert de 1867 à 1870?

Notre voyage en Corée et à Hawaï

(suite du bulletin précédent)

Robert L. Beaulieu (037)

Dimanche, 25 avril 1999

Aujourd'hui, nous nous rendons à Kapyong. En premier, il y a le British Commonwealth Memorial qui rassemble les quatre pays présents, soient le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Par la suite, nous nous rendons à Naechon, environ une dizaine de minutes de Kapyon, pour voir le Monument du Canada. Nous sommes très bien reçus par l'ambassadeur du Canada en Corée, M. et Mme Perron. Après la cérémonie, quelques vétérans canadiens font la distribution de 43 bourses à des étudiants. Par la suite, nous nous rendons au Monument de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande pour des cérémonies identiques.

La bataille de Naechon a été très significative pendant la guerre de Corée. Elle représente le courage des marins canadiens, des soldats et aviateurs ailleurs dans la péninsule, dans les airs et sur la mer. C'est en avance de Kapyong que le front s'est effondré. Pendant que Kapyong démontrait être la pierre angulaire de la région qui devait être absolument retenue contre les chances d'être écrasée, laissant le destin du conflit à être décidé par le 2^e bataillon canadien du PPCLI, pour lequel les soldats du bataillon ont reçu la «Citation du Président des États-Unis». Cette unité est la seule unité canadienne à laquelle un tel honneur fut conféré. Si l'armée chinoise avait réussi à passer à Kapyong, elle aurait eu le chemin libre pour se trouver positionnée à l'arrière du Commandement des Nations-Unies. Cette bataille a été un point tournant de la guerre car il aurait pu être en faveur des forces communistes, si ces dernières avaient réussi la démarche.

Ce fut une très grosse journée. Lors de notre retour, nous avons dû affronter le trafic qu'il y a le dimanche quand tout le monde sort pour aller visiter la famille. Rien à comparer avec le trafic de Montréal.

Lundi, 26 avril 1999

C'est la journée du départ. Il y en a quelques-uns qui sont partis le matin pour Singapour. La majorité d'entre nous prenons l'avion après le souper pour différentes directions : Hong Kong, Hawaï et pour les autres, c'est le retour au Canada.

Notre vol est cédulé à 19h30. À cause du décalage horaire, nous arrivons à Hawaï à 08h30 du matin. Nous reprenons donc la journée perdue lors de notre voyage aller Toronto-Séoul.

Après huit heures d'avion, nous arrivons enfin à l'aéroport international d'Honolulu sur l'île d'Oahu. Nous prenons la navette qui nous mènera à notre hôtel. Nous en profitons pour nous reposer un peu. Après un repas léger, nous nous rendons à la plage. Que c'est beau! C'est le paradis sur terre.

Pour souper, nous nous rendons au Alo Moana Shopping Center. Enfin un centre d'achat. En plus des grands magasins comme Sears et JC Penney, il y a au-delà de 150 boutiques.

Mardi, 27 avril 1999

Aujourd'hui, nous nous rendons au Centre Culturel Polynésien situé sur la côte nord de l'île, à environ une heure d'autobus. C'est le plus grand attrait touristique sur l'île d'Oahu après Pearl Harbor. Le CCP a été construit par les Mormons. Cet endroit regroupe les sept nations fondatrices d'Hawaï : l'île de Samoa, l'île de Tonga, les îles Fidji, les îles Marquises la Nouvelle-Zélande, Tahiti et Hawaï. Chaque nation est représentée par un village typique. De plus, à toutes les heures, nous avons droit à une démonstration de leurs coutumes. Il faut absolument voir celles du Samoa et du Tonga qui sont les plus intéressantes et captivantes.

À 14h30, il y a le Canoë Pageant. Chaque île vient faire une démonstration de ses danses et ses chansons à l'aide d'une histoire. C'est très coloré par les différents vêtements, la musique et tout le reste. Le soir, après le souper, nous assistons à un spectacle d'une durée d'une heure trente. C'est un spectacle qui est beaucoup plus complet et complexe que celui de l'après-midi. Il y a une très grande scène, et pour chaque représentation des différentes nations, il y a environ entre vingt et quarante danseurs sur scène.

Chaque nation nous démontre les us et coutumes de son pays. C'est très enlevant, surtout celui de Tahiti avec la fameuse danse de déhanchement.

Mercredi, 28 avril 1999

Le matin, Johanne et moi, nous nous rendons faire la randonnée qui va nous mener en haut du Diamond Head Crater. C'est un cratère volcanique qui n'est plus actif depuis plusieurs siècles. Ça prend environ trente minutes pour monter au sommet. Nous nous y rendons par le versant intérieur du cratère pour finir sur le versant extérieur à l'endroit même où il y a eu un poste de surveillance durant la guerre de 1941. La vue de l'île et de l'océan que nous avons est magnifique.

Pour souper, nous nous rendons au Germaine's Luau, à la plage de la Pointe Barber, soit environ une demi-heure d'autobus d'Honolulu. Le luau est un méchoui à l'hawaïenne. Le porc est mis dans un four en terre vers sept ou huit heures du matin. Il cuit à l'aide de roche volcanique. Le tout est recouvert de feuille de bananier. La cuisson dure environ huit heures. Une petite cérémonie, nous racontant le fait, a lieu peu de temps après notre arrivée et les préposés procèdent à la sortie du méchoui du four. Nous avons l'occasion de nous faire photographier avec le personnel et les gens du spectacle, lequel aura lieu durant le repas et même après. Ils sont tous habillés en costume local. Nous retournons à l'hôtel vers 10 heures du soir. Ce luau est reconnu comme étant le meilleur par le livre «America's Best 100».

Jeudi, 29 avril 1999

Aujourd'hui, nous prenons le tour de ville. le guide nous emmène au château où la dernière princesse de la monarchie hawaïenne a vécu avant d'être accusée de trahison et renversée par le gouvernement. Elle a été retenue prisonnière dans son palais dans une chambre du 2^e étage avec les fenêtres barricadées pendant plusieurs années, jusqu'à sa mort. Nous voyons également le parlement moderne qui a été érigé à deux pas du Château. Dans l'architecture du bâtiment, nous retrouvons les formes de volcans et de palmiers qui caractérisent parfaitement ce qu'est Hawaï. Par la suite nous nous rendons à Pearl Harbour.

Après avoir visité le musée, nous avons droit à un court métrage d'une quarantaine de minutes sur la guerre, monté à partir de films réellement tournés par les Japonais au moment de la guerre en 1941. C'est très saisissant, surtout lorsque nous voyons la bombe faire sauter le USS Arizona. La bande sonore qui accompagne le film y est pour beaucoup. Par la suite, nous nous rendons en bateau au mémorial dédié au USS Arizona. C'est le lieu de repos des 1 177 membres d'équipage qui sont morts le 7 décembre 1941 durant l'assaut surprise donné par les Japonais.

Samedi, 1^{er} mai 1999

Aujourd'hui, nous partons de Waikiki Beach sur l'île d'Oahu, pour nous rendre à Kaanapali sur l'île de Maui. Le trajet en avion, par Boeing 737, prend environ trente minutes. Du haut des airs, en plus de l'île d'Oahu, nous voyons l'île de Molokaï et l'île de Lanaï ainsi que celle de Maui. C'est très beau. Arrivés à l'aéroport de Kahului sur l'île Maui, nous prenons l'auto que nous avons louée pour la semaine. C'est très pratique car c'est le meilleur moyen de transport sur l'île de Maui, étant donné que les villages sont éloignés les uns des autres. Pour nous rendre à Kaanapali, le trajet prend environ 30 minutes. La vitesse maximum, sur l'île est de 50 milles (80 km) à l'heure. La vitesse est très bien respectée par tout le monde.

Lundi, 3 mai 1999

Nous nous sommes permis un tour au Maui Ocean Center. C'est un très gros aquarium qui a été construit récemment. C'est très beau! Nous y retrouvons des plus petits jusqu'aux plus gros poissons qui peuplent l'Océan Pacifique. L'aquarium est divisé en plusieurs sections dont le récif vivant, la piscine à vague, la lagune des tortues, le bassin à raies, le centre de découverte des baleines et finalement, le voyage sous l'eau. C'est dans cette dernière partie qu'il y a, deux fois par jour, un plongeur qui va nourrir pas seulement les petits poissons tropicaux mais également les requins. C'est très instructif pour les enfants.

Mercredi, 5 mai 1999

Johanne et moi nous sommes levés à 2h00 du matin pour aller faire le Maui Downhill. C'est une descente à vélo de 38 milles (60 km) sans aucun effort de notre part. Une navette vient nous chercher à l'hôtel à 3h00. On se rend au quartier général pour des habits de pluie et des casques protecteurs, puis nous mangeons une bouchée sur le pouce. Il est environ 3h30 du matin. Pour nous rendre au haut du volcan Haleakala, nous avons une heure de route à faire. Tout au haut du volcan, nous sommes dans le Parc national de Maui. Quel paysage! Arrivés vers 5h00, nous attendons avec effervescence le lever du soleil. Nous sommes à 9 800 pieds d'altitude. Ajoutez l'observatoire et l'on est situé à 10 023 pieds. Finalement, ce que nous attendions tous arrive : tout un lever de soleil! On était environ 250 fous à s'être levé si tôt pour l'observer!

C'est beau! Nous n'avons pas l'impression que le soleil se lève vite, et nous apercevons au loin le bout de la grande île d'Hawaï. Finalement, alors que le soleil est à bonne hauteur, les différentes équipes se préparent pour la descente à vélo. Tout au long de celle-ci, nous arrêtons à différents endroits pour admirer la vue et la faune, car durant la descente, nous devons nous concentrer sur la conduite de notre bicyclette, car la route est sinueuse et escarpée à certains endroits. Nous nous arrêtons environ à mi-chemin pour un très bon déjeuner. Le tout est d'une durée d'environ quatre heures. À la fin, le même chauffeur vient nous reconduire à notre hôtel.

Nous passons le reste de la semaine à faire de la plage, à nous reposer et à magasiner dans les différentes boutiques à Lahaina.

Samedi, 8 mai 1999

C'est le retour. L'avion pour Honolulu et, puis, Los Angeles à bord d'un Delta Airlines L-1011. Un voyage de cinq heures. Nous arrivons donc à Los Angeles vers 19h00. Nous nous couchons assez tôt, suite à un décalage de 3 heures.

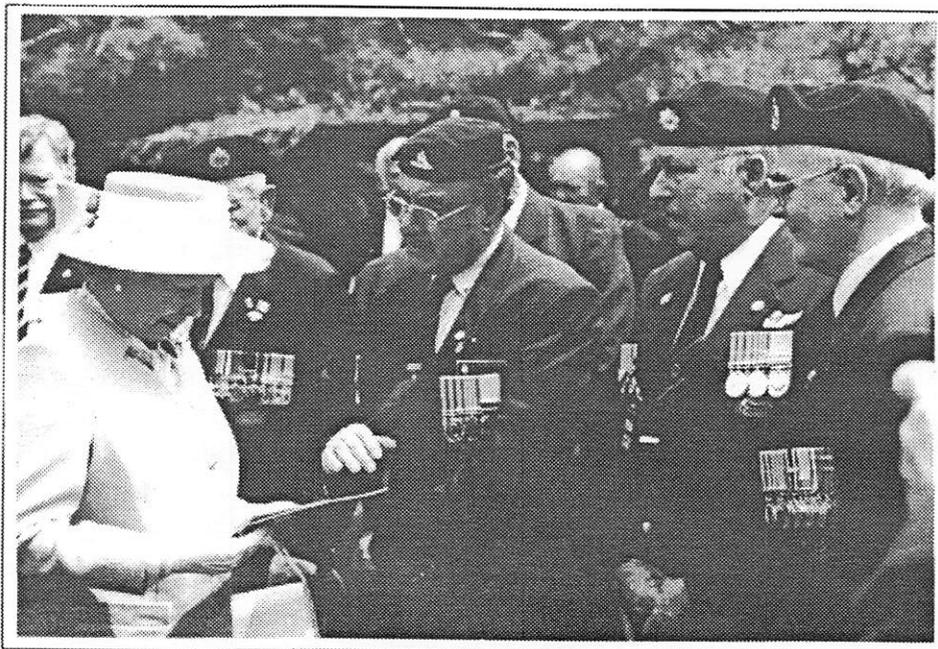
Dimanche, 9 mai 1999

Une bonne nuit de sommeil, puis nous nous rendons à l'aéroport international de Los Angeles. Il y a six terminaux. Nous partons du terminal 2 à 13h00 sur un Airbus A320 d'Air Canada pour finalement débarquer à Dorval à 22h00. Là, Yanick nous attendait pour nous ramener à la maison.

Un magnifique voyage désormais enregistré sur 350 photos que ma fille Johanne a filmées pour une durée d'environ six heures. Revoir la pellicule, c'est revivre le voyage!

Robert L. Beaulieu, à l'extrême droite, au moment de sa rencontre avec sa Majesté la Reine Élisabeth II.

Médaille de Corée,
Médaille du service spécial (OTAN),
Médaille canadienne de service volontaire pour la Corée,
Médaille du service de l'O.N.U. (Corée),
Médaille de l'O.N.U à Chypre,
Décoration des forces canadiennes (CD)



Écho-Généalogie

Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Dans Info-Généalogie, déc. 1999

Congrès en France

La CAA organise pour la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, grâce à la complicité de Marcel Fournier, un voyage en France à l'occasion du 24^e Congrès international des sciences généalogique et héraldique qui se tiendra à Besançon du 2 au 7 mai 2000.

Bibliographie des périodiques québécois 1991-2000

Une demande de subvention a été acheminée dans le cadre du Programme des partenariats du millénaire du Canada afin de nous aider financièrement à entreprendre les démarches en vue de publier la *Bibliographie des périodiques québécois 1991-2000*.

Exposition d'arbres généalogiques

Durant tout le mois de juin 2000, une exposition d'arbres généalogiques (grand format si possible) se tiendra à la Maison de la Culture de Rivière-du-Loup. Nous invitons toutes les personnes qui ont conçu un bel arbre familial (manuscrit ou à l'aide d'un ordinateur) à nous en faire parvenir une copie de qualité qui

Nouvelles d'ici

Bienvenue à nos nouveaux membres :

165.- Patricia Brown	3275, rue Petit	Saint-Hubert	J3Y 3J2
166.- Carmen Lavallée	3399, rue Windsor	Saint-Hubert	J4T 2Y1
167.- Réal Gosselin	3369, rue Ovila-Hamel	Saint-Hubert	J3Y 8P4

Acquisition de répertoires ou de volumes

Ronald Valois (078)

Au cours de l'année 1999, la Société de généalogie de Saint-Hubert s'est enrichie de :

- 39 volumes achetés de la Collection Lionel-Rousseau
- 20 volumes achetés ou reçus par échange
- 39 volumes reçus en dons
- XXX volumes de la Collection Lowell's achetés par l'intermédiaire de J.-P. Pepin

Un cadeau surprise

Le Comité du Salon culturel, créé dans le but de promouvoir la fondation d'un centre culturel dans Saint-Hubert, a dû se dissoudre. Les argents ont été répartis entre différents groupes socio-culturels. La Société de généalogie a pu bénéficier d'un joli montant de 840,00\$ accordé par la voie du Service du loisir et de la vie communautaire de Saint-Hubert. Un sincère merci.

serait éventuellement exposée du 1^{er} au 30 juin dans notre salle d'exposition.

Pour adresser copie de votre arbre ou pour des informations, contacter :

Sylvain Lavoie-Desjardins

Bibliothèque publique de Rivière-du-Loup

67, rue du Rocher

Rivière-du-Loup QC G5R 1J8

salvvrld@icrdl.net

Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Les 2,3,4 juin, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie tiendra son premier congrès à Rivière-du-Loup. Consulter l'intéressant programme auprès de votre société locale.

Maison de la généalogie

La *Maison de la généalogie* constitue certainement le projet du siècle pour la Société Généalogique Canadienne-Française de Montréal. Son aménagement a nécessité des investissements de 125 000\$, dont une subvention de 50 000\$ du Fonds de Développement de la Métropole. La Maison de la généalogie est située au 3440, rue Davidson, à Montréal.

La famille Michel Blondeau

Charles Blondeau (46)

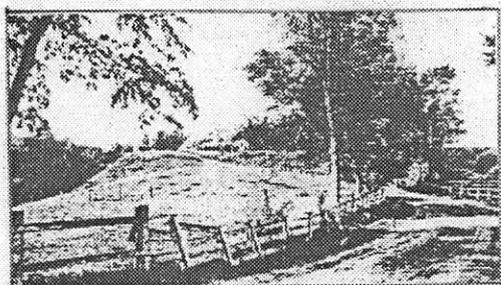
Le grand-père Michel Blondeau et sa 2^e épouse Emma Maheux, veuve de Jacques L'Heureux.

Son premier mariage avec Élise Grenier, le 28 novembre 1876, à Saint-Augustin-de-Desmaures lui a donné 8 garçons. Après son deuxième mariage avec Emma Maheux, le 8 novembre 1892, à L'Ancienne-Lorette, ils ont élevé 7 filles.



De gauche à droite : Lauréat Blondeau et Anna Huot (15 enfants), Émile Blondeau et Amanda Boivin (12 enfants), Alphonse Blondeau et Blanche Roberge (17 enfants et trois fausses-couches), se sont mariés 12 juin 1906, à l'église Notre-Dame-de-l'Annonciation de L'Ancienne-Lorette.

Tous trois ont fêté leurs noces d'or à l'Immaculée-Conception, à Montréal, le 9 juin 1956. Lauréat Blondeau s'y est présenté avec sa troisième épouse, Blanche Dupré, de Montréal.



La côte du moulin, ou côte à Petoche, en 1930. Sous le petit bois, à gauche, le chemin qui conduit à l'anse au Père Bouvart.
Photo : Pinsonneault.



La route de l'église, le bureau de poste, les trottoirs de bois et le moulin à vent au début du 20^e siècle. Photo : Pinsonneault.

La côte à Petoche.

La côte est toujours là, seul le nom est changé.

La route de l'église et le bureau de poste

Le grand-père Michel Blondeau a toujours appelé ses enfants « PETOCHE ». Le surnom est devenu une véritable marque de commerce.

Lignée directe de Charles Blondeau

Charles-A. Blondeau (046)

Daniel Blondeau
de Notre-Dame de Nantilly de Saumur, Anjou
1^{ère} génération

Françoise DuVeau

François Blondeau
mariés 8 février 1655, Notre-Dame-de-la-Conception, Québec

Nicole Roland d'Assonville
Pierre et Françoise Dechos (Paris, Île de France)

2^e génération

Thomas Blondeau
mariés 20 janvier 1704, contrat, notaire Lacetière, Québec

Marie-Anne Gagnon
Mathurin et Charlotte Cochon

3^e génération

François Blondeau
mariés 26 novembre 1731, Saint-Charles-de-Charlesbourg

M.-Jeanne Véronique Roy
Pierre et Madeleine Roy

4^e génération

Thomas Blondeau
mariés 13 juin 1768, Notre-Dame-de-Québec

Marie-Josephte Paquet
Jean-Baptiste et Élise Choret

5^e génération

Thomas Blondeau
mariés 12 novembre 1804, Saint-Augustin-de-Desmaures

Marie-Catherine Letarte
Jean-Baptiste et Marguerite Ouvrard

6^e génération

Joseph Blondeau
mariés 8 juin 1841, Notre-Dame-de-l'Annonciation, L'Ancienne Lorette

Julie Belleau
Gabriel et Louise Drolet (Deschambault)

7^e génération

Michel Blondeau
mariés 28 novembre 1876, Saint-Augustin-de-Desmaures

Élise Grenier
Joseph et Élise Rousseau

8^e génération

J.-Alphonse Blondeau
mariés 12 juin 1906, Notre-Dame-de-l'Annonciation, L'Ancienne-Lorette

Blanche Roberge
Arthur et Vitaline Grenier (St-J.-Bte, Québec)

9^e génération

Charles A. Blondeau
mariés 6 juin 1942, Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun

Gabrielle Laurin
Georges et Odina Primeau

Glanures généalogiques

Angéline Landry (076)

Dans l'Entraide généalogique des Cantons de l'Est, inc :

Pour trouver nos origines belges, hollandaises et luxembourgeoises, Messieurs Normand Robert et Michel Thibeault proposent des définitions et des descriptions pour aider à bien cerner la géographie historique des Pays-Bas. Avec carte géographique.

Volume 22, no 1, Janvier, février, mars 1999

Le frère Jean-Paul Provencher, s.c., originaire de Sainte-Perpétue de Nicolet décédait le 25 octobre 1998. Mordu d'histoire et de généalogie, il dota sa famille d'armoiries rappelant ses valeurs ancestrales.

Volume 22, no 1, Janvier, février, mars 1999

L'Association des familles Lévesque inc., fondée le 20 juin 1998, publie un bulletin portant le nom de **Lévesque Info**.

Pour devenir membre de l'Association, voir *Volume 22, no 1, Janv. fév. mars 1999*

La lignée directe du Soldat **Roland Roy**, de Sherbrooke, voir *Volume 22, no 4, septembre 1999*.

Les Frappier de Kingcroft

Georges Frappier. Volume 20, no 2, Avril, mai, juin 1999

Généalogie des familles **Adam**

Volume 21, no 1, Janvier, février, mars 1999

Radio Ville-Marie, 91.3 FM Montréal met en ondes tous les dimanches de 15h. à 16h., et en reprise à 3h. a.m. une émission «Histoire et racines». Entrevues, invités. Depuis septembre 1999

Dans « Au fil du temps », de la Société de généalogie de Salaberry :

Un ouvrage de références généalogiques sur la paroisse Saint-Pierre du Portage ou l'Assomption

Roland-J. Auger, des Archives nationales du Québec, *Volume 8, no 3, octobre 1999*

Luc-Hyacinthe Masson, patriote de 1837, est né à Saint-Benoit, Deux-Montagnes. Médecin, il fit parti des insurgés. Emprisonné, déporté aux Bermudes, puis, de retour, s'établit à Saint-Anicet.

Volume 7, no 3, octobre 1998

la 1^{ère} cathédrale de Valleyfield, l'École normale et le couvent brûlent le 21 septembre 1933. Nombreuses photos.

Mars 1999

Lignée directe des familles **Joannette** et **Thibert**.

Mars 1999

Ascendance de **Moïse Plante**, premier maire de Salaberry-de-Valleyfield

Marie-Jeanne et Pierre-Paul Clairmont, Juin 1999

Origine du chapeau de castor.

Jean-Yves Collette, Mars 1999
(suite à la page 21)

Au commencement, il y eut...

Colligé par Michel Robidoux (092)

3 décembre 1652

Premier concessionnaire des Îles de la Madeleine

Nicolas Denys vint en Acadie en 1632. Il y fut entrepreneur en pêcheries. Il aurait connu le succès s'il n'avait été à peu près ruiné quand se déclara la guerre entre la France et le Portugal. Cette dernière lui occasionna d'importantes pertes.

Plus tard, il s'empêtra dans la toile d'araignée des malentendus qui dressèrent les uns contre les autres les maîtres de L'Acadie. Finalement, le 3 décembre 1652, il reçoit une charte de commerce qui lui donne entière juridiction sur les Îles de la Madeleine.

Le 30 janvier suivant, le roi le nomme gouverneur et lieutenant-général en tout le pays de la grande baie de Saint-Laurent, des îles de Terre-Neuve, Cap-Breton, Saint-Jean et d'autres adjacentes et l'autorise à établir des pêches sédentaires sur toute l'étendue des côtes de l'Acadie, jusqu'aux Virginies !

Mais, en 1663, la Compagnie de la Nouvelle-France céda les Îles de la Madeleine, alors appelées Ramées ou Araynes, au sieur François Doublet, de Honfleur. C'est ce dernier qui obtint de leur donner le nom qu'elles portent maintenant et qui était aussi celui de son épouse.

Glanures généalogiques (suite de la page 20)

«Pointe au vent», une colonie de vacances, ouvrait ses portes à Beauharnois, il y a cinquante ans.

Yvon Julien, Mars 1999

Traverser l'Europe en char d'assaut

M. Harvey Morris nous raconte ses souvenirs de guerre.

Michel Poisson, Mars 1999

La famille **Labrosse** publie une petite revue concernant les descendants de cette famille. Renseignement: Jean Labrosse, 148, rue Vallée, Salaberry-de-Valleyfield. Tél. : 450-371-2381. labray@rocher.qc.ca

L'Association des **Lemieux** d'Amérique est ouverte sur Internet : <http://www.cam.org/-blex/>

Le canal de Soulanges : la recension des accidents mortels survenus lors du creusage de la construction d'une centrale électrique qui facilita son utilisation. Jean-Claude Dionne, Juin 1999

Lignée directe des **Chagnon dit Larose**

Juin 1999

Dans Héritage, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs

Lignée directe des **Morand-Douville**

Janvier 1998

Le mot du Trésorier

Bertrand Houle (098)

Exercice se terminant le 31 décembre 1999

Encaisse au début de l'exercice \$1, 904.45

REVENUS :

Cotisations	\$1 160.00
Dons	\$1 865.00
Ventes	\$746.30
Autres	\$1 724.92

Total \$5,496.22 \$7,400.67

DÉPENSES :

Administration	\$570.32
Conférenciers	\$295.75
Reliure	\$000.00
Répertoires	\$1 012.07
" Dans l'temps "	\$544.03
" Lignées directes "	\$000.00
Dépenses imprévues	\$625.00
Divers	\$908.02

Total \$3, 955.19

Encaisse à la fin de l'exercice \$3, 445.48
\$

Assemblée générale, le mercredi, 19 avril 2000, 19h30

L'Assemblée générale annuelle se tiendra le mercredi, 19 avril 2000. Cette première du siècle vous promet de prendre une allure qui vous intéressera au plus haut degré.
Un rapport détaillé des activités du Conseil d'administration pour l'année en cours, des projets pour l'année qui s'annonce.

Le Président résumera son mandat (en vue d'une réélection?).

Le Trésorier en profitera pour s'expliquer et justifier un terme fructueux et rigoureusement rempli.

Deux autres membres, Directeur et Directrice, exposeront leurs réalisations et le support apporté au bon roulement de notre Société.

Pour un avancement encore plus visible de la Société de généalogie de Saint-Hubert, un progrès axé sur la productivité dans la joie, votre présence devient essentielle, voire vitale pour tâter le pouls de ce vivant organisme. On compte sur vous!

Consultez cette publication...
et demandez à *Diffusion généalogique Pepin*

Fichier Histor

*(fichier manuscrit des mariages catholiques
et non catholiques du Québec 1731 - 1825)*



recherches généalogiques par
René Jetté

présentation
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

**Demandez
la nouvelle collection
des *Dossiers généalogiques*
du *Fonds Drouin***

6 tomes (à ce jour)

Diffusion généalogique Pepin
2855 Belcourt
Longueuil (Québec)
J4M 2B2
téléphone: 450-448-1251
télécopieur: 450-448-7865
courriel: jean-pierre.pepin@sympatico.ca

Dossiers généalogiques Drouin

(notes familiales, historiques et diverses)



par

Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

VA



Dans l'temps

Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert

Volume 11 No 2

Juin 2000

**Continuons notre ballade chez nos pionniers
Amanda Moquin et Toussaint Brosseau**

**La grande
famille
Brosseau**



habite Saint-Hubert

depuis

140 ans.

maire de Saint-Hubert en 1881

Connaissez-vous El General Don Pedro Berbila ?

Robert Dion (095)

Eh bien les sceptiques seront confondus... Beaucoup d'entre vous ont douté de moi lorsque j'ai affirmé me rendre à Cuba pour faire de la généalogie (voir la revue *Dans l'temps*, décembre 1999, page 3). Ces personnes pourront me présenter leurs excuses à un moment opportun... mais d'ici la mi-juin.

Oui, j'ai fréquenté les belles plages de Cayo Coco. Toutefois, le but principal de ma visite était de vérifier si le célèbre Pierre Lemoyne d'Iberville avait laissé une descendance à Cuba. Je me suis donc déplacé en avion jusqu'à La Havane pour faire enquête. J'ai appris beaucoup de choses sur ce dernier. Voici l'essentiel.

Pierre Lemoyne fut baptisé à Montréal le 20 juillet 1661. Il était le troisième fils de Charles Lemoyne. Pierre fut officier, explorateur et colonisateur. Son surnom *d'Iberville* vient d'une terre que son père possédait en Normandie. Il commence sa carrière militaire en 1686. Avant son départ, il contribue au peuplement de la colonie (enfant naturel avec Jeanne-Genève Picoté baptisé en août 1686). Puis entre autres, avec ses frères Jacques et Paul, il participe à des raids contre les établissements anglais de la Baie d'Hudson. D'ailleurs, il commande trois des forts capturés jusqu'en 1689. L'année suivante, on le retrouve en Nouvelle-Angleterre dans des raids pour venger le Massacre de Lachine. Il ne tarde pas à retourner à la baie d'Hudson pour reprendre les forts aux Anglais et capturer d'importantes quantités de fourrures.

De retour à Québec, il trouve le temps de se marier à Marie-Thérèse Pollet *de LaCombe de la Pocatière*, le 8 octobre 1693. Après de nouveaux raids, il se retrouve à Terre-Neuve où ses deux premiers enfants naissent en 1694 (mais baptisés à Québec) et 1697. En 1696, il détruit St-Johns et les autres installations anglaises de Terre-Neuve. L'année suivante, il passe en France où il reçoit la mission d'installer un poste français en Louisiane. En 1698, il construit le Fort Maurepas à l'embouchure du Mississippi, puis, par la suite le Fort Saint-Louis (près de la ville actuelle de Mobile). Alors que Cavalier de La Salle est considéré le découvreur de la Louisiane, d'Iberville peut, à juste titre, être considéré son fondateur.

En 1705, on lui confie le plus important commandement de sa carrière : celui de porter la guerre aux établissements anglais des Antilles. L'année suivante, à la tête d'une importante escadre et des milliers d'hommes, il détruit une quarantaine de navires anglais à Nevis, île des Petites Antilles. Son plan était simple : réunir à La Havane (alors le plus grand port des Antilles), une armada puissante. Puis, remonter la côte est de l'Amérique, des Carolines jusqu'à Boston. En juillet 1706, il était à la Havane, sans doute à préparer sa mission. Le 8 juillet, il tombe subitement malade. Le lendemain, il est terrassé par une fièvre et inhumé le même jour. Certains croient qu'il aurait été probablement empoisonné par les Anglais. Ces derniers avaient avantage à le voir hors d'état de nuire. Mais cette hypothèse n'a pas été confirmée.

On l'enterre sous le nom de **El General Don Pedro Berbila** dans la crypte de l'église paroissiale majeure de Saint-Cristophe. L'église disparut vers les années 1770. Puis l'on construisit le Palacio de los Capitanes Generales. C'est un superbe édifice qui a longtemps été le palais présidentiel.

En 1958, on décide de le convertir en musée et des fouilles archéologiques sont entreprises. On y découvre des restes humains qui, suivant les autorités cubaines, pourraient être ceux de d'Iberville. Ces restes ont été déposés dans un cercueil de métal brun placé dans la cour du Palacio de los Capitanes Generales.

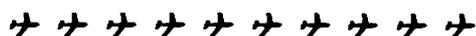
Lors de ma visite à La Havane, je ne m'attendais pas à trouver quoi que ce soit sur d'Iberville. Je n'ai visité qu'un seul musée. Le hasard voulut que ce soit le *Palacio de los Capitanes Generales*. Dans l'une des salles du musée, j'y ai trouvé une belle plaque de bronze avec texte en français. Elle datait de 1927 et commémorait Pierre Lemoyne d'Iberville. La plaque précisait qu'il avait fondé la ville de Mobile en Louisiane et donnait la date de son décès. J'ai aussi vu le cercueil de métal brun placé dans un trou aménagé dans la cour intérieure du musée. Sur le mur, à côté, il y avait une photo d'un militaire mais j'étais trop loin pour identifier le nom du militaire. Je me souviens de m'être dit : «Ce serait trop beau si ce cercueil était celui de d'Iberville...».

De retour au Québec, plusieurs membres de la Société m'ont exprimé leur doute quant au vrai motif de ma visite à Cuba. Ma crédibilité était donc en jeu. Heureusement, la généalogie a aussi pour synonyme le mot «entraide». Monsieur André Levac (136) est venu à ma rescousse. Il m'a remis deux articles du journal *La Presse* qui corroborent mes observations et qui ont été utilisés à la préparation de cet article.

Pierre Lemoyne d'Iberville est un personnage jugé parfois controversé à cause de son manque d'humanité dans ses actions militaires. Il n'en demeure pas moins qu'il fut un soldat valeureux et compétent. Malheureusement, la France n'a pas su profiter de ses succès militaires, que ce soit à la baie d'Hudson, à Terre-Neuve, en Nouvelle-Angleterre, en Acadie, ou aux Antilles.

À sa mort, il laissait cinq enfants dont les trois derniers nés à La Rochelle. Sa femme était sans doute en France lorsqu'elle a appris son décès. Elle se remariait en 1708.

Références : Journal La Presse - 27 avril 1996, pp. H10-H11
Dictionnaire canadien - Noms propres (Larousse)
Dictionnaire Jetté



Les Patronymes de Saint-Hubert (2)

Robert Dion (095)

Si je demandais à plusieurs d'entre vous quels sont les deux patronymes anglophones et allophones les plus fréquents à Saint-Hubert, il y a de fortes chances que la majorité d'entre vous réussirait à les deviner. Ce ne serait pas trop difficile même pour ceux qui ne font pas de généalogie. Les deux patronymes en question sont **Smith** et **Nguyên**. En comparaison aux **Tremblay** de Saint-Hubert (255 familles), les **Smith** (28 familles) et les **Nguyên** (22 familles) sont encore relativement peu nombreux. Parmi les patronymes les plus fréquents, ils se classent respectivement en 196^e et 266^e positions (sur les 2858 patronymes inventoriés).

Notons que les **Smith** sont à toute fin l'équivalent des **Tremblay** pour les anglophones. Quant aux **Nguyên**, je me suis laissé dire par un **Nguyên** que ce patronyme serait celui d'un roi vietnamien. Le *Petit Robert 2* nous indique qu'il s'agit du nom d'une famille de seigneurs de Huê fondée au début du 16^e siècle. Elle régna sur le centre du pays jusqu'en 1802 et donna au Vietnam unifié une longue dynastie d'empereurs qui ne se termina qu'en 1945. Pour cette raison, le patronyme aurait été emprunté par beaucoup de Vietnamiens au point où de 20 à 25% de la population le porterait. Ce pourcentage est peut-être exagéré. Quoiqu'il en soit, les **Nguyên** sont très fréquents parmi la population d'origine vietnamienne, particulièrement ici au Québec.

Patronymes de Saint-Hubert (2)

Robert Dion

Parmi la population hubertine, il faut s'attendre à rencontrer plusieurs patronymes anglophones puisque notre Ville abrite une présence anglophone de longue date. Aussi, nous ne sommes pas surpris d'y rencontrer quelques patronymes d'origine germanique ou italienne. Cependant, nous commençons à noter la présence de plusieurs patronymes des plus grandes familles hispanophones du monde latino-américain.

Voici les patronymes les plus fréquents à Saint-Hubert parmi nos concitoyens n'ayant pas comme pays d'origine la France (*position dans la liste de patronymes, patronyme, fréquence*):

196. Smith (28)	462. Pine (13)	605. Robinson (10)	648. Dolan (9)
266. Nguyên (22)	470. Bernatchez (13)	610. Lewis (9)	651. Synnott (9)
278. Taylor (21)	482. Caya (12)	621. Santos (9)	657. Ferreira (9)
352. Jones (17)	504. Williams (12)	623. Thompson (9)	665. White (9)
362. Brown (17)	537. Pearson (11)	630. Corbin (9)	672. Gonzales (9)
388. Reid (15)	583. Lopez (10)	639. Murphy (9)	693. Harris (8)
412. Miller (15)	593. Moore (10)	641. Blackburn (9)	700. Mayer (8)
444. Murray (13)	601. Maher (10)	643. McIntyre (9)	702. Scott (8)
459. Levac (13)	601. Mitchell (10)	646. Dias (9)	708. Fernandes (8)
461. Ross (13)	604. Campbell (10)	647. Macura (9)	716. Belley (8)

La date d'introduction de ces patronymes au Québec varie énormément. Par exemple, une souche des **Reid** se serait installée à La Prairie vers 1743... Le premier **Mayer** arrive d'Allemagne et s'est marié à Québec en 1757... Les **White** peuvent être des Leblanc déguisés... Par contre, les **Nguyên** ne sont au Québec que depuis moins de trente ans. De plus, plusieurs de ces patronymes ont maintenant d'importantes branches francophones.

Par exemple, au cours de ma carrière militaire dans les Forces canadiennes, j'ai connu plusieurs **Blackburn** : ils étaient tous francophones.

Les Patronymes se transforment au gré des individus. J'ai déjà connu un monsieur **Side**, un jeune militaire anglophone de l'Ontario. Son père avait modifié son nom ; à sa naissance, il s'appelait **Côté**... En France, l'un de mes patrons fut un certain **Chuberre**. En réalité, ce patronyme francisé était d'origine germanique (Schubert). Il n'est donc pas impossible qu'un jour, nous retrouvions au Québec des **Enguyenne** et un peu plus tard, des **Guyenne**. Certains associeront éventuellement ce nom à l'ancienne province française qui devint plus tard l'Aquitaine. Il s'agira sans doute de descendants de ces *Boat People* qui ont trouvé asile au Québec dans les années 1970. Parions que les futurs généalogistes de la fin du 21^e siècle auront à décoder ces patronymes parmi les milliers de nouveaux noms qui s'ajouteront à l'univers généalogique québécois.

Mais ça, c'est une autre histoire... Voilà où peut mener l'étude d'un simple bottin téléphonique (*L'annuaire local de Saint-Hubert de 1999*)!

Sorties et conférences

Lise Leblanc-Léveillé (007)

Notre journal de décembre vous a donné le résumé des activités de l'automne 1999. Le présent article couvrira donc les activités de la Société de généalogie de Saint-Hubert pour la deuxième partie de l'année.

Mercredi, 17 novembre

M. Pierre-Paul Leblanc, un de nos membres, avait préparé cette conférence «Les déménagements des Acadiens». Très apprécié de l'assistance. M. Leblanc nous a offert un résumé dans le journal de mars 2000.

Samedi, 20 novembre

Visite à la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, 4290 boul. Samson, Laval. Tél. : 450 681 9096. «Chercher, c'est trouver» est leur devise. M. Gaston Chapleau, président, a coordonné la visite de nos 17 membres participants. Cette société vient de réunir histoire et généalogie et s'installe dans des locaux au sous-sol de la bibliothèque municipale. Visite très intéressante pour les échanges et les recherches.

Mercredi, 19 janvier 2000

Conférence de Mme Lise Montpetit : Un chemin semé d'épines et d'étoiles : St-Jacques de Compostel. Certains membres ont douté de la pertinence de cette conférence mais tous ceux qui ont écouté Mme Montpetit ont eu des commentaires positifs. Cette route suivie aujourd'hui par des marcheurs a été celle de plusieurs de nos ancêtres et les diapositives étaient très éloquentes. Cette conférencière nous a amené des gens de Valleyfield, La Prairie et de nouveaux visages de Saint-Hubert. Une ouverture sur le «monde». Aux intéressés : Fédération de la marche : (514) 252 3157.

Mercredi, 2 février

Visite à la Salle Gagnon de la Bibliothèque de Montréal, 1210 Sherbrooke Est, Montréal. tél. :514 872 5923. M. Daniel Olivier, bibliothécaire en chef, a guidé nos 13 membres participants. Il a présenté le contenu de cette magnifique salle de recherches : microfilms du fonds Drouin, de l'Etat civil, des USA.... , recherche sur ordinateur, et une quantité toujours grandissante de répertoires. Nous avons pu ensuite faire nos propres recherches et bénéficier des conseils des préposés et des membres habitués.

Mercredi, 16 février

M. Jean-Pierre Pepin remplace M. Robert Chartrand, hospitalisé. Il nous entretient sur le fichier Histor, qu'il est en train de rendre plus accessible, sur le Petit Drouin, le fonds Franco-américain et le fonds acadien Drouin, des projets en voie d'être édités. C'est toujours un honneur de pouvoir entendre M. Pepin nous mettre au courant de ses récents travaux, toujours en vue de faciliter nos recherches. Grâce à lui les trésors du fonds Drouin nous sont rendus accessibles. Merci d'avoir accepté à la dernière minute de remplacer M. Robert Chartrand.

Mercredi, 17 mars

Conférence de M. Denis Gravel : Les moulins et les meuniers de Lachine. Tél. : 514 364 9955. Grâce à M. Gravel, nous avons eu de l'information sur cette très ancienne ville de Lachine et sur la vie de nos ancêtres à cette époque. Nous avons compris pourquoi Lachine et Lasalle sont si souvent confondues. Le Bas-Lachine est devenu LaSalle et le Haut-Lachine, Dorval. LaSalle a été fondé en 1912.

C'est en 1667 que Robert Cavelier de La Salle et Jean, son frère, se sont installés à Lachine. Robert est considéré comme le fondateur. Puis en 1669, le fief est vendu aux Sulpiciens et à Jean Milot, le véritable bâtisseur.

Si le sujet vous intéresse, je vous conseille le livre de M. Denis Gravel : Moulins et meuniers de Lachine. Il est toujours possible de visiter le moulin Fleming où on offre des visites guidées tout l'été.

M. Gravel a aussi participé à la préparation de plusieurs albums de paroisses. Sa dernière collaboration est pour l'album du 350^e de Mascouche.

Samedi, 25 mars

Visite à la Salle Canadienne, 5955 Bannantyne, Verdun. Tél.: 514 765 7174. M. Gérard Ménard et Mme Gisèle Poirier, de la Société d'histoire et de généalogie de Verdun ont accueilli nos quinze membres. Ils nous ont présenté leur lieu de recherches et répondu à nos questions avec patience. Une autre rencontre enrichissante.

Samedi, 15 avril

Visite aux Archives nationales du Québec, 535 Viger, Montréal. Tél. : 514 873 6000
Les nouveaux locaux sont officiellement inaugurés le 11 mai mais M. Daniel Ducharme a accepté de nous recevoir avant l'ouverture officielle, pour le grand plaisir de nos douze membres. La visite du complexe, situé sur ce qui à l'origine se nommait le quadrilatère de la bourgeoisie canadienne-française, vaut à elle seule le déplacement. Les concepteurs ont réussi à réunir merveilleusement l'ancien (1850 pour la maison Jodoin) et le nouveau (une sculpture moderne faite de tiroirs représentant la mémoire) ceci pour assurer la conservation et la mise en valeur de nos archives. Il y a de quoi être très fiers. Un guide pour la première visite est très apprécié à cause de la dispersion des lieux de recherches. Oubliez les salles de visionnement surchauffées et entassées : les nouveaux locaux, nombreux, aérés, espacés sont superbes. Le personnel était tout sourire et disponible à faire rêver les chercheurs que nous sommes. Des salles de réunions, un auditorium de 150 places... disponibles aux généalogistes.

Mercredi, 17 mai

M. Pierre McDuff, président de la Société historique Cavelier-de-LaSalle, est venu nous parler de ses recherches sur l'ancêtre McDuff, d'origine irlandaise. Il a très bien résumé l'origine des clans, groupes nomades qui se développaient des signes d'appartenance (quilt, couleurs..) et se déplaçaient pour conquérir de nouvelles terres. Ce furent les débuts de l'Irlande et de l'Ecosse. Le premier McDuff s'est marié au Québec en 1787 à Cap Santé, comté Portneuf. Venait-il d'Irlande ou des USA où deux autres McDuff ont été retracés? Les recherches en généalogie ne sont jamais terminées... L'année dernière, M. McDuff a réussi à retrouver le mariage des parents de son ancêtre, en Irlande : Peter McDuff et Hannah Russel, 9 septembre 1749. Les McDuff se sont ensuite établis dans l'arrière-pays de Boucherville : Saint Amable, Sainte Julie. Puis à la fin du 19^e siècle, on les retrouve à Montréal, dans Saint-Henri. *(suite à la page 10)*

Hélène Landry-Dionne a 100 ans

Recueilli par Angéline Landry (076)

Une ancienne résidente de Saint-Pascal, Sainte-Hélène et Saint-Bruno, Mme Hélène Landry-Dionne, célébrera ses cent ans le 24 juin 1998 au Foyer Saint-Joseph de Sherbrooke où elle vit présentement.

Native de Saint-Pascal de Kamouraska, elle y habite pendant dix ans, jusqu'à ce que sa famille déménage à Sainte-Hélène. Elle demeure à Sainte-Hélène jusqu'à son mariage, en 1922. Elle épouse M. Ludger Dionne et va demeurer à Saint-Bruno, dans le rang Sainte-Barbe. En 1948, le couple vend la ferme et vient s'installer à Saint-Pascal, sur une ferme plus grande.

Le bonheur est de courte durée, son mari décède, quatre ans plus tard, en 1952, à l'âge de 55 ans. De leur union sont nés sept enfants. On compte aussi 15 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants. Les enfants du couple Landry-Dionne sont : Rosaire, marié à Fernande Morin, de Saint-Pascal; Rolland, décédé en 1968, à l'âge de 42 ans, marié à Émilienne Caron qui s'est remariée à Roger Charest, de Saint-Pascal; Lucie, de Québec; Germaine, de Longueuil; Yvonne, mariée à Clément Lessard, de Sherbrooke; Thérèse, mariée à Gilbert Caron, de Bromptonville et Roger, décédé à l'âge de trois ans.



Mme Hélène Landry-Dionne

Partie rejoindre deux de ses filles à Sherbrooke, Hélène Landry-Dionne se remarie à Lazarre Baron, décédé quatre ans plus tard. Ils vont vivre au Foyer Saint-Joseph de Sherbrooke. Mme Landry-Dionne y demeure depuis ce temps. Elle a toujours eu une bonne santé et n'a jamais connu l'oisiveté. Elle a toujours secondé son mari sur la ferme. L'hiver, elle faisait du tricot et crochetait des tapis. L'été, elle cueillait les fruits des champs. Après avoir fait des provisions pour sa famille, elle allait en vendre aux touristes à Kamouraska.

Après son entrée au Foyer, elle fut sacristine à la chapelle pendant 16 ans, jusqu'à l'âge de 96 ans. Ses loisirs : la lecture, le bingo et les cartes. Son plus grand plaisir est la visite de ses enfants et arrière-petits-enfants qui savent bien lui rendre l'amour qu'elle leur a donné. Sa devise : ayez l'amour du travail et chaque matin, offrez votre journée à Dieu et tout ira bien.

Mme Hélène Landry-Dionne était la tante de Angéline Landry. Elle est décédée le jour de son 100^e anniversaire, le 24 juin 1998.

Source : Le Placoteux, de Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Saviez-vous que?

Le 29 juin 1815, Frederich George Heriot arrivait sur les lieux du nouvel établissement proposé par le conseil d'État et fondait Drummondville...

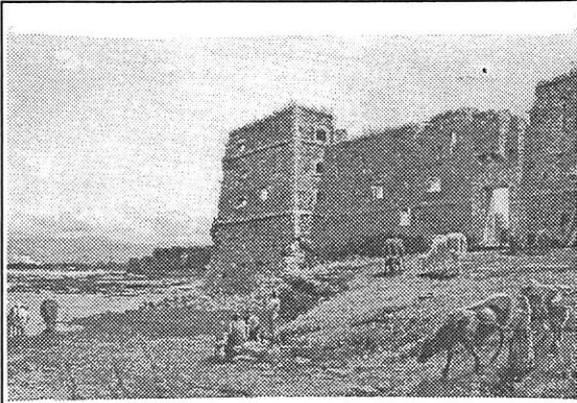
Le 2 juillet 1856, la paroisse Saint-Frédéric (Drummondville) était érigée canoniquement et que le premier curé avait été le missionnaire Belcourt...

Tiré de Agenda 2000, colligé par Marielle Merizzi Seguin (070) et Robert R. Séguin (084)

Joseph-Octave Dion

Jacques Dion (126)

Un descendant de Jean Guyon et de Mathurine Robin, arrivé en Nouvelle France en 1634, donnera une partie importante de sa vie à la restauration et à la sauvegarde du Fort Chambly entre les années 1880 et 1916 : il s'agit de Joseph-Octave Dion.



Le Vieux Fort de Chambly J.H. Sandham (1842-1910)
Collection : Musée du Québec

Le fort de Chambly, situé le long de la rivière Richelieu, à Chambly, était l'un des plus importants forts construits le long de la rivière Richelieu, sous le Régime français, entre Sorel et Albany (États-Unis). Le Richelieu constituait, à cette époque, une grande voie de circulation entre le Saint-Laurent et le sud de la colonie. Cette voie navigable servait au commerce des fourrures. Elle constituait la grande artère qu'empruntaient les Iroquois pour parvenir à Montréal, Trois-Rivières et Québec.

Ce fort fut construit en 1665 par Jacques de Chambly, officier du Régiment de Carignan-Salières, et le premier Seigneur de la seigneurie de Chambly. C'était deux ans après le décès de Jean Guyon. Il s'agissait alors d'une palissade en bois. En 1702, il est reconstruit également en bois, après avoir été l'objet d'un incendie. Entre 1709 et 1711, la forteresse de bois est remplacée par un fort en pierres sous la direction de l'ingénieur Beaucour, à laquelle est ajoutée en 1813 une base militaire. Notons que lors des troubles de 1837, plusieurs Canadiens français furent faits prisonniers dans ce fort. En 1851, le fort fut abandonné et ce ne sera qu'au début des années 1880 que le fort Chambly reprendra vie, sous la direction et l'impulsion de Joseph-Octave Dion.

Joseph-Octave Dion est né en 1838, à Chambly. Après des études collégiales à Chambly même, il devient journaliste. Son père est boulanger et son frère aîné, Charles Jean-Baptiste Dion, est ingénieur électricien et professeur au Collège de Chambly.

Il est donc tout à fait logique que Joseph-Octave se préoccupe d'un monument qui a joué un si grand rôle sous le régime français mais qui tombe en ruine. L'ancêtre de Jean Guyon est l'un des premiers arrivants en Nouvelle-France. L'on peut d'ailleurs présumer que l'un ou l'autre des fils de ce dernier, Simon ou Denis, qui ont été aventuriers, chasseurs, expéditionnaires et commerçants de pelleteries, ont dû remonter le cours du Richelieu dès les débuts de son existence.

De fait, Joseph-Octave exerçait son métier de journalisme à Montréal. Revenu à Chambly où il représente le journal «La Minerve», il demeure près de ce monument tombant en ruines. Il s'y intéresse en vue de convaincre les autorités de le restaurer. Il devient, en 1882, le curateur de celui-ci. Il s'emploie à obtenir des fonds pour la restauration du fort, à surveiller les travaux, à sensibiliser les autorités et la population. Il y avait logis, et y demeura jusqu'à son décès en 1916.

Voici une idée des ancêtres de Joseph-Octave Dion.

Jean Guyon marie **Mathurine Robin** à Mortagne (France) le 2 juin 1615 et arrivent à Beauport.

Claude Guyon marie **Catherine Collin** à Québec le 7 février 1655 et sont résidents de Sainte-Famille, Île d'Orléans.

Claude Dion épouse **Madeleine Lehoux** le 26 avril 1688, à l'Île d'Orléans et ils y demeurent.

François Dion épouse **Marguerite de Lessard**, à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 3 novembre 1723 et vont résider à Château-Richer.

Pierre Dion marie **Élizabeth Dallaire** le 2 février 1761 à Beaumont et ils y demeurent.

Jean Dion marie **Marguerite Godbout**, le 5 juillet 1705, à Québec.

Jean-Baptiste Dion se marie à **Éléonore Benoit** à Chambly, le 29 mai 1825.

Charles Octave Dion naît à Chambly en 1838.

D'après la revue Les Dion en Amérique

Sorties et conférences

(suite de la page 7)

Notre conférencier nous a ensuite cité quelques McDuff célèbres : Stanislas, coroner de la Côte Nord, qui visitait ses malades en «cométique», traîneau à chiens.

Honoré McDuff, architecte avec Viau, Venne et Lemieux. Il a participé à une quarantaine de projets dont l'église de Saint-Charles et la manufacture Touque, sur la rue Courcelles.

Nous avons appris beaucoup grâce à cette généalogie de gens venus d'ailleurs que la France.

Ainsi se termine notre saison d'activités.

Plusieurs événements auront lieu cet été et nous vous en parlerons en septembre :

- Congrès 2000 de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, à Longueuil, 19, 20, 21 mai.
- Congrès de généalogie de la Fédération des sociétés de généalogie, à Rivière-du-Loup, les 2, 3, 4 juin.
- Colloque 10^e anniversaire du Club de généalogie de Longueuil, 14 octobre.

Bonnes



vacances

Un brin de lecture

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Jean-Claude Dubé, *Le Chevalier de Montmagny (1601-1657)*, éd. Fides, Montréal, 1999, 432 pages ** cote AF 81199

Le destin tout à fait extraordinaire du premier gouverneur de la Nouvelle-France nous est raconté avec fougue dans cette biographie remarquable.

Gaston Dulong, *Dictionnaire des canadianismes*, éd. du Septentrion, Sillery, 1999, 570 pages, ** cote REF.447.971D

Seul ouvrage fondé sur des enquêtes rigoureuses menées principalement au Québec et en Acadie. Il comprend quelques 9 000 mots et expressions propres à la langue parlée et écrite.

Russel Bouchard, *Les Armes à feu en Nouvelle-France*, éd. du Septentrion, Sillery, 1999 ** cote AF82358

Avec l'arrivée des Européens, les armes à feu deviennent omniprésentes en Amérique. Au Canada, plus particulièrement, chaque citoyen, qu'il soit soldat, marchand, coureur des bois, simple domestique ou Amérindien, a dû faire face, dès son tout jeune âge, à cet outil de mort et de survie. « Les experts de l'histoire des armes, tant en Europe qu'en Amérique du Nord, s'entendent à accueillir Russel Bouchard dans le cercle restreint des grands chercheurs dans le domaine ».

Marie-Andrée Fournier, *Choisir un prénom...*, éd. Robert Laffont, Paris, 1979 ** cote AF81073

...C'est une grande affaire pour les futurs parents, l'objet de discussions sans fin dans les familles. L'auteure propose 3 500 prénoms, anciens et nouveaux, d'origine historique ou mythologique, régionale ou écologique. Une mine de surprises découvertes et de bonheurs. Presque un jeu plaisant, mais grave, au fond.

Pierre Beaudet, *Les Dessous de la Terrasse à Québec*, éd. du Septentrion, Sillery, 1990 ** cote 471.4478

La terrasse Dufferin est sans contredit l'un des lieux les plus fréquentés de la ville de Québec. Et pour cause. N'est-elle pas, comme l'a souhaité Lord Dufferin, « l'une des promenades les plus magnifiques du monde avec une vue sans pareille sur le fleuve, les montagnes, les falaises et l'Île ». Les archéologues qui en ont exploré les dessous, nous font part de leurs plus récentes découvertes. Cet ouvrage abondamment illustré, vous entraînera dans la cour et les jardins du Château Saint-Louis, résidence du gouverneur de la colonie jusqu'en 1831.

(Les cotes indiquées sont celles de la Bibliothèque centrale de Saint-Hubert)

Une commandite de

Me Pierrette Venne
Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert
5245, boul. Cousineau, bureau 136
Saint-Hubert QC J3Y 6J8
Tél. : (450) 926-6460

Quelques pionniers de Saint-Hubert

Gisèle Pothier⁽⁰⁶⁶⁾

FAMILLE BROSSÉAU

Il y avait deux familles de Brosseau dans Saint-Hubert, elles se rejoignent à la septième génération. **Moïse Brosseau** époux de **Marie-Onésime Vincent** et **Toussaint Brosseau**, époux d'**Amanda Moquin** sont respectivement de la 7^e et de la 8^e génération. Dans les pages qui viennent vous verrez leur généalogie.

L'ancêtre de Bretagne, France

Denis Brosseau, (1644)
(Jean, meunier, et Perrine Godin)
de Saint-Sébastien-sur-Loire, Bretagne
sépulture le 27-10-1711 à Trois-Rivières à 70 ans
37 ans au recensement de 1681 à Montréal

Marie-Madeleine Hubert (Hébert)
(Guillaume, maître tonnelier, et Marguerite Meunier)
décédée après le 3 décembre 1716 à La Prairie.
Elle avait 31 ans au recensement de 1681.

mariés vers 1672, ct introuvable

Denis Brosseau arrive au pays probablement à l'été de 1667. En 1669, il demande en mariage une fille du roi, **Jeanne Aubert**, fille de **Pierre** et **Judith Aumont**. Le 6 novembre **Denis** et **Jeanne**, devant notaire, approuvent une convention matrimoniale. Hélas, un nommé **Jean Bisson** fit sauter les verrous de cette future alliance. Le notaire **Ameau** annule leur contrat. Le cœur brisé, **Denis** patienta un an et trouva enfin l'amie fidèle, elle s'appelait **Marie-Madeleine Hébert**, elle était orpheline. Le contrat de leur union est introuvable. On retrouve le couple à **Batiscan** vers 1670, à **Montréal** en 1680 et à **Boucherville** vers 1704. Leur fils **Pierre** épousa **Barbe Bourdon** (**Jean** et **Marie-Anne Benoit**) à **La Prairie**. Ils eurent dix-neuf enfants dont sept sont décédés en bas âge.

Brosseau, **Brossard**, **Brosseron** et **Brossier** sont des noms issus de brosse, ustensiles de nettoyage et plus souvent encore utilisés dans le sens de broussaille.

Notes biographiques (Nos ancêtres, Gérard Lebel, C.Ss.R.)

Centons généalogiques sur les Brosseau, (fragments d'histoire ramassés ici et là)

Conversations téléphoniques avec Madame **Claire Huberdeau Leduc** de Saint-Lambert sur **Moïse Brosseau** et **Aurore Huberdeau**.

Moïse Brosseau et **Aurore Huberdeau** ont demeuré longtemps sur la Grande-Ligne à Saint-Hubert, ils étaient cultivateurs. **M. Brosseau** était très adroit en menuiserie, il travaillait pour lui-même en bâtissant des maisons. Ils avaient six enfants, cinq filles et un garçon, **Lionel** l'avant-dernier. N'ayant pas de garçon pour lui aider sur la ferme, il décida de la vendre et déménagea à Montréal. Aujourd'hui, tout l'emplacement est détruit et a été remplacé par des constructions domiciliaires et c'est devenu Grande-Allée.

Quelques années plus tard, la famille est revenue à Saint-Hubert mais cette fois, c'était une ferme sur le chemin de La Savane. **M. Brosseau** est décédé à Montréal un peu avant d'avoir 80 ans. Le grand-père, **Moïse Brosseau** époux de **Marie-Onésime Vincent**, remarié en secondes noces, a, lui aussi, vendu ses terres sur la Grande-Ligne pour aller vivre de ses rentes à Montréal.

Quand ils étaient sur la ferme sur le chemin de La Savane, ils avaient l'eau courante comme ils disaient. Ils n'avaient pas d'électricité comme la plupart des fermiers de ce temps mais ils avaient un puits et une pompe avec un moteur. Ils pompaient l'eau qui tombait dans un réservoir. Ils ouvraient le robinet du réservoir et ils disaient qu'ils avaient l'eau courante. Les enfants en visite étaient bien intrigués par ce truc qu'ils n'avaient pas chez eux alors ils prenaient plaisir à ouvrir le robinet, ce qui occasionnait quelques réprimandes de « Mémère » comme on disait.

Rencontres avec Madame Graziella Brosseau Boissy de Longueuil

Merci beaucoup Madame Boissy de nous avoir acceptés chez vous. Merci aussi à mon époux, **Jean-Yves Dubois**, de consentir à donner de son temps si précieux pour m'accompagner et devenir mon chauffeur privé dans ces visites hautes en couleurs parfois. Beaucoup de nos personnes âgées, sont des perles précieuses enfouies dans de petits logements cordés les uns sur les autres. Quand nous nous donnons la peine d'aller chercher leurs souvenirs c'est tout

simplement « délicieux ». Quand leurs yeux fatigués, abattus par la misère du passé, commencent à briller et à s'écarquiller, nous sommes vraiment rendus au profond de leurs souvenirs et nous les sentons très heureux. C'est vraiment quelque chose à vivre!

Nous arrivons justement d'un endroit où nous avons vécu de ces moments merveilleux. Cet appartement rempli d'odeurs du passé et beaucoup du présent c'est à Longueuil chez Madame Graziella Brosseau Boissy âgée de 89 ans. Fille aînée de Moïse Brosseau et d'Aurore Huberdeau, voici ce qu'elle avait à nous raconter : *Je suis née à Saint-Hubert le 4 novembre 1910. Par la suite, nous sommes déménagés à Montréal et lorsque j'avais 8 ans, nous sommes revenus à Saint-Hubert. De 8 ans à 17 ans, j'ai été pensionnaire. Mes parents voulaient m'envoyer à Saint-Hubert, comme les religieuses étaient cloîtrées, on les voyait à travers de petits carreaux, je n'ai pas voulu. J'ai demandé à aller à Saint-Lambert. Mon père trouvait ça loin mais il a accepté quand même.*



Moïse Brosseau et Aurore Huberdeau en 1910

Quand je suis allée la chercher chez le « rembourseur », Monsieur m'a dit : « Madame, je vous donne 400\$ si vous voulez me la vendre ». Je lui ai répondu : Laissez-moi le temps de m'asseoir dessus et après, je verrai. Ça fait bien longtemps de cela. J'ai dit à ma tante : J'ai découvert de très beaux trésors en réparant votre fauteuil. Et dans ma tête, je me disais, son amoureux s'est assis bien des fois sur cette chaise.

Merci beaucoup Madame Boissy de votre gentillesse et votre bonhomie à notre égard. Nous avons eu beaucoup de plaisir à échanger avec vous. Longue vie et portez-vous bien!

La famille (frères et sœurs) de Madame Boissy, donc **les six enfants de Moïse Brosseau et d'Aurore Huberdeau:**

Graziella Brosseau , (04-11-1910, St-Hubert)	Eugène (Fernand) Boissy , mariés à St-Stanislas, Mtl le 28-07-1934
Éliane Brosseau , (Montréal)	Léon Laporte , mariés à Montréal
Rolande Brosseau , (Montréal)	Paul Provost de Varennes , mariés à Montréal
Réjeanne Brosseau , (Montréal)	Jean Charest , <u>1er mari</u>
Lionel Brosseau , (Saint-Hubert)	René Labonté , <u>2e mari</u> , mariés à Saint-Calixte
Marcelle Brosseau , (Saint-Hubert)	Marthe Racette
	Jacques D'Abatte (italien), mariés à Montréal

Lignée ancestrale de Moïse Brosseau et de Marie-Onésime Vincent

Première génération

Denis Brosseau, (1644)
(Jean, meunier, et Perrine Godin)

Marie-Madeleine Hubert (Hébert)
(Guillaume, maître tonnelier, et Marguerite Meunier)

mariés en 1672, ct introuvable

Deuxième génération

Pierre Brosseau, (1673)
sépulture le 26-11-1741

Barbe Bourdon de La Prairie
(Jean et Marie-Anne Benoit)

mariés à La Prairie le 17-10-1729 (ct 05 Adhémar)

Troisième génération

François Brosseau, (10-02-1706)

Josèphe Leber, (1703)
(François et Marie-Anne Mignan)

mariés à La Prairie le 17-10-1729 (ct 17 Rimbault fils)

Quatrième génération

Jacques Brosseau

Josephte Lefebvre
(Pierre et Marguerite Moquin)

mariés à La Prairie le 04-08-1766

Cinquième génération

Alexis (Alexandre) Brosseau

Josephte Dubuc
(Michel et Anne Ste-Marie)

mariés à Longueuil le 24-02-1794

Sixième génération

Michel Brosseau

Geneviève Surprenant/Lafontaine
(François et Marie-Anne Bétournay)

mariés à Longueuil le 23-12-1818

Septième génération

Moïse Brosseau
ancien marguillier de Saint-Hubert
présent à la bénédiction des cloches à Saint-Hubert le 27-06-1891

Marie-Onésime Vincent
(Pierre et Catherine Brais)

mariés à Longueuil le 23-10-1866

Moïse Brosseau et Marie-Onésime Vincent ont six enfants mariés à Saint-Hubert :

Rose-de-Lima Brosseau mariée à Noël Bouthillier le 26-02-1889
J. A. Raymond Brosseau marié à Léontine Bouthillier le 31-01-1893
Pierre Brosseau marié à Rose-Alba, Laura Brais, fille d'Alexis et Joséphine Cadieux le 18-10-1898
Rose-Alba Brosseau mariée à Antoine Chartrand le 04-06-1901
Émilienne Brosseau mariée à Léopold David le 04-10-1910
Moïse Brosseau marié à Ant.-Aurore Huberdeau le 11-01-1910

Moïse Brosseau et M.-Onésime Vincent ont aussi des enfants nés ou décédés dans les débuts de Saint-Hubert :

Moïse Brosseau inhumé le 16-06-1870 à 1 an.
Marie-Rose-Déliima Brosseau née le 10-10-1870.
Louis Brosseau inhumé le 03-01-1871 à 1 an.
Louisa Brosseau née le 01-06-1879 et inhumée le 26-02-1880 à 8 mois.

Au baptême de Raymond Achim, fils de Louis Achim et M.-Azilda ... (illisible pour moi), Moïse Brosseau et Marie-Onésime Vincent étaient parrain et marraine, voici leurs signatures :

Marie Onésime Vincent
Moïse Brosseau

foyers de ce temps, les enfants surveillaient près du chemin, les autos qui passaient. Comme les automobiles étaient rares à cette époque, quand l'une d'entre elles avait le malheur de se pointer, on se disait c'est certainement ceux qui veulent avoir notre frère, vite les enfants couraient avertir Rosario. Aussitôt celui-ci prenait les jambes à son cou et courait à la grange se cacher dans le foin.

Annette Brosseau, l'épouse de Rosario est décédée durant la grippe espagnole, maladie très foudroyante qui a fait beaucoup de victimes cette année là. Quand elle est décédée, personne avait le droit de s'approcher d'elle, c'était une maladie très contagieuse. Ce sont les entrepreneurs de pompe funèbre qui l'ont enveloppée dans un drap et l'ont conduite directement au charnier, puisque c'était l'hiver. Toussaint Brosseau était un cultivateur prospère et possédait tout l'équipement nécessaire pour diriger plusieurs fermes et occuper ses fils à son service. Il était propriétaire de plus de 160 arpents de terre. Avec ses fils, il dirigeait le chœur de chant à l'église Notre-Dame-du-Sacré-Cœur pendant plusieurs années avant la fondation de la paroisse Saint-Jean-de-la-Lande à Saint-Hubert. C'était un excellent violoniste, il a eu la chance de jouer avec le réputé musicien monsieur Joseph Allard.

C'était un homme très obstiné parfois, il a refusé de faire un disque parce qu'il ne s'entendait pas sur les honoraires qu'on lui offrait. Par contre, il était très apprécié dans son patelin, il ne se passait jamais une soirée sans que Toussaint Brosseau ne soit invité pour faire la musique. Il savait égayer les amis et les faire sautiller en jouant de joyeux « reels ». Durant ses moments libres, il aimait bien enseigner le violon. Trois de ses fils ont hérité de son talent : Aimé, Rosario et Lucien. Toussaint Brosseau a été maire de Saint-Hubert en 1881. Il a succédé à François David et Joseph Paré l'a remplacé. Sous le règne de Sir Wilfrid Laurier, il a été nommé Juge de Paix et cela jusqu'à sa mort. Il a toujours demeuré sur la Côte-Noire, la plupart de ses enfants également. Cette rue porte maintenant le nom de Grande-Allée.

Il est décédé le 9 décembre 1952 à l'âge de 90 ans et 8 mois, après une vie bien remplie. Ses funérailles ont eu lieu à Saint-Hubert en présence d'un grand nombre de paroissiens venus lui rendre hommage. Il repose au cimetière paroissial de Saint-Hubert. Il avait fêté 15, 25 et 60 années de mariage à l'église de Saint-Hubert. La famille de Toussaint Brosseau habite Saint-Hubert depuis plus de 130 ans. De sa lignée directe, 21 habitent encore Saint-Hubert (1990) sans compter les conjoints et les petits-enfants. En toute modestie, la famille Toussaint Brosseau est l'une des plus vieilles de la municipalité. (Texte Maria Bisailon Brosseau, la belle-fille de Madame Eldora Brosseau Bisailon).

Bibliographie

Drouin, Institut : Dictionnaire national des Canadiens-Français.

Entrevues avec des descendants des Brosseau

Falardeau, Émile : Les pionniers de Longueuil et leurs origines.

Jetté, René : Dictionnaire généalogique des familles du Québec.

Langlois, Michel : Dictionnaire biographique des ancêtres québécois.

Loiselle fichiers.

Microfilms de la paroisse de Saint-Hubert.

Nos Ancêtres : Gérard Lebel, C. Ss. R.

Répertoires de mariages des paroisses des alentours de Saint-Hubert

Tanguay, Mgr Cyprien : Dict. Gén. des familles canadiennes

Acte de naissance de Toussaint Brosseau, fils de Pierre et de Léocadie Charron

Le vingt trois mil huit cent soixante deux ans. L'un de nous, sous
signé a été baptisé Toussaint Aimé né hier de légitime mariage
de Pierre Brosseau cultivateur et de Léocadie Charron de cette pa-
roisse. Parvenir Louis Charron, marianne Delphine Charron
qui excepté le père ont ses signatures.

Louis Charron

Charron,
Blouinseau

Les annuaires Lowell's

André Giguère (146)

Publiés depuis 1835, à la grandeur de l'Amérique du Nord, les Annuaires Lowell's s'avèrent très importants pour la recherche généalogique.

Tout d'abord, que contiennent-ils?

En première section :

On y trouvera l'histoire de Montréal, comme le centre ferroviaire, les données des transports de tous genres, les douanes, le bilan financier, l'administration, la commission métropolitaine, les taxes, les services d'utilité publique, l'immobilier, la construction...

Tout comme dans les annuaires téléphoniques, on peut y identifier les services gouvernementaux. Au Fédéral, on nous donne les ministères, les militaires, la G.R.C., les renseignements postaux, les députés... Au Provincial, on renseigne sensiblement sous la même forme. Au municipal, on y retrouve les institutions, les règlements, les cours de justice, les universités...

Le contenu inclut les territoires de Hampstead, Lachine, LaSalle, Longueuil, Mont-Royal, Centre-ville de Montréal, Montréal-Est, Montréal-Sud, Montréal-Ouest, Saint-Lambert, Ville Saint-Laurent et Ville Saint-Pierre. On y retrouve la description des limites géographiques de tous les quartiers.

Toute cette première partie est bilingue «Français-Anglais», les autres parties ne sont qu'en langue anglaise.

En deuxième section :

Cette partie donne les rues par ordre alphabétique. Cette section est en anglais.

Voici une idée de la présentation.

FORMAT:

(rue) St-Dominique St
Jean Talon E, intersects

entre Adresse domiciliaire (nom et prénom) «7151 Hamel Yvon»,
de Castelnau E, intersects.

En troisième section :

Annuaire par ordre alphabétique des noms de familles.

FORMAT :

Nom, prénom, métier ou profession, adresse, rue.

En quatrième partie :

Annuaire d'affaires classifiées (du genre pages jaunes de l'annuaire téléphonique)

Il faut se rappeler que tous ces renseignements concernent normalement les données de l'année précédant sa publication.

Comment cette source d'informations peut-elle nous être si utile?

En prenant connaissance de la première partie, on comprend mieux les gestes, les décisions, le cheminement d'un individu, en entrant dans le contexte du temps. On pourrait y apprendre qui a vécu sous le règne de tel Premier ministre, qui aurait connu les conditions de la guerre, qui pourrait constater que le système hospitalier était de bonne qualité...

La consultation de la deuxième partie de l'annuaire Lowell's permettrait de localiser la paroisse d'une naissance, d'un mariage, d'une sépulture car, à partir de l'adresse recherchée, on pourrait trouver une paroisse environnante, diminuant de beaucoup le temps de la recherche.

La lecture de la troisième partie amène à la connaissance du métier ou de la profession, quelquefois même le nom de l'employeur. Voilà qui expliquerait la raison du choix de ce quartier comme résidence.

Souvent, à cause des moyens de transports lents et restreints, on se rapprochait beaucoup de son lieu de travail. On pourra ici se faire une image de la sphère de son gagne-pain, avec l'évolution technologique du temps. Le terme «driver» vers 1925 pouvait se définir «conducteur de cheval et de voiture» et combien d'autres métiers ou professions pourraient être identifiés avec les vocables du temps.

La quatrième partie, enfin, pourrait surprendre le consultant sur les origines de certaines firmes encore productrices de nos jours. Je me souviens qu'encore enfant, au début des années quarante, la livraison de la bière avec deux chevaux de forte corpulence, tirant l'énorme charge de la voiture remplie de caisses...

Si vous essayez de rappeler à vos parents ou amis, une adresse, une rue quelconque, une image antérieure reviendrait en leur mémoire et ils vous feraient la description de l'histoire du temps et de la famille.

Sans aucune prétention, mon humble objectif en écrivant ces lignes était de vous rendre un peu curieux et de vous permettre l'utilisation d'un autre outil qui, sans aucun doute, vous projetterait dans un nouveau champ d'action.

Un sincère merci s'adresse à M. André Chartier qui, le premier, m'a renseigné sur ce sujet. Un autre jet de reconnaissance vers M. Robert Dion qui, en m'invitant à glisser quelques mots sur cette collection, m'a permis d'éclairer les membres qui consulteront ces énormes volumes.

Il y a quatre-vingt ans

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Belle fête au Couvent de Saint-Hubert

Les religieuses du Bon-Pasteur du pensionnat de Saint-Hubert célèbrent aujourd'hui le cinquantième anniversaire de la fondation de leur couvent. Cet avant-midi a été chantée une grand'messe solennelle par Mgr L.-A. Dubuc, curé de Saint-Jean-Baptiste, et supérieur ecclésiastique des Religieuses du Bon Pasteur. Le sermon de circonstance a été donné par le R. P. Langlais, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, de Saint-Hyacinthe.

Cet après-midi, à 2 heures 30, Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement avec chant du Te Deum.

Ce soir, il y aura illumination du village de Saint-Hubert, feux d'artifice, chants patriotiques, etc.

Demain après-midi, à 2 heures 30, les élèves actuelles du pensionnat donneront une séance dramatique et musicale. Cette séance sera répétée lundi, à 1 heure 30, pour les enfants de la paroisse et autres, ainsi qu'à 7 heures 30, dans la soirée.

Extrait du journal Le Devoir du vendredi, 11 juin 1920

Glanures généalogiques

Angéline Landry (076)

Généalogie d'Albert «Battleship» Leduc, joueur de la Ligue nationale de hockey.

Par Jeanne Perron-Clermont

«Au fil du temps» de Salaberry, vol. 8, no 4, décembre 1999

Histoires et faits marquants de Saint-Henri-de-Mascouche «St-Henri d'Allemagne».

*Le diocèse de Montréal à la fin du XIXe siècle
Nos sources, Société généalogique de Lanaudière, Vol. 20, no. 1, mars 2000*

Drapeau et les Filles du Seigneur Joseph Drapeau : cette famille est l'une de celles qui a le plus marqué la région de Rimouski. L'Estuaire généalogique de Rimouski, printemps 2000 y est consacré.

L'Estuaire généalogique, Société généalogique de Rimouski, printemps 2000

Les Pipons en Gaspésie «suite» du no 5, décembre 1999

La Source généalogique, Gaspésie-Les Îles, no 6, mars 2000

Le prochain **rassemblement des Fournier d'Amérique** se tiendra à Gaspé les 12 et 13 août 2000. Pour informations :

Fournier-Gaspé 2000

c.p. 178, Gaspé, QC G4X 6V2 Tél. : 418-368-2674

Lignée ancestrale directe de Guy Gagnon et Monique Paquin, mariés à Saint-Émile, Montréal, le 26 septembre 1964

Les Argoulets, Société d'histoire et de généalogie de Verdun, automne 1999

Chronique des Pionniers : Olivier Charbonneau, 5^e censitaire de l'Île Jésus. par Gaston Chapleau.

Îles Jésus, Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus, vol 15, no 3, mars 2000

L'histoire de la municipalité de Saint-Joseph-de-Coleraine : les Armoiries, le Coleraine scolaire, les Pionniers, etc.

Lignée directe et histoire des familles Roberge

Lignée directe et histoire des familles Côté dit Fréchette

Le Bercaïl, Société de généalogie et d'histoire, Thetford Mines décembre 1999

La plus grosse famille Garceau de la planète : douze Garceau nés entre 1914 et 1935 sont encore tous vivants et forment la famille du millénaire des Garceau du monde entier.

«J'ai quitté le Québec pour garder des moutons» Témoignage par Fabien Deglise
Sylvie Garceau habite aujourd'hui en plein cœur des Alpes françaises après avoir quitté l'Abitibi.
Garceau, d'hier à demain, Association des descendants de Jean Garceau dit Tranchemontagne, Vol. 6, no 4, hiver 1999

Comment le vieux bâtiment des H.É.C. a été rénové pour contenir nos Archives nationales. Claude V. Marsolais

Fédération québécoise des sociétés de généalogie, février 2000, page 13

Ces héros... devenus Américains

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Lorsque nous voyageons aux États-Unis, nous retrouvons ici et là les traces des héros de notre histoire du temps de la Nouvelle-France. Dans l'État de New-York se trouve la vallée des Mohawks (Mohawk's Valley) où coule la rivière du même nom.

Cette rivière prend sa source au cœur de la vallée et se jette dans le fleuve Hudson, à Troy, près de Albany. Comme son nom le dit, cette vallée était le pays des Iroquois (des Agniers ou Mohawks). Champlain s'y est rendu, en 1613, par le Richelieu et le lac Champlain. Plus tard, des missionnaires y ont séjourné pour tenter d'évangéliser ces «païens».

Le village iroquois de Ossernenom, situé à environ 40 milles de Fort Orange (aujourd'hui Albany) avait été le théâtre du martyre de Isaac Jogue, jésuite, décédé le 18 octobre 1646 et de ses compagnons, René Goupil, frère jésuite, décédé le 29 septembre 1642 et Jean de La Lande, jeune français décédé le 19 octobre 1646.

En 1656, naquit à Ossernenom, Catherine (Katheri) Tékakwitha. elle est décédée en odeur de sainteté le 17 avril 1680, à la mission Saint-François-Xavier du Sault Saint-Louis (Caughnawaga).

En 1659, le village de Ossernenom déménagea à un mille plus haut, sur une colline riveraine de la rivière Mohawk et prit le nom de Gandaouagué (aujourd'hui Auriesville). Un très beau sanctuaire y a été

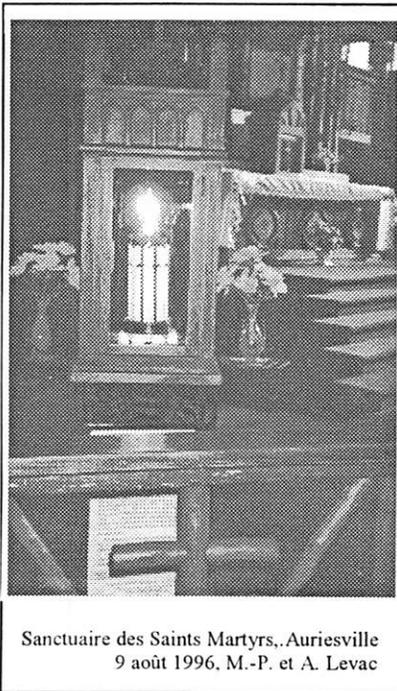
érigé. La chapelle Notre-Dame des Martyrs, dont la forme rappelle celle d'une tente indienne, se trouve au milieu d'un immense parc de verdure orné de grands arbres. À

l'intérieur, la disposition des sièges en gradins comme dans un amphithéâtre, permet à plusieurs centaines de pèlerins d'assister aux offices. En bas, au centre, le chœur contient quelques autels dont l'un est orné d'une statue de Catherine Tékakwitha.

On y vénère non seulement la mémoire de Sainte Catherine et des missionnaires décédés sur les lieux, mais aussi celle des autres missionnaires martyrs : Antoine Daniel, jésuite, décédé le 4 juillet 1648, à Saint-Joseph près de Hilldale, comté de Simcoe, Ontario; Jean de Brébeuf,

jésuite, décédé le 16 mars 1649, au bourg Saint-Ignace en Huronie (comté de Midland, Ontario); Gabriel Lalemant, jésuite, décédé le 17 mars 1649, au même endroit; Charles Garnier, jésuite, le 7 décembre 1649, au village Saint-Jean en Huronie; Noël Chabanel, jésuite, décédé le 8 décembre 1649, en Huronie.

Catherine Tékakwitha fut béatifiée en 1980. Les Saints Martyrs canadiens furent béatifiés en 1925 et canonisés le 29 juin 1930. Chaque année, les pèlerins américains se rendent par milliers à Auriesville pour vénérer la mémoire des «Holy American Martyrs».



Sanctuaire des Saints Martyrs., Auriesville
9 août 1996, M.-P. et A. Levac

Dans l'temps
Société de généalogie de Saint-Hubert

Lignée directe Bernier

Bibiane Laliberté-Bernier (089)

	<i>Origines françaises</i>	
Pierre BERNIER	mariés au Poitou	Marguerite BARATON
	1^{ère} génération	
André BERNIER	mariés 11 août 1693, Charlesbourg, QC.	Jeanne BOURRET Gilles et Marie Bellehache
	2^e génération	
André BERNIER	mariés 28 novembre 1724, Notre-Dame de Québec	Jeanne DELARIVIÈRE Hilaire et Marie-Madeleine VOYER
	3^e génération	
Joachim BERNIER	mariés 29 avril 1754, Beaumont, QC	Marie-Françoise LIS Jacques et Françoise CHORET
	4^e génération	
André BERNIER	mariés 30 juillet 1782, Saint-Charles (Bellechasse)	Marguerite TURGEON Jean et Marie-Louise LECOURE
	5^e génération	
Gervais BERNIER	mariés 24 février 1829, Saint-Charles (Bellechasse)	Marie-Anne BOUTHILLET Jacques et Marie CHARIER
	6^e génération	
Elzéar BERNIER	mariés 3 septembre 1867, Sainte-Hénédine, QC	Olympe LEMELIN Paul et Félicité DUTIL (DUTILE)
	7^e génération	
Édouard BERNIER	mariés 22 octobre 1900, Sainte-Hénédine, QC	Odélie NOLET François et Léocadie POULIOT
	8^e génération	
Lionel BERNIER	mariés 28 septembre 1940, Sainte-Hénédine, QC	Marie-Thérèse BOUFFARD Albert et Paméla NADEAU
	9^e génération	
Jean-Guy BERNIER	mariés 30 mai 1970, Saint-Anselme, QC	Bibiane LALIBERTÉ Alphonse et Gertrude LAVALLÉE
	10^e génération	
Marylène BERNIER	conjoints de fait	Michel BÉCOTTE Yvon et Yolande HOULE
	11^e génération	
Gabrielle BÉCOTTE		

Echo-généalogie

(L'oeil discret, l'oreille à l'écoute) (065)

Horaire d'été

Le local de travail de la rue Holmes demeurera fermé à compter du mercredi 21 juin. Il ouvrira ses portes à nouveau le 5 juillet.

À noter que pendant les mois de juillet et août, le local ne sera ouvert que le mercredi soir.

Vers Rivière-du-Loup

Lise et Claude Léveillé, Marie-Paule et André Levac, Gisèle et Jean-Yves Dubois ont ouvertement annoncé leur présence au Congrès de la Fédération des sociétés de généalogie qui se tiendra à Rivière-du-Loup les 2, 3 et 4 juin prochain. Roger L. Beaulieu a laissé sous-entendre qu'il y sera aussi. Si chacun apportait sa petite part de renseignements recueillis à cette occasion, vous auriez une bonne idée de la session qui s'y tiendra sous le thème : «Au tournant du millénaire, réminiscences et prévisions».

Jeannine Ouellet, présidente de la FQSG, compte, au 25 mai 2000, 230 participants inscrits à cette première rencontre du genre. Une première expérience qui s'annonce enrichissante.

Nouvelle publication

La Société de généalogie de Saint-Hubert, en collaboration avec plusieurs membres, vient de publier «Répertoire des mariages et sépultures de la paroisse Saint-Thomas-de-Villeneuve, de 1950 à 1993». On se promet un lancement officiel en automne.

Une réponse à une question

À la question 148, 9903

Les parents de François MONCIAU sont : Pierre MONCIAU, marié à Saint-Martin de l'Île Jésus, le 8 octobre 1781 avec

Charlotte MARION, fille de Pierre et Geneviève BLANCHET.

Angéline Landry (076)

Correction

En page 16 du numéro de mars, M. Roger L. Beaulieu s'est reconnu grâce à la photo... Son nom a été malencontreusement changé pour celui de Robert L. Beaulieu, dans la légende et à la tête de l'article. La rédaction s'en excuse sincèrement.

Fédération québécoise de généalogie

«Au Congrès, le 3 juin, à 16h30, la Société de généalogie de Québec effectuera la présentation des CD Rom sur l'Index des Mariages et décès du Québec, de 1926 à 1986, dont elle a obtenu l'autorisation récente de publication.»

«Votre fédération a obtenu de Diffusion généalogique Pepin la collection féminine des microfilms Drouin d'une valeur de 10 000\$. Nous procéderons par encan silencieux pour attribuer cette extraordinaire collection au plus haut enchérisseur.»

Si jamais vous étiez intéressé(e)s, pensez-y!

Remerciements

À Mme Eldora Brosseau-Bisaillon, de Chambly, pour la photo de la page couverture et à Mme Graziella Brosseau-Boissy, de Longueuil, pour celle de la page 13. Leur accueil a été des plus chaleureux.

Un 60^e de mariage

Le 22 juin prochain, M. Roger De Carufel (057) et Mme Estelle Sévigny célébreront leur soixantième anniversaire de mariage en l'église de Sutton.

Un espace spécial leur sera réservé dans notre parution de septembre. Pour le moment, à cette occasion, souhaitons-leur une aussi agréable journée qu'au jour de leurs noces.

2366 microfilms (35mm) du Fonds Drouin
registres d'état civil du Québec et autres

La Masculine,
répertoire alphabétique des Canadiens-Français (1760-1935)
61 volumes
559 microfiches

La Féminine,
répertoire alphabétique des Canadiens-Français (1760-1935)
64 volumes
601 microfiches
21 microfilms (16mm)

Kardex,
complément sur fiches de La Masculine et La Féminine
32 microfilms (16mm)

Inventaire des 2365 microfilms du Fonds Drouin
6 tomes

Fiches franco-américaines du Fonds Drouin:
tome I (Achim / Cyr), LVIII-488p..
tome II (Daigneault / Lareau), x-pp.489-1078 (590p.).
tome III (Larivée / Yon), x-pp.1079-1660 (582p.).

Dossiers généalogiques Drouin
tome I (Aas / Auban), xxviii-564p..
tome II (Aubé / Basque), xxxvi-pp.565-1102 (538p.).
tome III (Basquet / Benny), liv-pp.1103-1634 (532p.).
tome IV (Benoît / Blouf), liv-pp.1635-2206 (572p.).
tome V (Blouin / Bourgela), L-pp.2207-2742 (536p.).

Généalogies familiales,
Nos historiques ancêtres les plus remarquables
tome I présentation générale, (Abelin / Benny), xxii-490p..

Généalogie ascendante de Léon-Maurice Pepin, XLIV-480p.

>>> toutes ces publications sont disponibles chez: <<<

Diffusion généalogique Pepin

2855 Belcourt

Longueuil (Québec)

J4M 2B2

téléphone 450-448-1251, télécopieur 450-448-7865

courriel: jean-pierre.pepin@sympatico.ca

Diffusion généalogique
Pepin

JEAN-PIERRE PEPIN

Généalogie descendante
de
Léon Turcotte et Marie-Anne Doucet



par
Lucien Pepin, s.c.

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre patrimoine familial no 3



Dans l'temps

Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert

Volume 11 No 3

Septembre 2000

Allons visiter nos pionniers et leurs descendants
François Charron et Marie Ste-Marie



Famille de François Charron et de Marie Ste-Marie vers 1895
1ère rangée : Léopold, Théodoric, Léopoldine, Joachim Charron
2e rangée assis : Florida, François Charron (père), Marie Ste-Marie (mère), Régina Ste-Marie
3e rangée, les trois petites : Anne-Marie, Gabrielle et Françoise Charron

Les patronymes de nos «Cousins de France»

Robert Dion (095)

Il est connu de tous que les **Tremblay, Gagnon, Côté, Roy et Bouchard** sont les patronymes les plus fréquents au Québec. Il est vrai que la baisse de natalité modifiera quelque peu ces chiffres au cours des prochaines générations. Il n'en demeure pas moins qu'au début des années '80, près d'une naissance sur cent au Québec était un «*p'tit Tremblay*». L'essentiel de la population québécoise francophone s'est formé autour de quelque 2 000 patronymes principaux. C'est encore vrai aujourd'hui, même si depuis une trentaine d'années, des milliers de nouveaux patronymes d'ailleurs sont apparus et viennent maintenant enrichir le bagage généalogique québécois. Mais qu'en est-il de nos *Cousins français* ? Quels sont leurs patronymes les plus fréquents ? Et nos *Grandes Familles*, comment se classent-elles dans le pays d'Astérix ? Plusieurs surprises nous attendent...

Avec ses 60 millions de population, les généalogistes de «l'Hexagone» doivent accomplir leurs recherches parmi plus de 500 000 différents patronymes. Or, grâce à un site internet, il est possible de trouver la liste des 5 000 plus grandes familles françaises. Les données de ce site nous permettent de connaître le nombre de naissances au cours du dernier siècle (par tranches de 25 ans) se terminant en 1990. De plus, pour un patronyme donné, il est possible de connaître dans quel village ou ville ces naissances ont eu lieu. En attendant qu'un site semblable voie le jour au Québec, nous pouvons toujours nous renseigner sur les milliers de patronymes de France, y compris tous ceux que nous portons ici au Québec.

Le patronyme le plus commun en France est celui de **Martin**... Puis viennent successivement les **Bernard, Thomas, Robert et Petit** ! Pour vous donner une idée des plus grandes familles de France, voici la liste des quarante patronymes ayant enregistré le plus de naissances de 1965 à 1990. Entre parenthèses, vous trouverez également la fréquence de naissances sur 100 000 naissances :

1. Martin (310)	11. Lefebvre (120)	21. Fournier (87)	31. Lopez (78)
2. Bernard (158)	12. Simon (119)	22. Dupont (87)	32. Bonnet (78)
3. Thomas (145)	13. Laurent (117)	23. Bertrand (85)	33. André (77)
4. Robert (142)	14. Michel (114)	24. Lambert (85)	34. François (77)
5. Petit (139)	15. Leroy (112)	25. Rousseau (84)	35. Mercier (76)
6. Dubois (135)	16. Martinez (98)	26. Girard (84)	36. Muller (76)
7. Richard (134)	17. David (95)	27. Roux (83)	37. Guérin (76)
8. Garcia (130)	18. Fontaine (94)	28. Vincent (81)	38. Legrand (76)
9. Durand (127)	19. Dasilva (91)	29. Lefèvre (80)	39. Sanchez (75)
10. Moreau (123)	20. Morel (90)	30. Boyer (79)	40. Garnier (75)

Chose curieuse : les cinq plus grands patronymes québécois ne se retrouvent pas parmi les quarante plus grands patronymes français. En France, les **Tremblay** représentent une famille plutôt effacée, se classant au 3510^e rang avec seulement 3 naissances par 100 000 naissances. Toutefois, les Tremblay se vengent au Québec où ils battent de très loin les meneurs français (les **Martin**). En effet, et du moins dans les années '80, il y avait 920 petits Tremblay québécois contre 310 pour les **Martin** français par 100 000 naissances de part et d'autre de l'Atlantique.

(Suite page suivante)

Pour leur part, les **Gagnon** français ne se classent même pas parmi les 5000 plus grandes familles de France. Il y avait à peine 1,5 **Gagnon** par 100 000 nouveaux petits Français. Les **Côté** français se classent en 1485^e position avec une fréquence de 6 naissances au 100 000. Les **Bouchard** d'Europe font meilleure figure avec une 550^e place et une fréquence de 14 naissances. Parmi les plus grands patronymes québécois, ce sont les **Roy** de France qui représentent le mieux leurs cousins québécois avec une 87^e place et une fréquence de 51 naissances.

J'ai fait un tour d'horizon très sommaire de la liste des 5 000 plus grandes familles françaises afin de déterminer où se situent les équivalents français des patronymes de quelques-uns des membres de notre Société. Certains seront déçus, d'autres surpris voire même résignés... Voici les positions et fréquences de certains patronymes qui nous sont chers :

06. Dubois (135)	224. Nguyen (26)	557. Doré (13)	1881. Bonnier (5)
11. Lefebvre (120)	236. Jacques (25)	604. Beaumont (13)	2168. Paradis (5)
21. Fournier (87)	261. Grégoire (24)	733. Pepin (11)	2285. Brassard (5)
25. Rousseau (84)	311. Séguin (21)	767. Sicard (11)	2653. Pothier (4)
26. Girard (84)	341. Chartier (20)	995. Landry (9)	3053. Léveillé (4)
29. Lefèvre (80)	348. Potier (20)	1283. Bergeron (7)	3094. Goulet (4)
54. Duval (66)	381. Bernier (18)	1481. Beaulieu (6)	3175. Lavallée (4)
175. Leblanc (32)	445. Blondeau (16)	1564. Dion (6)	4720. Énault (3)

Mais où sont les Houle, Harvey, Normandin, Giguère et compagnie ? Ces familles sont présentes en France mais elles ne sont pas nombreuses. Par exemple, alors que les **Martin** dénombrent plus de 65 000 naissances au cours de la période de 1965 à 1990, voici le nombre de naissances enregistrées par certains patronymes moins prolifiques :

- **Brousseau** : 446 (dont 124 à Cholet dans le département de Maine et Loire);
- **Doyon** : 126 (dont 36 dans les départements d'outre-mer (*DOM*) incluant 9 en Guadeloupe)
- **Normandin** : 225 (dont 86 dans les Charente-Maritime, notamment à Saintes et La Rochelle)
- **Houle** : 99 (dont 72 dans dép. Seine-Maritime, incluant 39 à Dieppe et 14 à Rouen) ;
- **Desrosiers** : 96 (dont la moitié à Paris) ;
- **Harvey** : 73 (dilués dans 25 départements mais 29 dans le Paris métropolitain) ;
- **Seize** : 59 (dont 20 dans les *DOM*) ;
- **Comtois** : 116 (dont 89 dans les *DOM* incluant 41 à St-Paul, Île de la Réunion) ;
- **Ferland** : 38 (présents dans 19 départements mais 9 naissances à Angoulême (Charente)) ;
- **Lavoie** : 41 (mais il y a aussi 103 Lavoye...);
- **Robidoux** : 11 (présents dans seulement 4 départements dont 10 en Normandie) ;
- **Levac** : 0 (aucune naissance depuis 50 ans mais 19 Levaque dont 6 dans le Puy du Dôme) ;
- **Troy** : 134 (dont une concentration à Toulouse avec 34 naissances). Et il y a aussi sept **Lafranchise** nés en France...

Tous ces renseignements proviennent d'un site internet français appelé «*Notre Famille*» à l'adresse : <http://notrefamille.com> . Si vous avez accès à l'internet, vite, allez visiter ce site. Croyez-moi : si vous êtes comme moi, vous allez «capoter» ! Bonne recherche !

Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Congrès de généalogie, de juin 2000, à Rivière-du-Loup

Lise Léveillé (007)

Thème du Congrès : *Au tournant du millénaire, réminiscences et prévisions.*

Une fin de semaine très enrichissante, dans un décor enchanteur. Les loupérivois savent recevoir!

Un congrès 5 étoiles : un horaire scrupuleusement respecté, des repas et collations de très bon goût, des sujets de conférences tellement intéressants qu'il était difficile de faire un choix, le salon du livre pour découvrir les publications des Sociétés et le banquet original grâce au jeu « Devine qui vient dîner? » qui permettait de rencontrer 24 personnes différentes pendant la soirée. Nous étions 276 congressistes.

Je laisse la présidente, Jeannine Ouellet vous faire son résumé : « Grâce à des conférenciers de grande renommée qui ont accepté de bon cœur de nous livrer les fruits de leurs savantes recherches, nous avons évoqué la vie des pionniers de la région, nous avons ressuscité les fantômes du Saint-Laurent, nous avons tenté de comprendre le patrimoine génétique des Québécois, nous avons contemplé la généalogie en profonde mutation, nous nous sommes émerveillés devant la généalogie au service de la science et la science au service de la généalogie, nous avons constaté les progrès du Fichier Origine, nous nous sommes penchés sur la recherche et ses perspectives, nous avons appris quelques facettes de l'informatique et nous avons étudié les rudiments de l'édition du livre... sans compter tous ces autres moments magiques qui ont été comme de magnifiques fleurs semées sur le parcours de ce congrès et dont le souvenir embaumera longtemps, je le souhaite, la vie de nos congressistes généalogistes.

Des cousins venus de la douce France, pays de nos ancêtres, dont le président de la Fédération française de généalogie, M. Jean Morichon, et le coordonnateur du Fichier Origine, M. Célestin Denis, des voisins franco-américains, des amis de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick et les très nombreux généalogistes venus des quatre coins du Québec avaient choisi de vivre ces merveilleux moments. Le maire de Rivière-du-Loup, M. Jean D'Amour, le député de Rivière-du-Loup à l'Assemblée nationale, M. Mario Dumont, ont souhaité la bienvenue à tous. Des invités d'honneur ont aimablement répondu à notre invitation, ce sont MM Jacques Jolicoeur, sous-ministre au ministère des Relations internationales, et Denis Vinet, chargé de projet du site Internet de l'état civil. »

Voici maintenant la liste des conférences. Nous avons acheté les résumés, si vous êtes intéressé, il me fera plaisir de vous prêter le document.

- Bernard Brais, directeur de l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP)

Une histoire de familles : étude du patrimoine génétique des Québécois.

- Philippe Manseau, Raphaël Lavoie, Rémi Tougas du Club de généalogie de Longueuil (CGL) L'informatique au service du généalogiste.

- Jeannine Ouellet, présidente de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG)
Les pionniers riverains de La Pocatière à Trois-Pistoles.

- Marcel Fournier, Célestin Denis, coordinateurs québécois et français pour le fichier Origine
Fichier Origine : bilan et prospective.

- Gaston Desjardins, professeur d'histoire à L'UQAR

Les fantômes du Saint-Laurent

(Suite page suivante)

- Guy Perron, archiviste
La recherche et ses perspectives : une mémoire vivante.
- Michel Langlois, président de la maison des Ancêtres.
La généalogie chez nous en profonde mutation.
- Bertrand Desjardins, PRDH de l'université de Montréal.
La généalogie au service de la science et la science au service de la généalogie.
- Gaston Deschênes, copropriétaire des Éditions du Septentrion.
L'édition du livre d'histoire et de généalogie.

N'est-ce pas une liste intéressante de sujets?

Pour terminer la journée du samedi, avant le banquet, nous avons eu la chance d'avoir une visite guidée de Rivière-du-Loup. En effet, M. Roger Beaulieu, originaire du coin, nous a fait voir les charmes de son patelin. Ce fut très apprécié!

Bravo à tous les organisateurs pour l'excellence de ce 1^{er} Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

VIVE LES VACANCES!

Claude Léveillé (085) et Lise Leblanc-Léveillé (007)

Quel heureux mélange : vacances et généalogie. Et qui a dit que des vacances en mai c'était triste?

Claude et moi avons donc décidé de nous rendre à Earlton, Ontario pour y rencontrer le plus de Léveillé possible! Nous avons été comblés!

Je vous présente Earlton : village de 1400 habitants au nord-est de l'Ontario, voisin du Témiscamingue.

Nous sommes allés par l'Ontario et revenus par le Québec. Un oasis entouré de roches : très spécial de voir ces belles terres de culture alors que pendant les 9 heures de route nous ne voyions que des terres rocailleuses et vallonnées.

Nous avons compris pourquoi l'ancêtre Damien s'y est établi en 1891 pour fonder famille : 13 garçons, 3 filles. Un frère et des cousins ont probablement quitté Sainte-Anne-des-Plaines à son appel mais disons que Damien a fait sa part dans le peuplement de la région. Et ses descendants sont très accueillants, chaleureux, inoubliables. Le premier soir, Hélène Léveillé et Marcel Rivest, nos hôtes extraordinaires, nous informent qu'une dame âgée voudrait bien nous rencontrer. Touchant de la voir entourée de son livre (publié par Claude) aux coins usés à force de le consulter et de plusieurs photos anciennes qu'elle consent à nous prêter pour en faire des copies... le lendemain. Une belle façon d'oublier la fatigue du voyage! Le lendemain matin, un café-causerie nous permet de rencontrer des Léveillé de tous les âges, de répondre à leurs questions, de les surprendre en leur annonçant qu'ils ont tous le même ancêtre, à plusieurs générations de différence, ce qui les console de constater combien de Léveillé sont mariés à des ...Léveillé. Tout cela en français, avec un tout petit accent bien charmant. La messe du dimanche nous en a fait rencontrer plusieurs autres et dans l'après-midi, nous avons été reçus chez eux pour jaser, rire, échanger. Hélène et Marcel nous ont montré la terre de l'ancêtre, le cimetière de la paroisse, la bibliothèque municipale... Une chose frappante : tous ces gens ont des talents incroyables : sculpture, menuiserie, tissage, piquage de courtoise, artisanat, et quelle humilité!

Voilà les vacances comme je les aime!

Lignée de Jacques Dion

Jacques Dion (126)

Ancêtres LALIBERTÉ, venus de Château Laudrain, Bretagne, France

Guillaume LAISNÉ Luce LÉONARD

Première génération

Bernard LAISNÉ dit LALIBERTÉ Anne DIONNE
Antoine et Catherine Yvory

Contrat notarié, le 14 mars 1679, à Québec

Deuxième génération

Pierre LAISNÉ dit LALIBERTÉ Marguerite PLANTE
Pierre et Marguerite Patenotre

mariés le 30 janvier 1720, à Saint-Jean, Île d'Orléans

Troisième génération

Pierre LAISNÉ dit LALIBERTÉ M.-Angélique ALAIRE dit DALLAIRE
Jacques et M.-Angélique Cloutier

mariés le 9 novembre 1750, à Saint-Jean, I.O.

Quatrième génération

Pierre LAISNÉ dit LALIBERTÉ Pélagie LABRECQUE
Louis et Marie Roy

mariés le 10 janvier 1775, à Saint-Charles (Bellechasse)

Cinquième génération

Pierre LAISNÉ/LALIBERTÉ Théotiste ROYER
Louis et M.-Anne Lacroix

mariés le 22 février 1802, à Saint-Gervais (Bellechasse)

Sixième génération

Pierre LAISNÉ/LALIBERTÉ Marie AUDET/LAPOINTE
Pierre et Marguerite Buteau

mariés le 22 janvier 1839, à Saint-Anselme (Dorchester)

Septième génération

Pierre LAISNÉ/LALIBERTÉ M.-Alvina AUDET
Prosper et Eudore Ruel

mariés le 7 juillet 1868, à Saint-Anselme (Dorchester)

Huitième génération

Amanda LALIBERTÉ François DION
David et Odulie Baillargeon

mariés le 15 août 1898, à Saint-Élie-d'Orford

Neuvième génération

Aimé DION Léda GAULIN
Joseph et Exilia Giguère

mariés le 19 avril 1927, à Saint-Vital, Lambton

Dixième génération

Jacques DION Pierrette DE MONTIGNY
Raoul et Berthe Lamoureux

mariés le 24 juin 1957, à Sainte-Jeanne-d'Arc, Sherbrooke

Onzième génération

France DION Denis GALARNEAU
Gilles et Lucille Lavoie

mariés le 9 août 1986, Saints-Anges, Lachine, QC

Il y a soixante ans: Roger Sicard de Carufel et Estelle Sévigny

Jean-Yves Dubois (065)

Le 22 juin dernier, Roger Sicard de Carufel (057) et Estelle Sévigny célébraient leur soixantième anniversaire de mariage. La Rédaction du journal *Dans l'temps* est heureuse de leur présenter le superbe fleuron qu'ils ont tous deux si bien cultivé.

Pour le moment, permettons-nous d'entrouvrir le livre des souvenirs de ce couple si merveilleusement conservé.

En 1936, Roger de Carufel n'avait que dix-sept ans. Il travaillait déjà à Sutton, dans une manufacture d'habits, «des hardes faites», comme on se permettait de dire en ce temps-là. Aujourd'hui, on appellerait cela du «prêt à porter» pour homme.

Un jour que Roger se rendait à l'ouvrage, une coquette demoiselle l'a regardé passer. Elle s'appelait Estelle Sévigny. Du haut de son deuxième étage, lorgnant à la fenêtre, elle aperçoit le jeune homme qui arpente le trottoir de l'autre côté de la rue. Toute simple, même un peu naïve pour son âge, voilà qu'une pensée lumineuse lui traverse l'esprit. « Celui-là, ça va être le mien! » De lumineuse, l'idée devient amoureuse. Une première approche ne tarde pas, puis une deuxième et les fréquentations commencent. Mais voilà qu'en ces temps de rigueur, Roger est conscient qu'il n'est âgé que de dix-sept ans, trop jeune pour le grand saut. Estelle, pour sa part, étalait gracieusement ses vingt-deux ans. Le jeune homme «lâche la job» et s'éloigne travailler à Farnham. Une belle occasion, se disait-il, pour espacer les visites et retarder la grande demande. Mais son amour, tel une braise ardente, le brûlait sournoisement plutôt que de s'affaiblir. Voilà qu'il décide de se rendre travailler à Montréal. Pour le cœur enflammé de la tendre Estelle, les rencontres devenaient trop espacées. La pauvre n'en pouvait plus. Demeurant toujours à Sutton, ses espoirs grandissaient dans la proportion où son ami s'éloignait. « Si tu es pour me lâcher, lui dit-elle un jour, va-t-en pour de bon et laisse-moi ici! » Il n'en fallait pas davantage. Roger de Carufel a su dès lors «arranger ses cartes». Le voilà qui s'engage dans l'armée de réserve, à Farnham. Il y devient sergent-instructeur. Les visites se rapprochent et les amoureux aussi jusqu'au jour merveilleux du 22 juin 1940. C'est en l'église Saint-André de Sutton qu'ils s'unissent par un lien qui demeure encore aujourd'hui des plus chaleureux.

Avec autant de détails, nos tourtereaux racontent l'histoire de leur maison. La bâtisse appartenait à M. Dumont qui l'avait achetée de M. Caron. À demi construite, l'intérieur était encore sur les «colombages». Roger en a fait une chaleureuse demeure. Le tout travaillé de ses propres mains, en plus de son labeur à Montréal. Ses allées et venues s'opéraient «en p'tits chars», comme on appelait alors le transport en commun. Les routes de terre boueuse, le passage du site de McKayville à Laflèche et finalement l'annexion à Saint-Hubert, quelle belle histoire vivante racontée avec verve autant par Estelle et Roger que par leur fille Louise! Les enfants dispersés, le haut-côté devient le laboratoire de Roger dans lequel il s'adonne à la généalogie, se crée une méthode de travail et produit son volume sur les Sicard de Carufel. Une retraite heureuse!

Roger, Estelle, puissent encore de nombreuses années, pétillantes d'amour et de joie, vous permettre de goûter longtemps ce merveilleux périple que vous avez entrepris et avez si bien partagé avec vos vingt-deux descendants actuels!

Des fruits récoltés au jardin de Roger de Carufel et de Estelle Sévigny



Cinquante ans plus tard
Diane, Louise, Pierre, Jeanne,
Roger et Estelle



1940...
Roger de Carufel et Estelle Sévigny

1.- Louise de Carufel et Jean-Guy Nobert
née 25 décembre 1944

1.1.- Sylvie Nobert et Sylvio Noël
née 19 juin 1963

1.1.1.- Olivier Noël
né 31 janvier 1997

1.1.2.- Ariane Noël
née 24 février 1999

1.1.3.- Sandrine Noël
née 24 février 1999

1.2.- Manon Nobert et Daniel Topolevat
née 18 décembre 1967

1.2.1.- Jason Topolevat
né 8 octobre 1990

1.2.2.- Brandon Topolevat
né 11 novembre 1993

1.2.3.- Amy Topolevat
né 4 avril 1996

2.- Jeanne de Carufel et Robert Roberge
née 29 octobre 1946

2.1.- Isabelle Roberge
née 26 mai 1968

3.- Diane de Carufel et Richard Petitpas
née 12 août 1948

3.1.- Josée Petitpas et Martin Lefebvre
née 5 novembre 1970

3.1.1.- Maxime Lefebvre
né 3 août 1994

3.1.2.- Félix Lefebvre
né 26 mai 1998

3.2.- Mylène Petitpas et Francis Chaput
née 29 février 1972

3.2.1.- Marie-Ève Chaput
née 17 juin 1996

3.2.2.- Lauriane Chaput
née 3 février 1999

3.3.- Sophie Petitpas
née 14 février 1976

4.- Pierre de Carufel et Guylaine Bouchard
né 1^{er} octobre 1950

4.1.- Rémi de Carufel
né 25 juin 1985

4.2.- Guy de Carufel
né 19 avril 1989

Glanures généalogiques

Angéline Landry (076)

1. Mai 1944 : La frégate N.C.S.M. Valleyfield K-129 sombre dans l'Atlantique (Hugues Théoret)
2. Les troubles insurrectionnels de 1838 à Beauharnois et Châteauguay (Yvon Julien)
3. «On a vu passer les gros chars» : Le 1^{er} convoi à emprunter la toute nouvelle ligne Montréal-Toronto (Hector Besner)
4. Lignée directe : Dumouchel dit Laroche

«Au fil du temps» de Salaberry, Vol. 9, No 2, juin 2000

1. Les Églises de Sherbrooke : La paroisse Saint-Michel, 2^e partie (Paul Beaumont)
2. Biographie de Jean Dumay, fils, né de Barge Maugis-Mauger, époux de Jeanne Védié (Marcel Demers)
3. La famille Doyon et lignée directe paternelle du Sieur Marcel Doyon; texte de Wilfrid Doyon, traduit de l'américain par Marcel Doyon.

L'Entraide généalogique des Cantons de l'Est, Vol. 23, No 2, avril, mai, juin 2000

1. La famille Stewart : famille pionnière de Maple Grove; lignée directe (Renald Turcotte)
2. La famille Mayhue (Mayhew), de source irlandaise : On les retrouve dans la région de Maple Grove. (Renald Turcotte)
3. La famille Dining, de source irlandaise, s'établit dans la partie de Upper Ireland, près de Maple Grove. (Renald Turcotte)

Le Bercaill, Société de généalogie et d'histoire de Thetford Mines Vol. 9, No 1, avril 2000

1. Tableau de généalogie ascendante de Éleine Rehel, Hermal Rehel, Rita White
2. Les familles Garon : Régis Garon, seigneur, et ses frères de Saint-Denis (Paul-Henri Hudon)
3. L'abbé Léon Provencher : fondateur du Naturaliste canadien : Il est l'un des premiers grands scientifiques québécois. Ascendance paternelle et maternelle (Pierre Rioux)
4. L'abbé Ernest Lepage, botaniste. Lignée directe (Pierre Rioux)

L'Estuaire généalogique de Rimouski, No 74, été 2000

1. Index des familles de douze enfants. (A. Dumais)
2. Généalogie paternelle de la famille Pierre Huet-Dulude d'Ottawa, pionniers de Boucherville. (J.-Alphonse Dulude)

Nos sources, Société de généalogie de Lanaudière. Vol. 20, No 2, juin 2000

1. La Protection de la vie privée et la recherche généalogique (Denis Racine, avocat)
2. Lignée ancestrale Legendre (Georges Legendre)
3. Lignée ancestrale Bédard (Hélène Bédard)

Hérigage, Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francs, juin 2000

1. Terrible malheur : Une brave famille cruellement éprouvée : Anna Parisien-Gougeon. Lignée ancestrale paternelle (Antonine Gougeon)
2. Lignée ancestrale paternelle de Antonine Gougeon
3. Lignées directes de quatre artistes originaires de la grande Région des Laurentides :
4. Michelle Léger, comédienne et danseuse, Michel Brisebois, sculpteur,
5. Lise Auger, peintre et FrancineLaurin, peintre (Comité de la culture)
6. Arbre généalogique de Denis Séguin de Saint-Jovite : branche paternelle et maternelle (Adrien Grosset)

*Échos généalogiques, Société de généalogie des Laurentides, Vol. 16, No 1, Printemps 2000
(Suite à la page 21)*

Un brin de lecture

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Michel Lessard, Ph.D., *Les Livernois Photographes, 1854-1974*,
Musée du Québec **cote 779L

En 1854, Jules Isaïe Benoît de Livernois ouvrait un studio de photographie à Québec. Pendant cent vingt ans, trois générations de ses descendants produiront près de 300 000 clichés sur la vie de la capitale et de ses alentours. Ils ont traité aussi bien le portrait et le paysage que la scène de genre, la vue et le photoreportage.

Ce volume contient plus de 300 illustrations, tirées en grande partie des fonds Livernois appartenant à diverses institutions et à des particuliers. Admirablement reproduites, elles témoignent de la grande sensibilité esthétique de ces «artistes de la lumière» en plus de constituer des documents historiques d'une valeur irremplaçable.

André Lachance, *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France*, éd. Libre Expression, Montréal 2000 **cote 305.09714

Livre qu'il faut absolument lire pour se renseigner sur la vie que menaient nos ancêtres en Nouvelle-France.

Florentine Morvan-Maher, *Florentine raconte*, éd. Domino ltée, Montréal, 1980, **920.72 MAH

Après soixante années de vie de couple, Florentine Morvan-Maher s'est retrouvée seule avec ses souvenirs. Au fil des jours, de 82 à 85 ans, elle écrit. Elle nous livre son album de famille, celui d'une famille québécoise du début du siècle. Elle nous raconte mille et une anecdotes cocasses.

En 1977, le journal du Troisième Âge lança un concours littéraire. Parmi une centaine de manuscrits, le choix du jury s'est porté sur celui de Florentine Morvan-Maher. Le livre contient de nombreuses photos.

Annexe 1 : Entrevue à la télé de Radio-Canada à l'émission «Appelez-moi Lise» (Lise Payette), le 9 avril 1975.

Annexe 2 : la généalogie de la famille.

Jean-Paul Morel de La Durantay, *Olivier Morel de La Durantaye*, officier et seigneur en Nouvelle-France, éd. du Septentrion, Sillery, 1997 ** cote 923.2714 MOR

Au moment où Louis XIV assoit son règne personnel et aménage Versailles, plusieurs jeunes nobles français, officiers de carrière, viennent s'établir en Nouvelle-France. Olivier Morel de La Durantaye est de ceux-là. Capitaine dans les troupes du régiment de Carignan, commandant du poste militaire et commercial de Michilimakinac, fondateur de deux seigneuries, La Durantaye et Kamouraska, actif dans le commerce de la fourrure, membre du Conseil supérieur de la Nouvelle-France il est tout cela. Auprès des autorités coloniales, il attire l'attention surtout comme homme de guerre.

Pierre Archambault, *Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique*, 1988-1989-1995, 5 volumes, L'association Les Archambault d'Amérique.

Germaine Normand, *Fonder foyer en Nouvelle-France*, Les Normand du Perche, éd. MultiMondes, 1999, 289 pages

(Suite à la page 21)

FAMILLE CHARRON

L'ancêtre de France

Pierre Charron dit Ducharme , (1640) (Pierre, maître-mégissier. et Judith Martin) de St-Martin, Champagne (Seine-et-Marne) décédé à l'Hôpital de Montréal le 25-12-1700	M.-Catherine Pilet , (1651) (Pierre et Marguerite Moulinet) de N.-D. de-Cougnes, La Rochelle en Aunis sépulture le 23-07-1717
mariés à Montréal le 19-10-1665	

De leur union sont nés douze enfants. **Pierre Charron** serait arrivé au pays vers 1662. Il s'établit à la Côte Saint-François en 1666, à Contrecoeur en 1668 et en 1680, on le retrouve à Longueuil. Après son décès, **Marie-Catherine** épouse à Montréal le 13-01-1709 **Sébastien Brisson**. Le nom de famille de **Catherine** a été écrit de différentes façons : Plate, Piau, Piote, Piliote, Piote, Pilet, Pillet, Pillat, etc
Signification de mégissier : artisan dont le métier est de mégir les peaux de mouton et autres peaux délicates, une peau mégie (préparée en blanc).

Deuxième génération

Nicolas Charron , (16-03-1676, Contrecoeur) Ce couple eut quinze enfants.	Marie-Madeleine Viau , (1673) (Jacques et Thérèse Robin)
mariés à Longueuil le 15-01-1703, (ct 14 Taillandier)	

Troisième génération

Pierre Charron , (30-11-1724, Longueuil) Sépulture le 23-08-1760	Marie-Françoise Biguet , (19-12-1728) (Jean-Baptiste et Françoise Hachin)
mariés à Longueuil le 08-01-1753	
Marie-Françoise épouse en secondes noces à Longueuil, Jean-Baptiste Hugron le 25-01-1761.	

Quatrième génération

François Charron , (13-02-1757)	Charlotte Viau (Joseph et Catherine Vincent)
mariés à Longueuil le 15-11-1784	

Cinquième génération

François Charron	Archange Hémard (Pierre et Reine Marsil)
mariés à Longueuil le 20-02-1813	

Sixième génération

François Charron , (serait né vers 1820)	Adéline Marcille (Michel et Desanges Pagé)
mariés à Longueuil le 26-10-1846	

Par la suite, le couple **François et Adéline** a demeuré à Saint-Hubert. À la naissance d'une de ses filles **Ida** le 23-05-1863, qui a vécu deux jours, voici comment on nomme sa mère sur l'acte de naissance : « **François Charron**, marchand, et **Delphine Mercille** ». Dans le temps, ce n'était pas grave de changer le nom des épouses à différentes naissances des enfants; Delphine ou Adéline pour le célébrant cela n'avait pas grande importance, de toute façon les mères étaient absentes.
Alfred Charron, fils de François et Adéline Marcille, marié à Georgiana Rocheleau à Saint-Hubert le 02-02-1886, a été hôtelier à Saint-Hubert vers 1915.



Marie Ste-Marie

François Charron
(serait né vers 1850)



François
Charron

Septième génération

Marie Ste-Marie
(Pierre et Marie Breu)

mariés à Saint-Hubert le 07-02-1871

Six enfants de François Charron et de Marie Ste-Marie se sont mariés à Saint-Hubert :

- 1) Régina et Ernest St-Germain, mariés le 08-02-1904.
- 2) Bernadette et Edmond St-Germain, mariés le 23-09-1908.
- 3) Anne-Marie et Jérémie David, mariés le 05-10-1914.
- 4) Joachim et Éméline Bouthilier, mariés le 18-05-1915.
- 5) Françoise et J.-Edmond-Raymond Ste-Marie, mariés le 11-06-1918.
- 6) Gabrielle et Joseph Bouthillier, mariés le 05-06-1919.

François Charron, époux de Marie Ste-Marie, a été crieur des bans à l'église de Saint-Hubert jusqu'en 1922. Cette année-là, la crieur fut faite par Alex Gelineau. En 1872, Joseph Charron (J-Bte et Delphine Daigneault) et Octavie Lamarre ont eu une idée très originale pour le prénom de leur fille : Éthédrille, née le 25-12-1872 à Saint-Hubert.

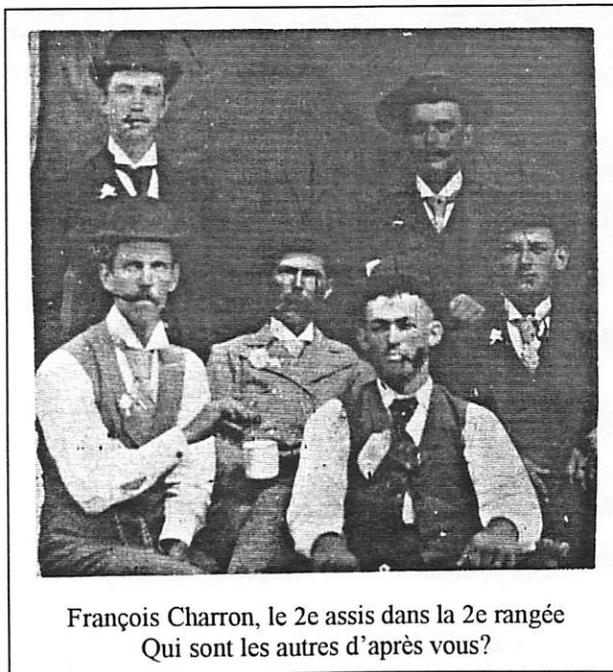
Huitième génération

Théodoric Charron Yvonne Daigneault
(Alexandre et Denise Marsil)

mariés à Saint-Eusèbe, Montréal le 20-11-1905

Les enfants de Théodoric et de Yvonne Daigneault :

- 1.- Roland Charron décédé vers 2 ans.
2. Théodoric Charron, déc. jeune.



François Charron, le 2e assis dans la 2e rangée
Qui sont les autres d'après vous?



Roland Charron

- 3- Rolande Charron et Charlemagne Boursier mariés à Imm.-Conc., Mtl.
- 4.- Simone Charron et Armand Côté mariés à Imm.-Conc., Montréal.
- 5.- Solange Charron et Hervé Couture mariés à Immaculée-Conception, Montréal.

- 6.- Gérard Charron et Jeanne Girard mariés à Immaculée-Conception, Montréal.
- 7.- Olivette Charron et Gilles Lamarche mariés à Immaculée-Conception, Montréal.
- 8.- Laurent Charron et Thérèse Mercille mariés à Longueuil.



Noces d'or de François Charron et de Marie Ste-Marie, photo prise devant leur magasin général à Saint-Hubert en 1921

Naissances et sépultures des familles Charron au début de Saint-Hubert :

Une fille de François Charron (Franç. et Archange Émard), marchand, et Adéline Marcille :

- 1) Cordélia Charron née le 12-06-1866 et décédée le 22-08-1866 à 2 mois.

Deux enfants de Alexis Charron (Hubert et Euphrosine Rives) et de Philomène Robert :

- 1) Joseph Charron né le 15-10-1868.
- 2) Marie-Louise Charron née le 18-05-1870.

Un garçon de Barthélémy Charron (Louis et Louise Brais), cultivateur, et Adéline Tremblay :

- 1) Un garçon né en 1873 et inhumé le 16-05-1876.

Deux enfants de Casimir Charron (Frs et Marie Lamarre), menuisier, et Louise Brais :

- 1) Un garçon né le 16-04-1862.
- 2) Une fille née le 27-02-1865.

Deux garçons de Jn-Baptiste Charron (Louis et Louise Brais), cult., et Delphine Daigneault :

- 1) Édouard Charron né le 28-09-1863 et inhumé le 19-04-1865.
- 2) Louis Charron né en 1844 et inhumé le 06-03-1865 à 21 ans.

Quarante et un mariage de Charron dans Saint-Hubert (1863-1970)

Arsène	Joseph et Lucie Quintal	16-11-1875	ACHIM M.-Olympe
Octave	Jn-Baptiste et Louise Denault	08-02-1864	BAILLARGEON Julienne
M.-Georgiana	François et Adéline Marcille	22-02-1881	BENOÎT Jos.-Adélar
Joachim	François et Marie Ste-Marie	18-05-1915	BOUTHILLIER Emmeline
Gabrielle	François et Marie Ste-Marie	05-06-1919	BOUTHILLIER Joseph
Bernard	Napoléon et Sophie Guertin	07-06-1945	BOUTHILLIER Madeleine
Léon	Louis et Aurélie Brassard	29-12-1880	BRASSARD M.-Corinne
Zotique	Damase et Aurélie Quintin/Dubois	07-07-1921	BROSSEAU M.-Antoinette
Joseph	Damase et Rosalie Maheu	10-10-1906	BROSSEAU Bernadette
Damase	Zotique et Lumina Lavoie	04-07-1922	BROSSEAU Juliette
Rémi	Hubert et Euphrasine Reeves	09-02-1863	BROSSEAU Sophie
Élisabeth	Joseph et Octavie Lamarre	11-10-1904	CHAYER Daniel
Fortuna	Théophile et Cécile Bourdon	18-04-1942	CHARRON Claire
Claire	Ernest et Alice Lamarre	18-04-1942	CHARRON Fortunat
Micheline	Paul-Émile et M.-Jeanne Desjardins	14-12-1957	COMTOIS Paul
Barthélémy	Théophile et Cécile Bourdon	24-08-1940	DAIGNEAULT Fernande
Louise	Alexis et Philomène Robert	29-10-1895	DAIGNEAULT Toussaint
Anne-Marie	François et Marie Ste-Marie	05-10-1914	DAVID Jérémie
Malvina	veuve de Joseph Williams	02-10-1883	DESLIÈRES Napoléon
Bernard	Damase et Juliette Brosseau	24-06-1948	DUBOIS Madeleine
Mélina	Barthélémy et Adéline Tremblay	25-10-1870	DUBUC Noël
Alphonsine	Barthélémy et Adéline Tremblay	17-04-1877	GAGNON Isaïe
Jeannette	Hormidas et Charlotte Moquin	21-11-1942	GÉLINEAU Bernard
Napoléon	Barthélémy et Hortense Boissy	15-04-1913	GUERTIN M.-Sophie
Albert Antoine	Stanislas et Victoria Rocheleau	05-09-1922	GUERTIN Victoria
Antoinette	Joseph et Octavie Lamarre	04-02-1902	HÉBERT Napoléon
Claudette	Paul et Yvette Hardy	08-08-1970	FORTIER Pierre
Marcelle	Hormidas et Charlotte Moquin	28-08-1943	LACOSTE Louis-Philippe
M. L. Alexandra	Joseph et Octavie Lamarre	14-06-1910	LAREAU J. N. Hormidas
Laurent	Raymond et Maria Roy	11-09-1943	LEDUC/RAYMOND Yvette
Rose Ida	Joseph et Octavie Lamarre	26-06-1917	RAYMOND Rosario
Jean-Baptiste	Jn-Baptiste et Delphine Daigneault	19-07-1864	RIENDEAU Émilie
Gédéon Alfred	François et Adéline Marcille	02-02-1886	ROCHELEAU Rose Georgiana
Joseph Victor	Victor et Philomène Gauthier	14-10-1900	SABOURIN Alexina
Bernadette Flor.	François et Marie Ste-Marie	23-09-1908	ST-GERMAIN Edmond
Régina	François et Marie Ste-Marie	08-02-1904	ST-GERMAIN Ernest
François Joseph	François et Adéline Marcille	07-02-1871	STE-MARIE Marie
Françoise	François et Marie Ste-Marie	11-06-1918	STE-MARIE J. ED. Raymond
Arthur	Alexis et Philomène Robert	13-01-1891	TRUDEAU Olympe
Roland	Arthur et Éva Lachambre/St-Ours	16-04-1955	TRUDEAU Pierrette
M.-Malvina	François et Adéline Marcille	06-02-1877	WILLIAMS Joseph

Bibliographie

- Drouin, Institut : Dictionnaire national des Canadiens-Français.
 Falardeau, Émile : Les pionniers de Longueuil et leurs origines. (1666-1681).
 Falardeau, Émile : Anciennes familles de Longueuil.
 Jetté, René : Dictionnaire généalogique des familles du Québec.
 Langlois, Michel : Dictionnaire biographique des ancêtres québécois.
 Loiseau : fichiers.
 Microfilms de la paroisse de Saint-Hubert.
 Répertoires de mariages des paroisses des alentours de Saint-Hubert.
 Rivet, Marcel : Répertoire de baptêmes, de naissances et de mariages de Saint-Hubert.
 Tanguay, Mgr Cyprien : Dictionnaire généalogique des familles canadiennes.

Lignée directe de Gabrielle Laurin, femme de Charles Blondeau (046)

Charles Blondeau (046)

Pierre LORRAIN dit LACHAPELLE, charpentier
mariage en France en 1656

Françoise HAULIN

1^{ère} génération

Pierre Thierry LORRAIN

Marie MATOU

Philippe et Marguerite Doucinet

Notre-Dame de Montréal, 29 juillet 1686 (Ct Cabazier 28 juillet 1866)

2^e génération

Joseph LORRAIN

Marie-Joseph RANGER
Pierre et Marguerite Fortin

Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies, Montréal, 23 juin 1720

3^e génération

Joseph LORRAIN

M.-Françoise BRAZEAU
Gabriel et Angélique Handgrave

Saint-Joseph-de-la-Rivière-des-Prairies, 25 janvier 1751

4^e génération

Pierre LAURIN

Marie LALONGÉ
Joseph et Marguerite Galardeau

Saint-Vincent-de-Paul, Île Jésus, 23 février 1789

5^e génération

Joseph LAURIN

M.-Agathe DESNOYERS
Charles et Marie-Louise Gravel

Saint-Vincent-de-Paul, Île Jésus, 14 novembre 1814

6^e génération

Jacques LAURIN (2^e mariage)
vf de Adeline Petit

M.-Mélina MERCIER
Jean-Baptiste et Esther Lebeuf

Saint-Clément, Beauharnois, 11 août 1884

7^e génération

Georges LAURIN (1^{er} mariage)

M.-Rose Odina PRIMEAU
Julien et Élise Patenaude

Saint-Clément, Beauharnois, 20 octobre 1913

8^e génération

Gabrielle LAURIN

Charles-Auguste BLONDEAU
J.-Alphonse et Blanche Roberge

Notre-Dame-de-la-Paix, Verdun, 6 juin 1942

9^e génération

Rita BROUSSEAU
Antoine et Antonia Bergeron

Pierre BLONDEAU

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Saint-Hubert, 17 juillet 1965

10^e génération

Philippe FORTIER
Robert et Lisette Desmeules

Julie BLONDEAU

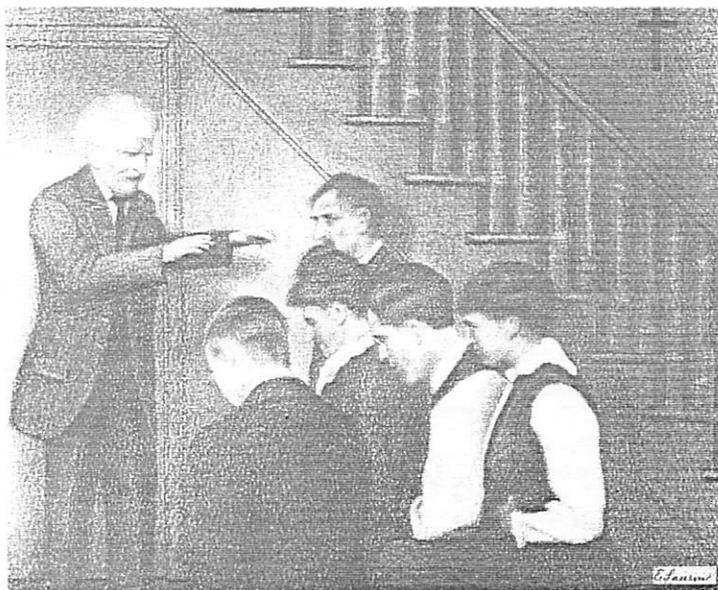
11^e génération

né 15 juin 1993, Antoine BLONDEAU-FORTIER

Famille de Gabrielle Laurin, femme de Charles Blondeau (064)



M.-Mélina Mercier et Jacques Laurin



Jacques Laurin donne la bénédiction paternelle:
Euchère, Georgine, Adélarde et Justina Laurin
Fusain de Euchère Laurin



Georges Laurin et Odina Primeau (vers 1913)



Euchère Laurin et Georgina Hébert (vers 1914)



Adélarde Laurin (vers 1918)



André, Élise, Lucie Laurin
Gabrielle tient le chat en laisse (1919)



Justina Laurin



Éva Legault (Adélarde Laurin)
Lucien, Émilien et Philippe Laurin (1919)

Kateri Tekakwitha...

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Dans mon article de juin dernier, «Ces héros... devenus américains», j'ai mentionné que Kateri Tekakwitha était décédée à la Mission Saint-François-Xavier du Sault-Saint-Louis (Caughnawaga). J'ai oublié de préciser qu'à cette époque (17 avril 1680), la Mission était située à l'endroit où se trouve actuellement la municipalité de Sainte-Catherine. La paroisse Sainte-Catherine-d'Alexandrie, détachée de celle de Laprairie, date de 1936.

En 1668, la Mission s'établissait à Laprairie (Kentaké). La Mission, qui suivait les Indiens, déménagea, en 1676, à Kahnawaké (Sainte-Catherine), rivière du Portage, à Kahnawakon, en 1689, à Kanatakwanaké, en 1696 et enfin à Kahnawaké (Caughnawaga), en 1719. Les reliques accompagnèrent le village dans ses migrations jusqu'au site actuel de Caughnawaga.

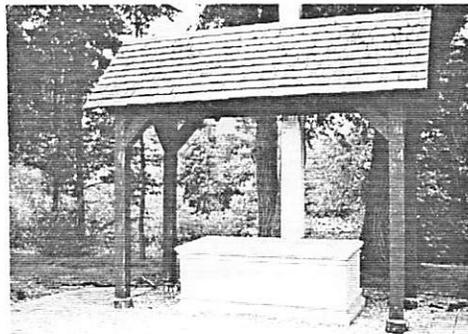
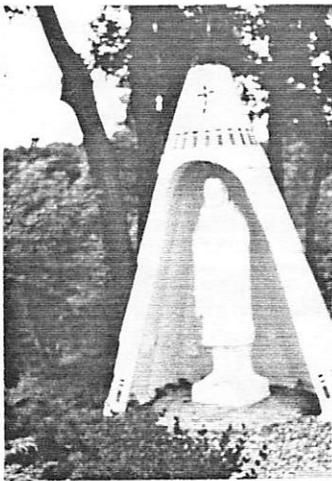
Catherine fut inhumée le lendemain de son décès au pied de la Croix du cimetière de la Mission où elle aimait tant aller prier. La croix fut toujours bien entretenue avec soin, grâce au

(Suite du mois dernier et précisions)

zèle des Indiens et des blancs de la région. Au fil des ans, les pèlerins vinrent nombreux se recueillir au tombeau de Kateri.

En 1843, une grande croix remplaça l'ancienne. Abattue par le vent en 1884, elle fut aussitôt relevée. En 1890, la croix fut remplacée par un beau monument de granit, don de l'abbé Walworth, curé de Sainte-Marie d'Albany, NY. Actuellement, il n'y a plus qu'un cénotaphe (tombeau vide) à l'endroit où a été enterrée Kateri, soit près de l'écluse de la Voie maritime, sur la route Marie-Victorin, en face de l'église. Il est accompagné d'un monument offert par les Chevaliers de Colomb.

Après le décès de Kateri Tekakwitha, il y eut de nombreuses guérisons. Son renom de sainteté se répandit de long en large. En 1943, elle reçut le titre de vénérable par l'Église catholique et celui de bienheureuse en 1980.



Photos prises en face de l'église de Sainte-Catherine-d'Alexandrie (J.-Y. D.)



+++++

L'auriez-vous cru?

Le 24 août 1933, le journal la Parole de Drummondville publiait qu'à Saint-Félix-de-Kingsey, des ossements humains, provenant de plusieurs squelettes, avaient été trouvés près de la traverse de la rivière Saint-François, sur la route de l'Avenir...

(Note recueillie par Marielle Merizzi-Séguin, 070)

Lignée directe Bélanger

Bibiane Laliberté-Bernier (089)

Nicolas BÉLANGER	<u>1^{ère} génération</u>	Marie DE RAINVILLE Paul et Poète Roline
	mariés 11 janvier 1660, Québec	
Nicolas BÉLANGER	<u>2^e génération</u>	Marie MAGNAN Jacques et Doigt Ambroise
	mariés 2 novembre 1699, Charlesbourg, QC	
Ignace BÉLANGER	<u>3^e génération</u>	Geneviève GAGNÉ Prudent et Geneviève Fournier
	mariés 14 novembre 1746, Saint-Vallier, QC	
François BÉLANGER	<u>4^e génération</u>	Marie-Louise MORISSET Joseph et Marie- Anne Guilmet
	mariés 12 juin 1786, Saint-Michel (Bellechasse)	
François BÉLANGER	<u>5^e génération</u>	Marie BÉTIL Michel et Marie McNeal
	mariés 7 août 1810, Saint-Michel (Bellechasse)	
Prudent BÉLANGER	<u>6^e génération</u>	Césarie BLAIS Jean et Marguerite Aubé
	mariés 16 avril 1839, Saint-Vallier	
Gédéon BÉLANGER	<u>7^e génération</u>	Marie ROY Jean-Baptiste et Rosalie Gagné/Belavance
	mariés 12 décembre 1843, Saint-Anselme, QC	
Florida BÉLANGER	<u>8^e génération</u>	Autuste-Aimé LAVALLÉE Ferdinand et Euphémie Baillargeon
	mariés 6 avril 1910, Sainte-Anne-de-Beaupré	
Gertrude LAVALLÉE	<u>9^e génération</u>	Alphonse LALIBERTÉ J.-Frs-Xavier et Albertine Fournier
	mariés 8 juillet 1936, Saint-Anselme, QC	
Bibiane LALIBERTÉ	<u>10^e génération</u>	Jean-Guy BERNIER Lionel et Marie-Thérèse Bouffard
	mariés 30 mai 1970, Saint-Anselme, QC	
Marylène BERNIER	<u>11^e génération</u>	Michel BÉCOTTE Yvon et Yolande Houle
	conjoints de fait	
Gabrielle BÉCOTTE	<u>12^e génération</u>	

C'était hier...

Dans la tombe à 102 ans

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

M. François Doyon, qui était né en octobre 1805, à Saint-Joseph de Beauce, vient de mourir, laissant une nombreuse postérité.

(Par dépêche spéciale à La Presse)

Saint-Ludger, comté de Beauce,

Un de nos Canadiens-français les plus âgés, M. François Doyon, vient de mourir. Il était né à Saint-Joseph de Beauce, en octobre 1805, ce qui lui donnait 102 ans. Il est mort également en octobre, jeudi dernier.

Il avait épousé, en 1832, Mlle Modeste Lessard, et de ce mariage naquirent huit enfants, tous vivants, dont l'aîné est âgé de 73 ans. Ce sont MM. Isidore Doyon, de Saint-Frédéric ; Jean, forgeron, de Sainte-Julie de Somerset ; Joseph, forgeron, de Saint-François ; Francis, menuisier, de Saint-Ludger ; Georges, menuisier, d'Arthabaskaville ; Napoléon, peintre, de Saint-Ludger ; Thomas et Augustin, forgerons, de Saint-Joseph.

Tous, à l'exemple de leur vénérable père, sont des citoyens modèles.

Les funérailles du centenaire ont eu lieu ce matin, ici. De toutes parts, on est venu offrir des sympathies à la famille en deuil.

(La Presse, jeudi, 31 octobre 1907)

Après 48 ans de séparation

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Deux frères se rencontrent et viennent, ensemble, visiter le Canada. L'un avait quitté notre pays depuis 44 ans, et l'autre, depuis 22 ans.

« Deux Canadiens-Français, deux frères qui ne s'étaient pas vus depuis 48 ans, -- presque un demi-siècle, -- se sont retrouvés, mercredi dernier, dans une ville éloignée de la république américaine, et d'un commun accord ont décidé de venir revoir leurs parents et amis du Canada.

L'un d'eux, M. Joseph Therrien qui est député shérif à Saint-Ignace, comté de Mackinaw, Michigan, n'avait pas revu sa patrie depuis 44 ans ; et l'autre, M. Eugène Therrien, de Maiden Rock, Wisconsin, avait quitté la province de Québec, il y a 22 ans. C'est à Saint-Ignace que les frères ont renouvelé connaissance.

Tous deux sont arrivés ce matin à Montréal. Ils ont été émerveillés des progrès faits par notre belle ville. Les deux sympathiques voyageurs sont descendus chez leur nièce, Mme Wilfrid Charlebois, No 231, de l'Avenue de l'Hôtel de Ville.

Ils se rendront à Saint-Vincent-de-Paul, leur paroisse natale, où demeurent encore deux de leurs sœurs, Mme Alfred Charbonneau, épouse du propriétaire de l'hôtel «touriste» et Mme Vincent Bisson, damme de l'instructeur Bisson du pénitencier.

Le voyage des deux frères au Canada durera deux à trois semaines. Nous avons été heureux de leur serrer la main, à nos bureaux. »

«Le typographe a respecté le texte intégralement.»

Source : La Presse, samedi, 9 novembre 1907

Un brin de lecture

(Suite de la page 11)

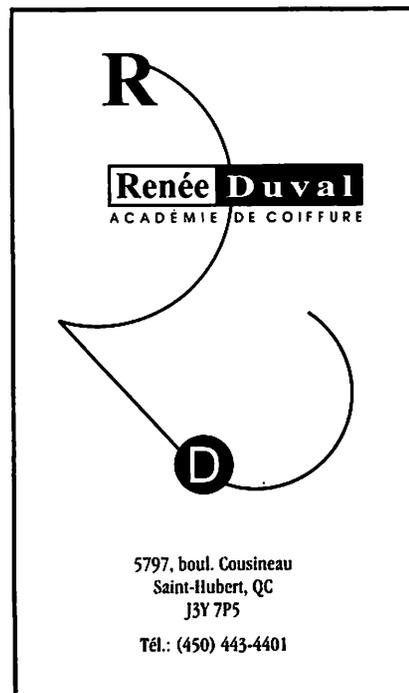
Alain Lacombe, *Errol Bouchette, un intellectuel 1862-1912*, éd. Fides, Montréal, 1997
**cote 920.5 BOU

Errol Bouchette fut l'un de ceux qui, au tournant du siècle, ont proclamé que l'avenir d'un peuple réside dans la maîtrise de son économie. Fidèle à cette vue du monde, il a proposé au gouvernement du Québec une audacieuse politique industrielle comportant, entre autres, une mesure financière d'encouragement à la majorité francophone de la province.

Essayiste et romancier, journaliste, fonctionnaire et bibliothécaire, en un mot intellectuel de premier plan, Errol Bouchette était soucieux de rejoindre à la fois les élites et le public en général. Alain Lacombe redonne à Errol Bouchette sa juste place dans cette magistrale biographie qui trace également un portrait de la vie intellectuelle du siècle qui l'a vu naître.

Gérard Landreville, *Répertoire de mariages des Gauthier d'Amérique*, 1999, 3 volumes

Lise Cyr-Chapdelaine, *Généalogie des Chapdelaine*, 1999



5797, boul. Cousineau
Saint-Hubert, QC
J3Y 7P5
Tél.: (450) 443-4401

Glanures généalogiques

(Suite de la page 10)

1. «La vie urbaine en Nouvelle-France», La vie à la campagne par Nicolas Perrault
2. Lignées directes de gens de chez-nous :
Jean-Jacques Dussault, peintre,
Diane Couët, aquarelliste,
Martine Drapeau, danseuse,
Pauline Gauthier, peintre, par le Comité de la culture
3. Arbre généalogique de Léonard Beaulieu
4. Arbre généalogique de Raymond Sirois et Alice Grosset par Adrien Grosset
5. L'origine des noms et surnoms par Réal Lacombe

Échos, Été 2000

1. Les Pipons en Gaspésie (suite et fin) par Émile LeScelleur
2. Maurice Richard, un descendant des Acadiens madelinots, par Achille Hubert
3. 53 générations : une des lignées les plus longues de tout le monde occidental par Réjean Martel
La Source, Société de généalogie de la Gaspésie-Les Îles, No 7, juin 2000

1. J.-Alphonse Toussaint Saulnier dit Lacouline, Origine des Saulnier et lignée directe par Jean-Claude Hudon
2. Claude Parent en Louisiane par Jean-Charles Parent
3. Lignée directe Lionel Nepton et Annette Pageau
4. Une ascendance amérindienne : Lionel Nepton «l'Indien» par Jean-Guy Beaulieu
Saguenay ancestral, Société de généalogie du Saguenay, vol. 1 No 2, printemps 2000

Activités 2000 – 2001

Lise Léveillé (007)

Conférences :

- Mercredi, 20 septembre : retour sur les vacances, les réunions de familles, les cimetières
- Mercredi, 18 octobre : M. Jean-Paul Brousseau; courte assemblée générale spéciale
- Mercredi, 15 novembre : M. Claude Robillard : Les ancêtres Robillard
- Mercredi, 20 décembre : Rencontre de Noël : repas ou café-beignes
- Mercredi, 17 janvier : M. Jean-Pierre Yves Pépin : Actualités généalogiques
- Mercredi, 21 février : Mme Monique Laferrière : Evolution de la condition féminine à travers le costume au Québec.
- Mercredi, 21 mars : M. Jean Desjardins : Le patrimoine de ma famille ou Les trésors de ma famille
- Mercredi, 18 avril : Assemblée générale annuelle et élections
- Mercredi, 16 mai : Exposé d'un membre à déterminer
- Mercredi, 20 juin : Rencontre de fin d'année

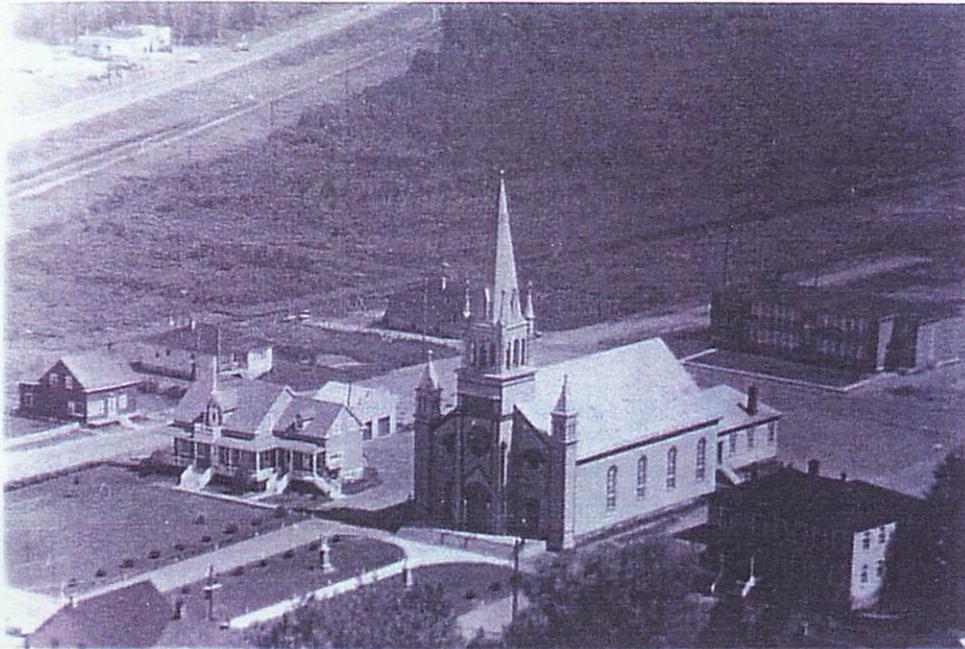
Sorties :

- Samedi, 30 septembre : Circuit historique : les maisons ancestrales de Saint-Hubert sous la direction de Mme Gisèle Pothier
- Novembre : Rencontre avec les membres de la Société Franco-ontarienne d'Histoire et de Généalogie à Hawkesbury, Ontario. Date et confirmation à venir



Me Pierrette Venne
Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert
5245, boul. Cousineau, bureau 136
Saint-Hubert QC J3Y 6J8
Tél. : (450) 926-6460

*Répertoire
des naissances et des baptêmes
des décès et des sépultures
de Saint-Timothée (Hérouxville)
1898 - 1940*



préparé par
Jacques Delisle

présenté par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre patrimoine national no 186

*Répertoire
des naissances et des baptêmes
de Saint-Tite de Champlain
1859 - 1940*

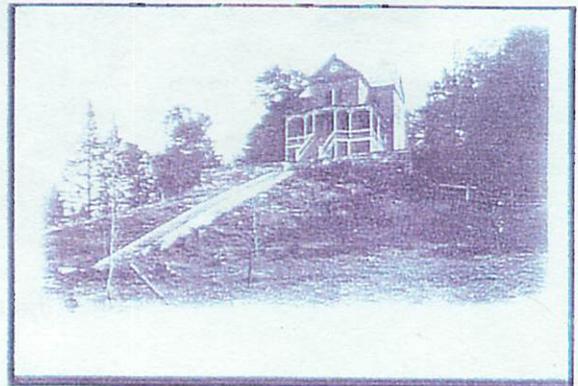


préparé par
Jacques Delisle

présenté par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin
collection Notre patrimoine national no 184

*Répertoire
des décès et des sépultures
de Saint-Tite de Champlain
1859 - 1940*



préparé par
Jacques Delisle

présenté par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin
collection Notre patrimoine national no 185



Dans l'temps

Bulletin de la Société de généalogie de Saint-Hubert

Volume 11 No 4

Décembre 2000

**Nos familles pionnières méritent bien
qu'on parle d'elles après 140 ans.**



Photo prêtée par M. Claude Bouthillier de Saint-Hubert

**Soixantième anniversaire de mariage de
de M. Alexandre Bouthillier et Mme Azalie Ste-Marie**

DANS L'TEMPS

Le journal *Dans l'temps* est la responsabilité de la Société de généalogie de Saint-Hubert. Il paraît quatre fois par année.

Les propos tenus dans les articles du journal n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Comité du journal

Marie-Paule Shaffer-Levac coordonnatrice
Jean-Yves Dubois typographie et mise en page

Autres membres

Gisèle Pothier Lise Léveillé
Jean-Paul Brousseau

Malgré l'attention portée à la vérification et à la correction, il est possible que des erreurs n'aient pas été décelées. Nous prions les auteurs et les lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Dépôt légal Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN-1182-1736

La Société de généalogie de Saint-Hubert

Organisme sans but lucratif, fondé à Saint-Hubert, le 22 février 1989. L'objectif est de favoriser l'entraide de ses membres, la recherche généalogique et l'exploration du patrimoine familial. Le groupe a été constitué en société selon les lettres patentes données et scellées à Québec, le 10 avril 1991, et enregistrées au libro C-1353, folio 5.

La Société de généalogie de Saint-Hubert
C.P. 37036, CSP Complexe Cousineau
Saint-Hubert QC J3Y 8N3

Local de recherche:
Centre culturel Pierre-et-Bernard-Lucas
2060, rue Holmes, Saint-Hubert Local C-1

Heures d'ouverture: lundi : 19h00 à 21h30
 mardi: 13h30 à 16h00
 samedi: 13h30 à 16h00

Pour renseignements:
Robert Dion, président, (450) 443-3640

Conseil d'administration

Robert Dion, président
Paul-Étienne Harvey, vice-président, informatique
Bertrand Houle, trésorier
Jean-Yves Dubois, secrétaire
Lise Léveillé, conférences et sorties
Ronald Valois, directeur, répertoires
Marie-Paule Shaffer-Levac, directrice, journal

Réunion mensuelle

Le troisième (3^e) mercredi de chaque mois, à 19h30, au Centre culturel Labrosse, 3880, rue Labrosse, Saint-Hubert, une conférence agrémente la réunion mensuelle.

Cotisation annuelle

La cotisation annuelle d'un membre est de 20,00\$ et de 10,00\$ pour le conjoint. Elle devient renouvelable en octobre. Un don de 400,00\$ permet de devenir membre à vie.

Sommaire

Pionniers de Saint-Hubert (G. Pothier)	1
Le droit d'aïnesse, un problème (Robert Dion)	3
Louis Hébert (Bibiane Laliberté)	5
Réaction d'un généalogiste (J.-Paul Brousseau)	6
Nos ancêtres étaient-ils des saints? (R. Dion)	7
Fonds Archange-Godbout (Lise Léveillé)	8
Mère Marie-Léonie (Jacques Dion)	9
Lignée directe de Mère M.-Léonie	11
Famille pionnière : Bouteiller (Gisèle Pothier)	12
Glanures généalogiques (Angéline Landry)	16
Index des mariages et décès (J.-Y. Dubois)	17
Rencontre à Hawkesbury (Lise Léveillé)	18
Conférence: J.-Denis Robillard (Lise Léveillé)	19
Abraham Martin (Bibiane Laliberté)	19
Lignée André Levac (M.-P. Shaffer-Levac)	21

Le droit d'aînesse : parfois une source de problèmes...

Robert Dion (095)

De nos jours, la pratique veut que l'héritage familial soit séparé également entre les enfants. Ce n'est pas bien compliqué puisqu'il y a très peu d'enfants et le partage est simple. Mais jadis, ce n'était pas habituellement ainsi. L'aîné de la famille, surtout si c'était un garçon, avait des responsabilités mais aussi des privilèges. Il était souvent celui qui devait continuer à occuper la maison ancestrale, faire progresser la terre de ses parents mais aussi prendre soin de ces derniers et parfois aussi de ses jeunes frères. En contre partie, lors du testament, il était très souvent avantagé par rapport à ses frères et sœurs. Or ceci peut et a déjà créé des problèmes.

Prenons par exemple le cas de mon ancêtre **Jean Guyon**. Il est généralement reconnu que ce dernier était éduqué. Il savait écrire et avait un certain statut parmi les nouveaux arrivants. D'ailleurs, il rédige même quelques actes notariés, sans doute pour dépanner, faute de notaires. Prenant de l'âge, **Mathurine Robin**, son épouse, et lui décident de faire leurs «pré-arrangements». Ainsi, le 20 août 1657, ils exécutent un acte de dotation mutuelle en cas de décès soit de l'un soit de l'autre.

Cet acte comporte une autre disposition, qu'après le décès des «deux parties», tous les biens, meubles, immeubles devaient être répartis également entre tous les enfants... *sous réserve du droit d'aînesse en faveur du fils aîné* (aussi appelé Jean)... que les parents décrivent comme suit : *une petite chambre à feu où est la forge avec le jardin devant celle-ci suivant l'alignement du pignon de la maison près le pré...* On stipule également que *le fief du Buisson (à Beauport) n'est défriché de façon à être considéré comme la coutume de France le voudrait...*

Est-ce que par ce texte, les parents voulaient signifier qu'ils étaient d'accord avec le droit d'aînesse mais seulement jusqu'à un certain point. Selon la coutume du temps et tel qu'interprété à Paris, l'aîné recevait une portion avantageuse du domaine familial; puis le résidu du domaine était divisé également entre les autres frères et sœurs. Les deux ancêtres des Dion ajoutent une autre clause : les avances d'argent que certains auraient ou auront reçues devront être reportées dans la succession pour établir le partage équitable entre tous.

Mathurine Robin décède le 16 avril 1662, laissant ainsi Jean Guyon (père) comme seul héritier de l'avoir familial. Le 16 mai 1663, soit seize jours avant son décès et sentant sans doute lui aussi la fin proche, il décide de faire un autre testament. Il maintient les dispositions de 1657 incluant le droit d'aînesse mais ajoute de nouvelles clauses accessoires. Il prend la peine d'indiquer qu'il a loué pour trois ans *la moitié du fief du Buisson* à son fils cadet François et qu'il pourra répéter la location pour une autre période de trois ans. Il liste les quelques dettes qu'il a contractées et indique de les rembourser avec les rentes de location que doit payer son fils François pour le *fief*. Il précise les sommes d'argent consenties à ses enfants et les consigne auprès d'un avocat... Finalement, il déclare avoir concédé à tous ses fils des terres *pour être défrichées et ensemencées à leur profit* ; toutefois, ces derniers ne peuvent vendre ces terres à d'autres sous peine de voir les donations annulées, tel qu'entendu devant notaire...

Il est évident que Jean Guyon (père) appréhende des problèmes après sa mort. Craint-il
(suite à la page 4)

Le droit d'aînesse

Robert Dion

(suite de la page 3)

de voir le fief du Buisson se morceler rapidement et passer dans des mains autres que celles des membres de sa famille immédiate? Doute-il du manque d'intérêt de certains de ses fils à conserver leur portion de cette terre? Toujours est-il qu'il fait obligation de suivre ses instructions. Tous ses enfants de même que ses deux gendres (Pierre Paradis et François Bélanger) signent ce deuxième testament... sauf Jean, le fils aîné! Est-ce voulu par le père? Est-ce que l'aîné était absent ou a-t-il refusé de signer en signe de protestation? Difficile à dire...

Jean Guyon (père) meurt le 30 mai 1663. Ses enfants font homologuer le testament. Dès le 29 juin 1663, le gouverneur Davaugour rend une ordonnance séparant le fief du Buisson en huit parties égales, ignorant le droit d'aînesse, sans doute par erreur ou par oubli. En effet, quelques jours plus tard (4 juillet), le gouverneur se rétracte et décide d'ordonner l'application du droit d'aînesse suivant les spécifications du testament de 1657. Le lendemain, avec l'arrivée d'un navire de France, le gouverneur apprend qu'il n'est plus gouverneur depuis le 20 avril dernier et qu'il est remplacé.

Jean Guyon (fils) prend connaissance du décret du 4 juillet 1663. Il s'objecte. Il est d'avis que le droit d'aînesse à appliquer est celui conforme à la coutume à Paris et non celui du testament. Pour lui, la moitié du fief et tous ses bâtiments lui reviennent de plein droit puis le reste est séparé en parties égales entre ses frères et sœurs. Le nouveau gouverneur débarque le 15 septembre 1663. Dès le 6 octobre, Jean Guyon demande une révision de la décision du 4 juillet 1663. De nouveaux créanciers de feu Jean Guyon se pointent. Les précisions demandées par le nouveau Conseil souverain prennent du temps à être satisfaites par les membres de la famille.

Des négociations sont entamées afin d'en venir à une entente. Un intermédiaire (le lieutenant civil du gouverneur) intervient pour faciliter l'accord. Finalement, le 9 septembre 1664, on en vient à une entente à l'amiable dans laquelle Jean est d'accord à recevoir l'arpent sur lequel se retrouvent le manoir, divers bâtiments, la basse-cour et le jardin. Lors du partage survenant plus tard, Jean apprend que le *lieutenant civil* qui a négocié l'entente n'est autre que l'associé de son frère François. Le 23 juin 1667, il porte plainte sans doute pour conflit d'intérêt, influence indue et fausses représentations de cet officier. Le 28 janvier 1669, le Conseil souverain annule l'entente à l'amiable survenue le 9 septembre 1664 et on revient à la case départ.

Certains des concernés commencent à montrer des signes d'essoufflement et veulent vendre leur part. Le 19 octobre 1668, un partage final se fait devant notaire. Le huitième du fief du Buisson avec les bâtiments est accordé à Jean. Puis les autres portions sont tirées au sort. Ce qui est surprenant est que Jean, l'aîné, de même que Simon et Denis vendent leur part à François (le cadet) dès 1669. En 1696, François finira par posséder les 7/8 du fief du Buisson. Il décédera en 1718 et son épouse en 1734. Les héritiers de François conserveront l'essentiel du fief du Buisson jusque dans les années 1760. Ce coin de terre de Beauport aura donc été dans les mains des Guyon-Dion pour plus de 125 ans.

Mais avouons que le début de cette histoire avait très mal commencé avec les problèmes d'aînesse...

Référence : «*Les ancêtres des Dion d'Amérique – Tome I (Jean Guyon et Mathurine Robin)*» par Henri Dion c.r. (1992)

Louis Hébert

Bibiane Laliberté (089)

Note de l'auteur :

Voici un texte que j'ai recueilli dans un livre que mon grand-père avait écrit, suite à une correspondance avec un cousin éloigné. Ce texte et un autre sur Abraham Martin sont extraits de l'Histoire de la colonie française au Canada, par Faillon.

Regardons ce que Faillon nous raconte de Louis Hébert dans son *Histoire de la colonie française en Canada* :

« Par suite d'un calcul misérable, pour ne pas dire cruel, les diverses sociétés des marchands qui étaient allées s'établir à Québec, n'y avaient pas défriché, après vingt-deux ans, un arpent et demi de terre, au témoignage de Champlain, et n'avaient jamais voulu donner aux habitants le moyen de cultiver des terres.

« L'un de ces habitants, que nous ferons connaître dans la suite, Louis Hébert, obtint cependant, peu après son arrivée, une concession de terre où il entreprit le défrichement pour y semer le printemps suivant. Hébert, qui possédait dix arpents, était le seul qui pût ainsi se maintenir avec sa famille; et toutefois, ce zélé et digne colon, au lieu d'être encouragé par les associés, n'éprouvait, de leur part, que les vexations les plus dures et les plus criantes.

« Après qu'il eût défriché ainsi, un peu de terre, et récolté quelques grains pour son industrie privée et personnelle, ceux qui l'avaient autorisé prétendirent, contre toute justice, des droits sur ce fruit de son travail, et l'obligèrent de ne vendre ses grains, ni de les traiter à d'autres qu'eux, et au prix qu'ils fixèrent eux-mêmes, qui les revendaient ensuite aux sauvages, à tels prix qui leur plaisaient.

« Il fallait que cette vexation fut aussi notoire qu'elle était injuste et criante, pour qu'elle ait pu entrer dans les motifs de l'édit qui supprima, en 1627, la compagnie de ces marchands.

« Ce fut sur les instances de Champlain que, l'année 1617, Louis Hébert, déjà nommé, se détermina à passer en Canada avec sa famille. Peut-être que, pour faire consentir plus aisément les associés à recevoir ce premier colon, Champlain leur alléguait un autre motif d'utilité publique, plus propre à faire impression à ces marchands intéressés; car Hébert était apothicaire et pouvait se rendre utile aux employés de ces messieurs. Il avait autrefois accompagné Poutrincourt à Port-Royal, en cette qualité, et Lescarbot, qui l'avait connu alors, ajoute que, outre l'expérience qu'Hébert avait de son art, il prenait grand plaisir au labourage de la terre, et, qu'avec son aide, Poutrincourt avait fait cultiver un peu de terre pour y semer du blé.

« Hébert justifia les espérances de Champlain en s'appliquant, le premier en Canada, à l'agriculture; et comme il est certain que la compagnie ne fit pas défricher un arpent et demi de terre, on peut conclure que, dans le récit suivant, le P. Sagard a voulu signaler les travaux de cet industrieux colon.

« Outre la maison des marchands, à Québec, il y a, dit-il, un autre logis, au-dessus de la terre haute, en lieu fort commode, où l'on nourrit quantité de bétail qu'on y a mené de France; on y sème aussi, tous les ans, force de blé d'Inde et des pois, que les associés traitent par après, aux

(suite à la page 6)

Et nos ancêtres : étaient-ils des saints ?

Robert Dion (095)

En généalogie, nous débutons notre travail en effectuant nos recherches sur les mariages des nos ancêtres directement liés à nos parents et leurs parents. Un peu plus tard, nous y ajoutons les dates de naissance et puis celles de décès. À l'occasion, nous découvrons que certaines naissances ont été prématurées, survenant six ou sept mois après le mariage. À d'autres moments, tout nous porte à croire que certains d'entre eux sont soudainement devenus catholiques, passant rapidement d'une religion à l'autre. En fait, tout généalogiste finit par trouver quelques-uns de ces petits renseignements qui grâce à l'esprit de déduction nous font découvrir certains aspects cachés de nos ancêtres : des secrets de famille !

Ces petites découvertes que nous n'étalons pas nécessairement au grand jour, nous aident souvent à comprendre certaines attitudes ou décisions prises par ces derniers. Par exemple, un chercheur ne comprend pas pourquoi il ne réussit pas à trouver le mariage de ses grands-parents qui demeuraient à Montréal alors qu'il a vérifié plusieurs fois tous les registres disponibles. Puis, lors d'une conversation avec une grand-tante, il apprend qu'une rumeur à l'époque prétendait que ce vieux couple n'était pas marié mais avait toujours prétendu l'être. Ou bien vous remarquez que la famille est divisée, elle ne se parle plus... Était-ce parce que deux personnes ont décidé, malgré leur proches, de se marier alors qu'une grossesse était bel et bien amorcée... ?

L'étude des archives nous permet d'améliorer la connaissance de nos ancêtres en nous procurant de petits détails à caractère ponctuel qui nous aident à les faire «revivre» un peu... Dernièrement, notre Trésorier, Bertrand Houle, me suggérait un site internet qui peut en aider plus qu'un à «habiller» certains de leurs ancêtres. Il s'agit du site sur la **Prévôté de Québec**. La Prévôté de Québec était la cour de justice de premières instances de la juridiction de Québec sous le gouvernement de la Nouvelle-France.

Bien que les renseignements présentés ne couvrent pas tout le régime français, le site offre la transcription des registres de la Prévôté de Québec pour la période de 1676 à 1681. Les registres de la prévôté, en plus de rapporter les conclusions de la cour, contiennent des informations d'une valeur inestimable pour les généalogistes et les historiens de l'histoire sociale de la Nouvelle-France. Vous trouverez des index qui faciliteront vos travaux.

Alors si vous avez des ancêtres qui se trouvaient dans la région de Québec entre 1676 et 1681, allez faire un tour sur le site de la **Prévôté de Québec**. Vous découvrirez peut-être quelques détails intéressants (voir même savoureux...) sur l'un d'eux. Vous conclurez que nos ancêtres n'étaient pas toujours des saints... Mais à bien y penser, peu d'entre nous pourraient leur lancer la première pierre... tel que suggéré par un Autre!

Site internet La Prévôté de Québec : <http://www.jctca.com/prevotequebec/accueil.htm>

«C'est de ne servir à rien que de n'être utile à personne»

(Relevé par Jacques Lafranchise (087) dans BMS, Saint-Jean-de-Dieu)

FONDS ARCHANGE-GODBOUT

Lise Léveillé (007)

Jacques Lafranchise (87) veut nous faire connaître l'existence et l'inventaire du **fonds Archange-Godbout**. Pour cela, il a remis le Rapport des Archives du Québec, 1965, tome 43 au comité du journal. Je vous en fais le résumé.

Qui est Archange Godbout?

Aldéric Godbout naquit, le 25 mai 1886, à Saint-Vallier, comté de Bellechasse. Il fit profession dans l'Ordre des frères mineurs en 1907 et prit le nom d'**Archange**. Il fut ordonné prêtre en 1913. Toute sa vie, il s'intéressa à l'histoire, au folklore et à la généalogie. Il profita de deux séjours en France, de 1919 à 1923 et de 1928 à 1932, pour faire de minutieuses recherches sur l'histoire des Récollets et sur l'origine des familles canadiennes. En 1943, il fonda la Société généalogique canadienne-française. Il mourut le 23 mai 1960. Il était l'auteur de plusieurs ouvrages et collabora à plusieurs revues, dont *Culture*, le *Bulletin des Recherches Historiques* et les *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, dont il était le directeur, et où il publia plus de trois cents articles et notules.

Peu après le décès du Père Archange, ses papiers concernant la généalogie furent déposés aux Archives du Québec. Ces papiers sont contenus dans 21 tiroirs de classeurs et 30 tiroirs de fiches.

Une convention, d'une durée de 25 ans renouvelable, permet à la Société de mettre à la disposition de ses membres et des chercheurs cette importante documentation sur nos ancêtres des XVII^e et XVIII^e siècles. Voici donc un aperçu du contenu de ce fonds que possède la Société généalogique canadienne-française :

- Manuscrits inédits : ouvrages sur des familles de Paris, de France, sur les Acadiens.
- Correspondance sur la généalogie avec des chercheurs ou des membres de la SGCF.
- Dossiers généraux : familles, lieux, matières.
- Dossiers Acadie : familles, lieux, matières.
- Fiches : provinces de France, colons, contrats de mariage, membres SGCF.
- Documents : Canada, Acadie, France.
- Cartes géographiques, gravures et photos.
- Ouvrages manuscrits ou imprimés, d'autres auteurs sur des familles.
- Papiers Léandre Lamontagne : manuscrits, **notes et compilations**, dictionnaire généalogique Tanguay.

Un exemple de ce qu'on peut trouver dans les notes et compilations :

1. Notes sommaires tirées des registres de l'état civil, d'une soixantaine de paroisses, dans de petits carnets numérotés A à O, I à IV et 1 à 3. Dans ses relevés l'auteur semble bien avoir fait un choix de noms de familles, et pas toujours les mêmes, au fur et à mesure de ses recherches. Ainsi, pour les sépultures, il ne tiendra vraiment compte que des octogénaires, des nonagénaires et des centenaires.

(suite à la page 20)

Mère Marie-Léonie, une descendante de Pierre Paradis et de Barbe Guyon

Jacques Dion (126)

En septembre 1984, Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II, lors de sa visite à Montréal, a procédé à la béatification de l'une des nôtres, mère Marie-Léonie, fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille.

Cette nouvelle a réjoui, il va sans dire, d'une façon particulière la grande famille des Paradis, dont l'ancêtre est venu s'établir en Nouvelle-France en 1652. Cette nouvelle ne laisse toutefois pas indifférents les Dion d'Amérique, puisque l'épouse de cet ancêtre était Barbe Guyon, fille aînée de Jean Guyon et de Mathurine Robin.

Pierre Paradis est né le 20 juillet 1604, à Mortagne, fils de Jacques Paradis et de Michelle Pelle. Il épouse, le 11 février 1632, à Mortagne, Barbe Guyon, l'aînée des enfants de Jean Guyon et de Mathurine Robin; il a 28 ans et sa nouvelle épouse a 15 ans; il exerce la profession de coutelier-armurier.

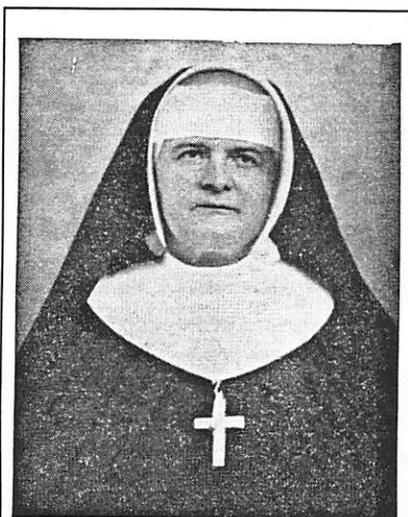
Lorsqu'en 1634, Jean Guyon et sa famille émigrent en Nouvelle-France, Pierre Paradis et Barbe Guyon demeurent à Mortagne; d'ailleurs, leur premier enfant, Charlotte, vient de naître, soit au début d'avril 1634. Ils y demeureront jusqu'en 1652, alors que le 23 juin 1652, selon toute probabilité, ils arrivent à Québec pour rejoindre Jean Guyon, Mathurine Robin et leurs enfants. Sur les huit enfants qu'ils ont eu à Mortagne, seulement cinq les accompagnent : un garçon, né en 1643, est décédé et les deux filles aînées, Charlotte et Marguerite, restent dans leur pays d'origine.

À leur arrivée en Nouvelle-France, les Paradis iront demeurer au manoir des Guyon, à Beauport; Jean Guyon y est déjà établi depuis dix-huit ans et il jouit d'un certain prestige; il est en mesure d'aider son gendre à s'établir dans la région. Effectivement, en mars 1654, Pierre Paradis acquiert une propriété dans le côté Notre-Dame des Anges (aujourd'hui Charlesbourg); trois ans plus tard, soit en 1657, il en acquiert une deuxième à proximité. Charlesbourg, qui est

contigu à Beauport, devient ainsi son patelin d'élection. Il a pu aussi demeurer pendant quelques années, vers les années 1670, dans le fief DuBuisson, son épouse ayant hérité d'une partie de fief au décès de son père, Jean Guyon. Lors de la vente des intérêts de Barbe Guyon dans ce fief, le 12 juillet 1672, Pierre Paradis, alors âgé de 68 ans, (ayant été malade) et son épouse vont résider à Saint-Pierre de l'Île d'Orléans, chez leur fille Marie qui a épousé le 16 octobre 1656 Guillaume

Boucher. Il décédera à cet endroit le 28 janvier 1675; son épouse, Barbe Guyon, décédera le 28 novembre 1700.

Saint-Pierre de l'Île d'Orléans est devenu le véritable lieu de séjour des Paradis. Trois des fils de Pierre Paradis y sont établis, soit Jacques, Guillaume et Pierre, deux des filles demeurent aussi dans l'île, dont Marie, épouse de Guillaume Boucher et Marie-Madeleine qui a épousé Robert Chorêt, le 22 avril 1674. Cette présence des Paradis à Saint-Pierre se perpétuera durant



MÈRE MARIE-LÉONIE
Fondatrice de l'Institut
des Petites Sœurs de la Sainte-Famille

plusieurs générations pour certaines lignées de ces premiers colonisateurs de la paroisse.

Dans la lignée des ancêtres de mère Léonie, la famille y a été présente jusqu'en 1780. À cette date, l'arrière-grand-père de sœur Léonie, Jean-Baptiste Paradis, émigra à Laprairie et, deux ans plus tard, dans la nouvelle paroisse de l'Acadie, située dans le comté de Saint-Jean. Cette dernière paroisse sera le lieu d'origine de sœur Léonie; elle y est née et y a été baptisée le 12 mai 1840, sous le nom de Marie-Alodie, Virginie Paradis. Joseph Paradis et Émilie Grégoire s'étaient épousés le 3 octobre 1837. Marie-Élodie sera le troisième enfant d'une famille de six.

Sœur Léonie a fait ses études primaires au couvent de la Congrégation Notre-Dame, à Laprairie et à l'école du village de Napierville. En 1854, elle fait son entrée, comme postulante, chez les Marianites de

Sainte-Croix, à Ville Saint-Laurent. Elle fait profession le 22 août 1857. Elle occupe diverses fonctions dans sa communauté, surtout à titre d'enseignante, dans le district de Montréal, à New-York, en Indiana et au Nouveau-Brunswick.

En 1876-1877, elle élabore le projet d'ouvrir, à Memramcook, N.-B., un ouvroir où seraient formées, sous la direction des Sœurs de Sainte-Croix, des jeunes filles se dévouant au service intérieur des maisons du clergé de la province. Avec support de l'évêque de Sherbrooke, Mgr Paul Larocque, l'œuvre entreprise en 1877 est approuvée canoniquement le 28 janvier 1896, sous le nom de l'Institut des Petites Sœurs de la Sainte-Famille. Mère Léonie sera supérieure de la communauté jusqu'à sa mort survenue le 3 mai 1912.

Extrait de la revue Les Dion d'Amérique

Glanures généalogiques

Angéline Landry (076)

(suite de la page 16)

1. Des Tremblay qui n'en sont pas! (Marcel Fournier)
2. Suite du bulletin de juin : Généalogie paternelle de la famille Pierre Huet-Dulude, d'Ottawa, 7^e et 8^e générations (J. Alphonse Dulude)
3. Arbre généalogique de Marcel Gravel, prêtre
4. Arbre généalogique de Eugène Riopel et Marie-Ange Couture
5. Biographie de Emma Boudreault, épouse de Théophile Couture (1861-1953) (Gilberte Couture-Ouellet)
6. Lignée Beaudoin et Beaudoin-Jetté (Thérèse Beaudoin, de Franklin, MA, U.S.A.)
7. Lignées : Lavallée Guillot (Jane Lavallée Kenn et Huguette Lavallée)
8. Lignées : Belleville-Guernon et Guernon-Bellevielle (Louis E. Belleville)
9. Lignée Michaud (Donald Michaud) *Nos Sources*, Société de généalogie de Lanaudière



Une commandite de

Me Pierrette Venne
Députée de Saint-Bruno-Saint-Hubert
5245, boul. Cousineau, bureau 136
Saint-Hubert QC J3Y 6J8
Tél. : (450) 926-6460

Lignée directe de Mère Marie-Léonie Paradis

Jacques Dion (126) et Jean-Yves Dubois (065)

Origines françaises

Pierre PARADIS
Jacques et Michelle Pelle
mariés 11 février 1632, à Mortagne-au-Perche (Sainte-Croix), France

Barbe GUYON
Jean et Mathurine Robin

Première génération

Pierre PARADIS (Jacques)¹

Jeanne MILLOUER/MILLOY
Jean Miloe et Jeanne LeRoy
veuve de Mathurin LePrestre

mariés 28 octobre 1668, Québec

Deuxième génération

Joseph PARADIS

Geneviève CAUCHON
Jacques et Geneviève Plante

mariés 5 avril 1712, Château-Richer

Troisième génération

Pierre PARADIS

Marie-Ursule CANTIN
Louis et Marie Mathieu

mariés 28 septembre 1744, Saint-Pierre, Île d'Orléans

Quatrième génération

Jean-Baptiste PARADIS

Marguerite GUÉRIN
Jean-Baptiste et Marguerite Bourbeau

mariés 20 août 1781, Laprairie

Cinquième génération

Jean-Baptiste PARADIS

Isabelle ROY
François et Françoise-Rose Bro/Breault

mariés 26 novembre 1804, L'Acadie

Sixième génération

Joseph PARADIS

Émilie GRÉGOIRE
Joseph et Louise Brouillette

mariés 3 octobre 1837, L'Acadie

Septième génération

Marie, Virginie, Alodie PARADIS
née 12 mai 1840, Sainte-Marguerite-de-Blairfindie, (L'Acadie)
profession religieuse, 22 août 1857

en religion, MÈRE MARIE-LÉONIE

Note

Pierre Paradis se donnait tantôt le prénom de Jacques, tantôt celui de Pierre. L'identification a pu se faire grâce à sa conjointe. La vérification a été effectuée sur le PRDH.

Pionniers de Saint-Hubert

Gisèle Pothier (066)

FAMILLE BOUTEILLER (BOUTHILLIER)

Dans les années 1860, dès les débuts de Saint-Hubert, de nombreuses familles de Bouteiller, comme on les appelait dans le temps, sillonnaient le chemin de Chambly. Quand on scrute les archives, on se rend compte que les Bouteiller peuplaient largement le petit village de Saint-Hubert. Il existe même une rue à Saint-Hubert pour honorer cette famille : boul. Julien-Bouthillier. Ce Monsieur a été postier pendant 40 ans à Saint-Hubert.

Le premier ancêtre venu de Nantes, Bretagne

André BOUTEILLER, (1650)

(André et Jeanne Choublet)
de Saint-André-des-Trois-Voies

décédé à Montréal le 16-05-1699 à l'âge de 50 ans. Huit enfants trouvés.

mariés à Boucherville le 01-09-1686

Marie-Angélique CHAPACOU (Chapadou), (1668)

(Simon Jean et Marie Pacaud)

remariée à André Lamarre en 1700

Deuxième génération

François BOUTEILLER, (1708)

mariés à Longueuil le 28-11-1725 (ct 28 Tailhandier)

Charlotte LANCTÔT

(François et Claire Badaillas)

Troisième génération

Joseph BOUTEILLER, le 17e enfant

Veuf de Josette Metras, Josette était veuve de Simon Bauset

mariés à Laprairie le 01-02-1762

Flavienne (Flavie) PERRAS, 2e femme

(Clément et Élisabeth Surprenant)

Quatrième génération

Alexis BOUTEILLER

mariés à Longueuil le 30-09-1793

Archange TRUDEAU

(François et Archange Dubuc)

Cinquième génération

Alexis BOUTEILLER

mariés à Longueuil le 19-10-1819

Flavie TREMBLAY

(Aimé et Marie-Marthe Roy)

Sixième génération

Épiphane BOUTEILLER

Veuf de Philomène Lacoste

mariés à Longueuil le 23-09-1862

Adèle PINSONNAULT, 2e f.

(Amable et Adèle Bouteiller)

Mario et Délima Brosseau

Noël Bouthillier

Épiphane Bouthillier

Flavie Brosseau

Léontine Bouthillier

Raymond Brosseau

Septième génération

Noël BOUTEILLER

cultivateur

mariés à Saint-Hubert le 26-02-1889

Délima BROSSEAU

(Moïse, cult., et Onésime Vincent)

M. Noël Bouthillier a été maire de Saint-Hubert en 1909 et 1910.

Huitième génération
Deux familles qui m'ont aidée dans mes recherches (Mathilda et Monique)

Joseph BOUTHILLIER journalier mariés à Saint-Hubert le 05-06-1919	Gabrielle CHARRON (Frs, marchand, et Marie Ste-Marie)	Pierre BOUTHILLIER (Alexandre et Azalie Ste-Marie) mariés à Saint-Hubert le 26-10-1921
--	---	---

Neuvième génération

Roger BOUTHILLIER mariés à Saint-Bruno le 04-07-1953	Claude BOUTHILLIER mariés à Jacques-Cartier, Longueuil le 03-09-1956
--	--

Cécile Bouthillier
Pierre Bouthillier
Noël Bouthillier
Alex Bouthillier

L. A. Fourouge Ste

Gabrielle Charron
Joseph Bouthillier
A. Charron
(Noël Bouthillier)

L. A. Fourouge Ste

Trente-deux mariages de familles Bouthillier à Saint-Hubert (1862-1970)

<u>BOUTHILLIER</u>	ses parents	dates du mariage	conjoints (tes)
Huguette	Honoré et Émérentienne Bérard	23-05-1964	AUBERT, Maurice
Gaston	Épiphané et Laure Brosseau	28-06-1958	AUBIN Thérèse
Gaétan	Honoré et Émérentienne Bérard	04-07-1970	AUBUT Marcelle
Angéline	Pierre et Émilie Lacoste	18-11-1884	AUSTIN/MARINEAU Auguste
Pierre	Noël et Délima Brosseau	26-10-1921	BOUTHILLIER Cécile
Cécile	Alexandre et Azalie Ste-Marie	26-10-1921	BOUTHILLIER Pierre
Simone	Pierre et Cécile Bouthillier	23-10-1948	BRASSARD Gaston
Lucien	Épiphané et Laure Brosseau	03-09-1951	BRASSARD Louise
Berthe	Noël et Délima Brosseau	16-01-1929	BROSSEAU Antonio
Louis Adélar	Frédéric et malvina Jetté	28-10-1926	BROSSEAU Rose Germaine
Épiphané	Noël et Délima Brosseau	08-09-1920	BROSSEAU Jeanne Laure
Blanche Albertine	Noël et Délima Brosseau	20-04-1936	BROSSEAU Rosaire Lucien
Léontine	Épiphané et Adèle Pinsonnault	31-01-1893	BROSSEAU Alex. Raymond
Noël	Épiphané et Adèle Pinsonnault	26-02-1889	BROSSEAU Rose-de-Lima
Madeleine	Épiphané et Laure Brosseau	07-06-1945	CHARRON Bernard
Joseph	Noël et Délima Brosseau	05-06-1919	CHARRON Gabrielle
Emmeline	Noël et Délima Brosseau	18-05-1915	CHARRON Joachim
Corine	Joseph et Lucie Gélineau	20-01-1886	DEMERS Arthur
Pierre	Pierre et Henriette Benoît	28-01-1862	DUBUC Séraphine
Jacqueline	Pierre et Cécile Bouthillier	09-09-1950	GUERTIN Fernand
Anita	Joseph et Gabrielle Charron	02-10-1948	HOULE Laurent
Philomène	Épiphané et Philomène Lacoste	05-02-1884	LIZOTTE François
Marie-Louise	Alexandre et Azalie Ste-Marie	17-11-1914	LIZOTTE François Albert
Odile	Médard et Ursule Dubuc	06-10-1874	MERCILLE Delphis
Théophile	Médard et Ursule Dubuc	23-10-1877	MERCILLE Hedwidge
Irène	Alexandre et Azalie Ste-Marie	27-09-1930	PÉPIN Louis-Philippe
Marcelline	Alexis et Flavie Tremblay	16-11-1864	PÉPIN Noctaire
Nazaire Fred.	Frédéric et Agnès Mercille	16-05-1893	ROCHELEAU Marie-Louise
Joseph	veuf de Lucie Gélineau	02-05-1871	SABOURIN/LAPERCHE Aurélie
Victoria	Épiphané et Adèle Pinsonnault	28-10-1890	VINCENT Georges
Germaine Philo.	Noël et Délima Brosseau	26-08-1925	VINCENT Henri Hector
Sophie	Médard et Ursule Dubuc	22-10-1878	VINCENT Moïse

Naissances et décès à Saint-Hubert entre 1860 et 1870 dans les familles BOUTEILLER

Pierre BOUTEILLER, cultivateur
(Alexis et Flavie Tremblay)

Émélie LACOSTE
(Joseph et Émilie Dupuis)

mariés à Longueuil le 28-01-1851

Des enfants de Pierre et d'Émélie Lacoste nés à Saint-Hubert :

- 1) Marie Gélinea BOUTEILLER née le 04-03-1863.
- 2) Pierre-Ernest BOUTEILLER né le 26-09-1864.
- 3) Auguste Adélarde BOUTEILLER né le 17-04-1866.
- 4) Pierre Alexandre BOUTEILLER né le 04-06-1868.
- 5) Georges Frédéric BOUTEILLER né le 22-04-1870.
- 6) Angéline BOUTEILLER épouse Auguste Austin MARINEAU le 18-11-1884 à Saint-Hubert.

Joseph BOUTEILLER, cultivateur
(Alexis et Flavie Tremblay)

Lucie GÉLINEAU, 1ère femme
(Jacques et Marie Guertin)

« Aurélie Sabourin/Laperche, 2e femme »

mariés à Longueuil le 20-02-1860

Des enfants de Joseph et de Lucie Gélineau nés, mariés ou décédés à Saint-Hubert :

- 1) Pierre BOUTEILLER né le 02-04-1863.
- 2) Napoléon BOUTEILLER né le 22-01-1865.
- 3) Téléphore Alexandre BOUTEILLER né le 20-04-1867.
- 4) Décès d'un bébé fille le 22-03-1870 (son nom est illisible pour moi).
- 5) Corine BOUTEILLER épouse Arthur DEMERS le 20-01-1886 à Saint-Hubert.

Épiphane BOUTEILLER, cultivateur
(Alexis et Flavie Tremblay)

Adèle PINSONNAULT, 1ère femme
(Amable et Adèle Boutheiller)

« veuf de Philomène Lacoste mariés à Longueuil le 23-09-1856 »

mariés à Longueuil le 23-09-1862

Des enfants d'Épiphane et de Adèle Pinsonnault nés ou mariés à Saint-Hubert :

- 1) Noël Épiphane BOUTEILLER né le 25-12-1863.
- 2) Frédéric BOUTEILLER né le 20-06-1867.
- 3) Marie-Alexandrine BOUTEILLER née le 04-03-1869.
- 4) Philomène BOUTEILLER épouse François LIZOTTE le 05-02-1884 à Saint-Hubert.

Alphonse BOUTEILLER, cultivateur,
(Alexis et Marie Tremblay)

Marie BOURBEAU
(Jean et Anaclet Messier)

mariés à Saint-Césaire le 13-02-1865

Des enfants de Alphonse et de Marie Bourbeau nés ou décédés à Saint-Hubert :

- 1) Alexis Rosa BOUTEILLER né le 26-02-1866.
 - 2) Pierre Alphonse BOUTEILLER né le 03-05-1867 et décédé le 23-08-1867.
- Marie BOURBEAU est décédée le 09-05-1867 à l'âge de 26 ans; j'imagine que c'est à la naissance de son fils Pierre.

Alexis BOUTEILLER
(Alexis et Archange Trudeau)

Marie Flavie TREMBLAY
(Aimé et Marie-Marthe Roy)

mariés à Longueuil 19-10-1819

Une enfant de Alexis et de Marie-Flavie mariée à Saint-Hubert :

- 1) Marcelline BOUTEILLER épouse Noctaire PÉPIN le 16-11-1864

C'était certainement cet Alexis qui faisait partie des neuf syndicts le 20-09-1857 dans le but de construire l'église de Saint-Hubert.

Pierre BOUTEILLER, cultivateur
(Pierre et Henriette Benoît)

Séraphine DUBUC
(Joseph et Louise Émard)

mariés à Saint-Hubert le 28-01-1862

Décès d'un enfant de Pierre et de Séraphine Dubuc :

1) Pierre Joseph BOUTEILLER, né le 31-03-1863 et décédé le 13-04-1863.

Médard BOUTEILLER, cultivateur
(Louis et Marie-Anne Lefebvre)
«Il épouse Ursule DUBUC à Longueuil le 19-10-1852 »

Flavie BROUSSEAU, 1ère femme
(Nicolas et Geneviève Surprenant)

mariés à Longueuil en 1846

Des enfants de Médard et de Flavie Brosseau décédés à Saint-Hubert :

1) Marie BOUTEILLER décède le 06-04-1864 à l'âge de 15 ans, sa mère était décédée.

2) Flore BOUTEILLER décède le 09-09-1869 à 22 ans, ses parents étaient décédés.

3) Médard BOUTEILLER, père, décède le 25-02-1866 à l'âge de 50 ans.

Philomène BOUTEILLER épouse de Julien LAVIGUEUR est décédée le 30-03-1865 à l'âge de 26 ans.

Mariage. en présence de Pierre Bouteiller et de Joseph Dubuc
qui ainsi que l'épouse, ont du signer de Joseph Lacoste et
de quelques autres qui, ainsi que l'épouse, ont du signer
J Lacoste P Bouteiller
P. Bouteiller H Bouteiller
Blancin, Pte

Remarquez les différentes orthographes de Bouthillier dans les signatures et celle de l'officiant.

Que sont devenus beaucoup de nos vieux registres?

Quantité de nos vieux registres paroissiaux ont disparu. Qu'en a-t-on fait? Voici une réponse :

On a trouvé à Montréal, dans un magasin de bric à brac, un cahier de 38 années de registres de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine, (1673-1711), à l'Île-du-Pas. Le Père Récollet qui desservait cette paroisse a employé les registres au tapissage d'une armoire. La même chose est arrivée au Cap-de-la-Madeleine, ainsi qu'en fait foi une note du grand-vicaire Saint-Onge : « Ne cherchez pas les registres, ils ont servi à tapisser la sacristie ».

Notes historiques sur la paroisse Saint-Guillaume d'Upton par P.L. Desaulniers. Fabien Vanasse.

Index consolidé des mariages et des décès du Québec

Jean-Yves Dubois (065)

La Société de généalogie de Saint-Hubert s'est procuré l'index consolidé des mariages et des décès du Québec de 1926 à 1996. Ce *CD-ROM* a été produit grâce à l'autorisation de l'**Institut de la statistique du Québec** et du **ministère de la Santé et des Services sociaux**. C'est une acquisition de valeur inappréciable. On y trouve près de 2 457 000 fiches de mariages et 2 748 000 fiches de décès.

Ces renseignements sont contenus sur deux *CD-ROM*. Lors de l'installation de ces deux *CD-ROM*, on est tenu de répondre aux exigences du protocole d'entente concernant la protection des données numérisées. On doit s'engager à garantir la sécurité de ces données tel que stipulé dans le protocole entendu entre les parties. Explicitement, le *CD-ROM*, soit des mariages, soit des décès, doit n'apparaître que sur un ordinateur. La partie acquérante s'engage à empêcher la copie totale ou partielle de chaque *CD-ROM*. En aucun cas, ces données ne devront être accessibles sur un système réseau. Pour répondre aux exigences de l'ISQ et du MSSS, la Société de généalogie de Québec a dû limiter la diffusion de ces *CD-ROM* au Québec pour leur permettre d'appliquer des mécanismes de recours, si c'était nécessaire.

L'installation de chaque *CD-ROM* se fait au moyen d'un code d'accès particulier à chaque Société. La Société de généalogie de Québec offre même un service après-vente pour l'installation ou pour l'exploitation optimale de ces banques de données.

Seuls les membres de notre Société ont désormais accès à ces données à notre local. Les actes de mariage sont sur un ordinateur et les actes de décès sont sur un ordinateur différent afin d'en permettre l'utilisation par le plus de personnes simultanément. Ces actes couvrent la période 1926 à 1996. Le moteur de recherche est semblable à celui des banques de données du programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal, le *PRDH*.

Il est bon de noter que dans le cas des mariages, il n'y a pas les noms des parents... Est-ce à dire que tous les mariages s'y trouvent? Là aussi, on ne retrouve pas nécessairement une encyclopédie complète. Toutefois, souvent, l'âge est indiqué, voire la date de naissance. En ce qui concerne les décès, il arrive qu'on y trouve les noms des parents, le lieu de décès et de résidence ainsi que la date de naissance. Un instrument très intéressant qui laisse cependant de la recherche au généalogiste sérieux.

Pour le moment, ces sources de renseignements ne sont disponibles que dans les Sociétés de généalogie qui les demandent et dans certaines bibliothèques munies des outils de base pour la généalogie.

À vous, membres de la Société de généalogie de Saint-Hubert de profiter de cet outil complémentaire qui vient de s'ajouter à nos autres moyens de recherche. Et à vous qui viendrez consulter, bonne recherche généalogiques *chez nous!*

#####

De joyeuses Fêtes!
L'an 2001 vous attend avec ses 365 jours de bonheur!

Une rencontre à Hawkesbury, Ont.

Lise Leblanc-Léveillé (007)

Samedi, 4 novembre dernier, nous étions quatorze membres, dès 8h30, à nous diriger vers l'Ontario.

Merci, Mme Levac, d'avoir suggéré une rencontre avec la Régionale La Seigneurie de la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie. Quelle belle journée! Hawkesbury est à peine à 1 heure 30 de Saint-Hubert, sur la route d'Ottawa.

L'accueil chaleureux des cinq membres venus nous recevoir, l'atmosphère d'entraide qui régnait, les échanges entre chercheurs, le repas du midi dans un restaurant agréable, la disponibilité et le sourire de nos hôtes, tous ces détails ont fait de cette rencontre un moment «généalogique» inoubliable!

J'y ai personnellement rencontré une cousine éloignée qui m'a fait partager ses recherches sur les Baker. M. et Mme Seguin ont avancé leurs recherches puisqu'ils viennent de la région. M. Dubois a découvert des affinités (généalogiques) avec Mme Gélinau. Ce dernier et Mme Pothier ont fait des heureux en offrant leurs livres à la Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie. Les échanges avec M. Roch Vachon, auteur de plusieurs (12 ou 13) brochures contenant chacune 100 lignées directes, étaient très enrichissants. On ne pourrait oublier Mme Fillion qui, entre ses secours à M. DeCarufel, savait orienter rapidement les gens vers le rayon contenant la documentation recherchée. Bref, toutes les personnes du voyage ont de beaux souvenirs à vous raconter.

Pour terminer cette belle journée, M. et Mme Levac nous ont guidés au barrage de Carillon, près de la maison de John Macdonell, un riche marchand et un bourgeois de la Compagnier du Nord-Ouest l'avait construite en 1817. Tout près, nous avons vu la borne qui séparait le Bas-Canada du Haut-Canada. Notre photographe était au Québec et nous, en Ontario... De l'autre côté de l'Outaouais, nous voyions l'église de Carillon où M. et Mme Levac se sont mariés. Puis, sur le chemin du retour, nous avons traversé de beaux villages et regardé un monument érigé à la mémoire de Olivier Guimond, originaire de Pointe-Fortune.

Une autre preuve de la pertinence du couple que forment Histoire et Généalogie!



Lise L. a organisé, M.-Paule S.-L. avait pensé, Roch V. a guidé.



Devant la borne séparant le Haut et le Bas Canada

CONFÉRENCE DE M. JEAN-DENIS ROBILLARD

Lise Leblanc-Léveillé (007)

Cette soirée du 15 novembre dernier avait tout ce qu'il fallait pour être ratée : pas de chaises pour recevoir les gens, celles du Centre étant à la réparation; le conférencier ne se présente pas à cause d'un quiproquo sur la date convenue...

Mais ce fut finalement une rencontre très réussie : M. Dion, aidé de trois autres hommes, est allé chercher des chaises ailleurs. M. Jean-Pierre Pepin avait apporté des volumes superbes de la collection Drouin, ce qui a occupé les gens pendant que M. Robillard, rejoint chez lui, est arrivé à grande vitesse.

Toutes les personnes présentes le remercient de nous avoir fait partager son enthousiasme pour la recherche généalogique. Comme il le dit si bien, il a écrit 500 pages à partir de deux faits concernant son ancêtre : sa confirmation à Beauport en 1664 et l'achat de sa première terre le 24 novembre 1669. Sa façon d'écrire est extraordinaire : il applique à son ancêtre le résultat de ses recherches sur la petite histoire de l'époque. Les faits recueillis sont présentés comme vus ou entendus par l'ancêtre Claude Robillard. Ce qui fait que le volume de M. Robillard est en fait un dictionnaire de références résultant de quatre ans de recherches. L'auteur est allé en France, dans la région de Rouen, a fait la route menant à LaRoche, a cherché, par l'histoire du temps, la raison du départ, à 12 ans, de son ancêtre pour la Nouvelle-France. Il a suivi pas à pas le chemin parcouru par son ancêtre... et il nous le raconte superbement.

Nous avons été plusieurs à vouloir se procurer son volume et nous serons heureux de le partager. Une copie sera disponible au local.

Sincère merci à M. Jean-Denis Robillard.

Abraham Martin

(Propriétaire des Plaines d'Abraham)

Bibiane Laliberté (089)

(...) Abraham Martin est remarquable pour avoir été avec Louis Hébert l'un des premiers colons au Canada et aussi pour avoir légué son nom aux célèbres Plaines d'Abraham. Le premier baptême entré sur le registre de Notre-Dame-de-Québec est, au mois d'octobre 1621, celui d'Eustache Martin, fils d'Abraham Martin dit l'Écossais, pilote de la rivière St-Laurent, et de Marguerite Langlois. Abraham Martin a laissé par ses filles une très nombreuse postérité. Dans les archives des Dames Ursulines, sont les titres de deux terres qui lui ont appartenu. Ces deux terres réunies furent vendues aux Ursulines de Québec, par les héritiers de Maître Abraham.

La terre d'Abraham Martin reçut le nom de « Plaines d'Abraham », nom ensuite étendu au plateau voisin, sur lequel fut livrée la célèbre bataille entre Wolfe et Montcalm.

Charles-Amador, le seul fils d'Abraham Martin qui lui ait survécu fut le second Canadien élevé à la prêtrise; il fut membre du séminaire des missions étrangères de Québec et chanoine à la cathédrale.

(Suite à la page suivante)

Abraham Martin

(suite de la page 19)

En outre que les fameuses plaines historiques de Québec furent baptisées du nom de cet illustre colon, comme pilote du Saint-Laurent, il fut donc à la source de notre marine nationale. Premier pilote, c'est lui qui jeta les rudiments de la première carte du fleuve.

On imagine aisément ce que dut comporter de périlleux une telle entreprise. C'est généralement à coup de naufrages qu'on arrive à localiser un chenal. Nombre de bouées, posées là pour marquer un écueil, rappellent aussi des désastres.

Il est intéressant de noter que le petit navire qui fait le service des pilotes à la Pointe-au-Père, près de Rimouski, porte le nom du premier pilote canadien « Abraham Martin ». Il fait le service de pair avec le « Jalobert », nom du premier pilote français qui vint ici avec Cartier.

Premier défricheur et premier pilote, Abraham Martin sut donc, par son courage et ses connaissances, se tailler une réputation dont notre histoire gardera toujours la mémoire. La Société historique de la province de Québec inaugura, en juin 1923, son monument à Québec.

Fonds Archange-Godbout
Lise Leblanc-Léveillé

(suite de la page 8)

1. Analyses sommaires des minutes de notaires, dans de petits livres numérotés de 1 à 10, et dans 6 tiroirs de fiches 3 x 5. Tirées d'une cinquantaine de greffes. Il semble que ces analyses soient pour tous les actes; dans certains cas, l'analyse donne plus que le simple intitulé de l'acte; dans d'autres, il y a des résumés d'actes et souvent même de larges extraits d'actes; dans d'autres cas encore, notamment dans les inventaires après décès, l'auteur mentionne le chapitre des titres de la famille.

J'espère que ce résumé vous donnera le goût d'aller explorer ce fonds soit aux Archives nationales du Québec, 535, avenue Viger Est, Montréal, soit à la Société généalogique canadienne-française, au 3440, rue Davidson, coin Sherbrooke, Montréal. Merci Jacques et bonne recherche.

Bienvenue à nos nouveaux membres

168.-	LACROIX, Alain	3870, Adélaïde	Saint-Hubert	J3Y 4W9
169.-	PHILIPPE, Louise	4900, Davis	Saint-Hubert	J3Y 8L5
170.-	LEBLANC, Gilles	4235, Forgues	Saint-Hubert	J3Y 2P4
171.-	JOLY, Roger	4210, Aurèle	Saint-Hubert	J3Y 2E2
172.-	LEGAULT, M.-Claire	253, Robillard	Longueuil	J4L 2Y5

Aide financière

La Société de généalogie de Saint-Hubert tient à souligner l'aide financière accordée par la Caisse populaire de Saint-Hubert. Un 100,00\$ a été donné dans le but d'aider à la publication du prochain répertoire.

Ascendance d'André Levac

Marie-Paule Shaffer-Levac (003)

Origine française

Nicolas HUNAUT

St-Pierre-ès-Champs, diocèse de Beauvais, Picardie (Oise)

Marie BENOIT

Première génération

Toussaint HUNAUT (venu avec la recrue de 1653)

Marie LORGUEUIL
Pierre et Marie Bruyère

23 novembre 1654, Notre-Dame, Montréal

Deuxième génération

Pierre HUNAUT dit DESCHAMPS

Catherine BEAUCHAMP
Jacques et Marie Dardenne

4 décembre 1686, Pointe-aux-Trembles

Troisième génération

Pierre HUNAUT dit DESCHAMPS

Marguerite LEFEBVRE
Michel et Catherine Trottier

17 mai 1711, Pointe-aux-Trembles

Quatrième génération

Pierre HAINAUT dit DESCHAMPS

Françoise RHÉAUME
Simon et Charlotte Turpin

8 janvier 1742, Sainte-Anne-de-Bellevue

Cinquième génération

Joseph HAINAUT dit DESCHAMPS

M.-Louise-Angélique LALONDE
Antoine et Charlotte Grenier

31 janvier 1785, Vaudreuil

Sixième génération

Antoine HAINAUT dit DESCHAMPS

Marie-Louise TROTTIER
René et Françoise Sauté

26 novembre 1821, Pointe-Claire

Septième génération

Joseph-Alfred HAINAUT dit DESCHAMPS

Philomène HAINAUT
Paul et M.-Louise Cazelet

25 juin 1864, Notre-Dame, Montréal

Huitième génération

Gustave DESCHAMPS

Victorine HAINEAULT
Israël et Edwidge Trottier

11 octobre 1892, Saint-Clément, Beauharnois

Neuvième génération

Marie-Reine DESCHAMPS

Fabien LEVAC
Moïse et Alphonsine Pigeon

10 février 1918, La Nativité d'Hochelaga, Montréal

Dixième génération

André LEVAC

Marie-Paule SHAFFER
Charles-Auguste et Élisabeth Miller

21 juillet 1962, Carillon

De tout, de tous

Entre-filet

Ce présent numéro est le quatrième de la onzième année d'où un total de 44 numéros différents... Vous voulez que les prochaines publications soient toujours intéressantes? Alors pourquoi ne pas apporter **votre** contribution? Plusieurs d'entre vous avez fait des recherches poussées et certainement de belles trouvailles. Peut-être auriez-vous des faits rares, des difficultés aplanies, des moments cocasses illustrant la vie de quelques-uns de vos ancêtres ou d'autres personnes. Autant de chances d'intéresser nos lecteurs. Pour ceux qui ne sentent pas la facilité de le mettre par écrit, il nous ferait plaisir de prendre votre récit, de le saisir à l'ordinateur et de l'ajouter à **votre** journal. *(Inspiré de Cherchons, Société de généalogie de la Beauce Inc.)*

Décès



La Société de généalogie de Saint-Hubert a appris avec stupéfaction le rapide décès de l'une de ses membres, Mme Nicole Brassard (079), le 6 novembre dernier. Elle était la conjointe de M. Ronald Valois (078), membre du Conseil d'administration et responsable de plusieurs dossiers à la Société. Ses funérailles se sont déroulées le samedi, 25 novembre en l'église paroissiale de Saint-Hubert. Gardons un bon souvenir de son passage même très discret chez nous et assurons Ronald de notre très sincère sympathie.

La direction

Merci aux personnes qui ont aidé au journal Dans l'temps au cours de l'an 2000

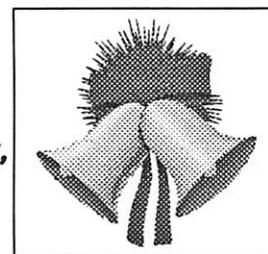
5797, boul. Cousineau
Saint-Hubert, QC
J3Y 7P5
Tél.: (450) 443-4401

Vous avez certes apprécié la nouvelle et gracieuse toilette du journal Dans l'temps. N'eût été de l'aide généreuse de M. Jean-Pierre-Yves Pepin, de Me Pierrette Venne, de l'Académie de coiffure Renée Duval, vous n'auriez pu profiter d'une si belle tenue lors des diverses parutions. La Rédaction leur exprime leur sincère remerciement et espère pouvoir à nouveau compter sur leur soutien lors des numéros de l'an 2001.

Merci aussi aux collaborateurs qui ont fourni les articles qui ont su vous intéresser.

□ □ □ □ □ □

**À tous nos membres,
À tous nos lecteurs,
À tous les généalogistes,**



Joyeux Noël!

ATTENTION! ATTENTION ! ATTENTION!

L'Institut généalogique Drouin et Jean-Pierre Pepin
sont à la recherche
des généalogies familiales
produites entre 1899 et 1957
par Joseph Drouin
et par Gabriel Drouin.

Ces généalogies familiales sont
manuscrites ou dactylographiées.

Nous désirons les répertorier
les dupliquer, les déposer
aux bibliothèques nationales
d'Ottawa et de Québec.

Protégeons
notre patrimoine familial!

Aidez-nous à retrouver
plus de 1,500 généalogies de Joseph Drouin
et plus de 15,000 généalogies de Gabriel Drouin.

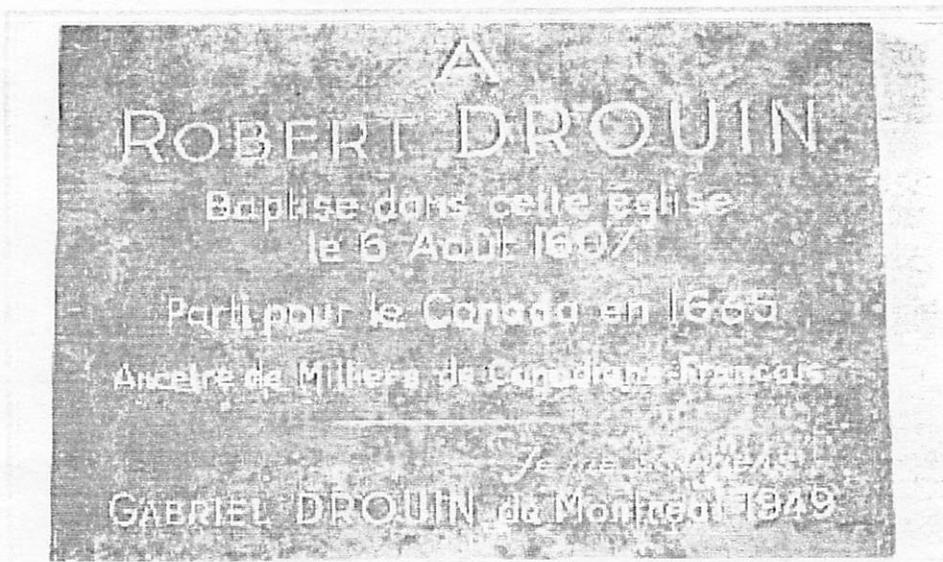
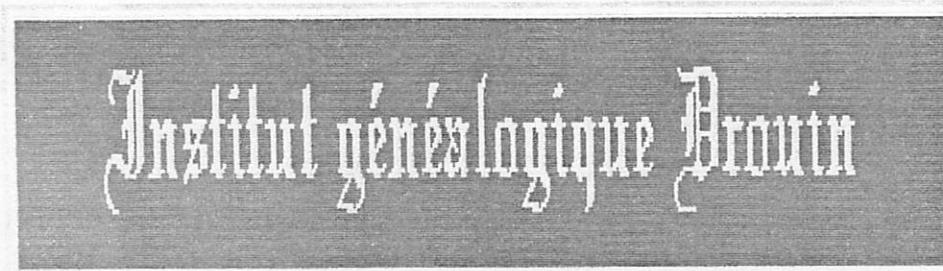
Notre but premier
n'est pas de les acheter
mais de les sauvegarder.

Communiquez toutes informations à:

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN
a.s. Jean-Pierre Pepin
2855, rue Belcourt
Longueuil (Québec) J4M 2B2
tél.: 450-448-1251
télécopieur: 450-448-7865
courriel: jean-pierre.pepin@sympatico.ca

MERCI DE VOTRE AIDE

*Index des conjointes
du Dictionnaire national
des Canadiens-Français 1608 - 1760*



par
Alain Tremblay

présenté par
Jean-Pierre-Yves Pepin

Les Éditions historiques et généalogiques Pepin

collection Notre patrimoine national no 188

Institut généalogique Drouin 1899-2000

Diffusion généalogique
Pepin

JEAN-PIERRE PEPIN

2855, Belcourt, Longueuil, Qc J4M 2B2 • Téléphone (450) 448-1251

Télexcopieur (450) 448 7865 courriel • jean-pierre.pepin@sympatico.ca